

Céline Mérette

Le Pavois

un chemin d'espoir



 Le Pavois
Éditeur

Le Pavois

un chemin d'espoir

Comité de révision : Lisette Boivin, Marie-Claude Bouchard,
Céline Mérette

Infographie : Stéphanie Langlois

Illustration de la page couverture : Claude Bussières

Dépôt légal

2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 978-2-923412-07-8

Le Pavois Éditeur

3005, 4^e Avenue

Québec (Québec) G1J 3G6

Site web : www.lepavois.org

Courriel : lepavois@videotron.ca

Préface

À toute l'équipe du Pavois,

Il y a 20 ans madame Jobidon, par son témoignage devant la Commission parlementaire des Affaires sociales, marquait le cœur et l'esprit des Parlementaires.

20 ans plus tard, son œuvre se perpétue et l'humanité en sort grandie.

Merci de m'avoir associé à votre projet.

PIERRE PARADIS
(Ex-ministre)
Député de Brome-Missisquoi

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord à Lisette Boivin, directrice générale, qui m'a offert ce projet. Enthousiasmée, j'ai vécu une période d'effervescence et j'ai pu régler mes fins de mois. Je la remercie pour sa confiance autant que pour sa vigilance à l'égard du travail accompli ainsi que pour les attentions bienveillantes et humaines qu'elle m'a prodiguées.

Je ne saurais oublier un membre, un allié, Mario Barnabé qui a pris la responsabilité du traitement de texte, tâche qu'il a accomplie avec habileté et ferveur.

Ce livre est enrichi par des témoignages et des articles de membres du Pavois. Je les remercie tous. Je vous côtoie et vous admire.

En dehors du Pavois, un ami, Michel Bergeron, ethnologue et maquettiste, a été d'un grand secours. Presque à chaque soir, je lui lisais au téléphone les quelques pages écrites dans la journée. Ses conseils et avis très pertinents ont alimenté mon travail.

Une autre amie, Hélène Simard, trop diplômée pour le détailler ici, d'une grande créativité m'a fait des suggestions très appropriées.

Merci à un grand ami, Denis Chabot, architecte à la retraite. Denis a fait le relevé photographique de plusieurs immeubles relatifs au Pavois ainsi que le traitement des photos en vue de la parution.

Enfin, ma sœur Marie-France Mérette, excellente professeure de français retraitée m'a prévenue de certains dangers, m'a donné des repères et des conseils judicieux. Malheureusement, je n'ai pas tout assimilé et j'en paie le prix au comité de lecture.

Avec ses yeux de lynx, le comité fait un travail colossal, ce qui me rassure. J'en remercie infiniment les membres Marie-Claude Bouchard et Lisette

Boivin. C'est que Lisette Boivin écrit très bien et avouons qu'elle connaît le Pavois jusque dans ses entrailles. Quant à Marie-Claude, cette jeune femme structurée et brillante m'a vraiment épatée. C'est une perle. Sonia St-Pierre et Francine Cyr ont donné un bon coup de pouce au départ.

Pour terminer, j'ai une extrême gratitude pour les personnes qui m'ont accordé une entrevue exclusive comme Lisette Boivin, Vesta W. Jobidon, Ronald Châteauvert, Michel Guay, Francine Cyr et Anne Walsh. Ces personnes ont contribué à enrichir le Pavois. Je remercie également Brigitte Soucy, Stéphane Fortier et Gwenaëlle Dauphas qui m'ont fait part de leurs expériences et de leurs connaissances dans leur domaine respectif. Merci également à Claude Bussières, éditeur. Leur contribution est considérable.

Céline Mérette

Table des matières

PRÉFACE	5
REMERCIEMENTS	6
PROLOGUE	11
INTRODUCTION	12
CHAPITRE 1 - PIGNON SUR RUE	18
Apparteme de madame Jobidon	18
94, rue de l'Espinay, appartement 1 (1989-1992)	20
1596, 3 ^e Avenue (1992-1997)	22
3005, 4 ^e Avenue : école St-Albert-le-Grand (1997-	24
184, rue Racine, Loretteville	25
3360, rue de la Pérade, Ste-Foy	26
CHAPITRE 2 - UN COUP D'ŒIL	
SUR L'ASPECT FINANCIER	27
Le comité de financement	28
La Fondation des Amis du Pavois	29
Le Centre Hospitalier Robert-Giffard	31
CHAPITRE 3 - LE CENTRE-JOUR	
POUR L'INTÉGRATION SOCIALE	33
Un environnement par et pour les membres	33
Le groupe jeunesse	35
La troupe de théâtre	36
Le jardin communautaire	39
Le journal	39
Les soupers multiethniques	40
L'agenda	41
Cours sur le bien-vivre	41
Le comité prêt	42
Le comité loisirs	42
Le comité qualité de vie	42

Le comité réception	44
Le centre de documentation	44
De la prise du pouvoir au rétablissement	47
Le Café Le Globe	61
Le centre d'accès communautaire (CAC)	64
CHAPITRE 4 - L'INTÉGRATION AU TRAVAIL.....	65
Bénévolat.....	65
Emploi de transition	65
Les étapes des stages	66
Deux types de stages	68
Un troisième type de stage : un pas vers l'emploi.....	69
Un quatrième type de stage : le stage qualifiant	73
Du rêve à la réalité	74
Le souper des travailleurs	74
CHAPITRE 5 - FORMATION : LES COURS D'INFORMATIQUE ET D'INSERTION SOCIALE.....	77
CHAPITRE 6 - LE PAVOIS EN ÉVOLUTION : DES PROJETS INÉDITS	82
Le soutien aux études	82
«S'approprier sa destinée»	
Le réseau d'apprentissage communautaire RAC	87
Les entendeurs de voix	89
CHAPITRE 7 - L'EXPANSION DU PAVOIS.....	93
Les deux points de services :	
Le Pavois de Loretteville et le Pavois de Ste-Foy	93
Les entreprises d'économie sociale	94
La Friperie du Pavois	95
Les Copies du Pavois	99
La Cafétéria du Pavois	103
La Cafétéria des Commissaires.....	105

La Cafétéria Logis-confort.....	107
Le Pavois Éditeur.....	107

CHAPITRE 8 –

LES PRINCIPAUX MOTEURS DU PAVOIS	109
Le personnel	109
Le conseil d'administration	111
Représentations	116
Concertation	117
Prix d'excellence et reconnaissances	118

CONCLUSION :

L'INSTIGATRICE DE CE PROJET DE LIVRE :

UNE DIRECTRICE D'AVANT-GARDE,

LISETTE BOIVIN	120
-----------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE	124
----------------------------	------------

ANNEXE 1 -

REPRÉSENTATIONS ET CONCERTATION	126
--	------------

Prologue

Ils sont une dizaine de jeunes adultes atteints de problèmes de santé mentale, cherchant à briser leur isolement, à rétablir des contacts sociaux, à intégrer le marché du travail, à intégrer tout simplement la société.

Une femme sait stimuler leur motivation, mobiliser leur énergie pour un projet qui répond à leurs besoins, un projet par lequel ils pourront s'appropriier leur futur.

Note : Dans ce livre, on utilise davantage la forme du féminin en parlant du personnel, car une grande majorité de femmes tiennent les rênes.

Introduction

Vesta W. Jobidon voit toute sa famille bouleversée lorsqu'un de ses enfants sombre dans la maladie en 1983, à l'âge de 20 ans. Rien ne peut amener cette mère à penser qu'une telle épreuve puisse toucher sa famille. Son enfant est quelqu'un de joyeux, sociable et qui aime la vie.

Après une première hospitalisation et la prise de médicaments, il tente un retour aux études. Mais peine perdue, les symptômes de la maladie reviennent le hanter. Une rechute se prépare, une nouvelle hospitalisation s'annonce et ainsi de suite. La confiance diminue au point où il ne sort plus de la maison, il s'isole.

Comme madame Jobidon n'est pas une femme qui se laisse facilement abattre, elle commence des démarches afin de trouver des ressources qui pourraient aider son enfant à sortir de son isolement. Il y a 20 ans, les ressources en santé mentale étaient plutôt rares.

Quelques années plus tard, elle entend parler d'un club psychosocial situé à Toronto. Comme elle se rend voir ses parents qui y habitent, elle en profite pour aller visiter ce club du nom de Progress Place. Elle retrouve sous un même toit différents services, mais surtout des membres épanouis qui s'activent à faire fonctionner ce club. Il y a une unité cuisine, une unité bureau, une friperie. Elle n'en revient pas. On lui parle également d'une association en réadaptation psychosociale située aux États-Unis. Elle devient membre de cette association et participe à un colloque qui se tient à Toronto. Elle mentionne : « Là, j'ai vu toutes les possibilités qu'il y avait en réadaptation. De plus, j'ai rencontré le fondateur du club original «Fountain House » à New York. L'année suivante, je suis allée à un autre colloque sur la réadaptation qui s'est tenu à New York ». Afin de pouvoir importer ce modèle à Québec, madame Jobidon suit une formation de trois semaines à Progress Place.

Ce qui l'a surtout marquée, c'est la philosophie des modèles « clubhouse ».

Ce qui différencie ce modèle d'un autre centre de réadaptation, c'est la croyance aux activités valorisantes et au travail comme leviers principaux de la réadaptation psychosociale.

Ainsi, tous les services s'orientent vers une implication active et utile des membres, reliés au bon fonctionnement de l'organisation. Chaque personne met à profit et à son rythme, ses qualités personnelles pour accomplir un travail nécessaire pour le club.

Le membership et la déprofessionnalisation sont deux autres éléments essentiels au succès de cette approche. Être membre implique un engagement et une prise de responsabilités. Le personnel est présent pour encadrer le tout, en s'impliquant dans les tâches, les activités et le travail. Une relation de partenariat s'établit.

Avec toute la détermination et le dynamisme qu'elle possède, elle s'en va rencontrer Lisette Boivin, qui est à ce moment directrice de la Boussole¹. Elle lui parle de ce qu'elle vient de découvrir à Toronto et lui demande de l'accompagner dans ses démarches afin d'implanter ce modèle club à Québec.

Trouvant ce projet audacieux, mais très stimulant, Lisette accepte d'appuyer madame Jobidon dans ses démarches. Que de travail, madame Jobidon, doit abattre. Il lui faut traduire de l'anglais au français un document de 98 pages décrivant ce qu'est un club psychosocial.

En novembre 1987, la Commission des Affaires sociales veut doter le Québec d'une première politique en santé mentale. Étant membre active de l'International Association of Psychosocial Rehabilitation Services, donc très au fait des modèles de réadaptation psychosociale qui existent, madame Jobidon se met à la rédaction d'un mémoire. Elle profite de l'occasion pour demander la mise en place d'un centre de jour de type « clubhouse model » semblable à Progress Place à Toronto. Elle décrit la philosophie de ce nouveau centre tout en mentionnant l'importance de conserver les parents

¹ Organisme pour les proches de gens atteints d'un problème de santé mentale

comme « partenaires ». Ce mémoire a été déposé le 22 novembre 1987.

Le 29 janvier 1988, soutenus par madame Jobidon, Jean-Marc, Marc, Paul et Suzanne, premiers membres du futur Pavois, présentent à la Commission des Affaires sociales un mémoire sur l'étude du document « Pour une politique de sécurité du revenu ». Cette politique qui les nomme : malades mentaux chroniques, handicapés psychologiques ou encore souffrant de troubles affectifs, méconnaît la réalité de ces jeunes, ce qui nuit à leur intégration au travail.

Ils espèrent également des rectifications dans certaines mesures d'aide sociale qui pénalisent leur famille et vont à l'encontre de leur autonomie. Ils souhaitent une augmentation de leur revenu - ce qu'ils obtiendront l'année suivante - des stages, des emplois à temps partiel et des mesures permettant un retour aux études.

Le 29 mars 1988, madame Jobidon est invitée à venir défendre son mémoire de novembre 1987 en commission parlementaire. Pour ce faire, elle s'entoure de Jean-Marc, Marc, Paul et de Suzanne. Ils sont accueillis dans le salon rouge. Le décorum est très impressionnant. Des députés de tous les partis sont assis autour d'une grande table prêts à écouter les demandes des personnes qui s'y présentent.

Madame Jobidon souligne que : « Quelque 5000 bénéficiaires de l'aide sociale pourraient intégrer le marché du travail si l'État investissait dans les bonnes méthodes de réadaptation et une des bonnes méthodes est la mise sur pied d'un club psychosocial. »

La parole est aussi donnée aux jeunes qui accompagnent madame Jobidon. L'un d'eux témoigne que : « Pour être en bonne santé, il faut un équilibre entre l'amour, le travail et les loisirs ». Ces jeunes ont également parlé des restrictions de la sécurité du revenu au regard des emplois à temps partiel et de la pauvreté qui les attend.

Après avoir entendu madame Jobidon et le témoignage de ces jeunes,

Pierre Paradis, alors ministre de la Main d'Oeuvre et de la Sécurité du Revenu leur mentionne que bien que l'année financière soit presque terminée, il a quelques sous dans ses fonds de tiroirs pour un projet pilote. Il demande à madame Jobidon de produire un texte décrivant le club psychosocial et d'élaborer un budget. Madame Jobidon a deux jours pour produire ce document.

Madame Jobidon cherche donc à savoir de quel montant le ministre dispose. Lorsqu'on lui mentionne qu'il s'agit d'un montant de 30 000 \$, elle apprend rapidement à se servir d'un ordinateur et envoie les documents demandés dans les délais.

Maintenant que madame Jobidon est assurée d'avoir des fonds, il faut mettre sur pied l'organisme, lui trouver un nom, demander son incorporation et former un conseil d'administration provisoire.

Dans le procès-verbal du 22 novembre 1988, on retrouve le nom des personnes qui font partie du conseil d'administration provisoire; il s'agit de Michel Guay, Dominique Paquette, Vesta Jobidon et Lisette Boivin. C'est lors de cette rencontre que les objectifs et la nature de l'organisme sont précisés. Nous en sommes aux premières orientations du Pavois. Il y est dit :

- Trouver des fonds sous toutes ses formes;
- Établir, rédiger et maintenir un centre de jour pour cette clientèle qui servira à l'enseignement d'habiletés et comportements nécessaires à l'intégration au travail;
- Intégrer progressivement cette clientèle au marché régulier du travail en trouvant des emplois convenables dans la communauté, en donnant de la formation et supervision sur place et en fournissant du soutien et remplacement lorsque nécessaire;
- Établir pour une partie de la clientèle un réseau de logements locatifs avec divers degrés de supervision.

Rappelons-nous que le Pavois existe seulement sur papier. Il faut tout bâtir. Il faut lui donner une âme et lui trouver un corps. Dans ce livre, nous tenterons de vous dévoiler l'exploration de l'âme et l'incarnation du corps du Pavois.

Vous aurez droit, dans le premier chapitre à une brève description des trois Pavois afin de bien vous situer dans l'évolution de l'organisme.

Il faut également parler du nerf de la guerre, soit l'argent. Le Pavois a traversé des crises et en est toujours sorti grandi. On n'oublie pas l'importance des partenaires, acteurs essentiels à la réalisation de cette grande entreprise.

L'âme du Pavois étant créée, les quatre chapitres suivants vous décrivent les services mis en place, les comités qui ont rapidement pris vie, les formations ainsi que les projets inédits initiés par le Pavois.

Étant donné que le Pavois est un organisme en constante évolution, le chapitre 7 traitera de son expansion par l'entremise des points de services et des entreprises d'économie sociale.

Impossible de parler du Pavois sans parler de son organisation interne. Le personnel, toujours à l'écoute des membres n'hésite pas à renouveler ses pratiques. Un conseil d'administration dévoué et aguerri a su tout au long de ces vingt ans donner des orientations et soutenir le personnel dans l'évolution de la mission, de la vision et des valeurs à transmettre.

J'ose espérer que vous aurez autant de plaisir à découvrir le Pavois et ses membres que j'ai eu de plaisir à écrire ce livre.

Voici le témoignage de madame Jobidon qui dit tout de cette grande dame qui n'a pas hésité à donner temps et argent afin que les personnes qui vivent avec un problème de santé mentale puissent se réaliser.

Vesta W. Jobidon



Au tout début, il n'y avait que l'obsession d'une mère à trouver des services pour son enfant qui souffrait. Ces services devraient pouvoir soulager sa solitude et son sentiment de rejet par des activités intéressantes, lui fournir un contact avec d'autres jeunes dans la même situation et, si possible, l'aider à réintégrer la société.

Lorsque j'ai découvert des services de réadaptation psychosociale déjà bien établis ailleurs, j'ai su persuader les personnes qualifiées d'implanter un tel organisme à Québec. C'est là mon seul mérite, bien petit à côté des vraies fondatrices; ces jeunes femmes qui ont relevé le défi de fournir, sous un même toit, un « Programme d'activités valorisantes offrant interaction et soutien ». Il s'agit, bien sûr, de Lisette Boivin, Francine Cyr et Anne Walsh.

Enfin, soulignons que ce sont les membres qui sont les vrais héros de cette belle entreprise ! Si on réfléchit aux défis que leur pose si souvent la « vie ordinaire », il faut saluer leur courage, leur engagement et leur fidélité. Avec le PAVOIS, ils se sont fabriqué un réseau d'entraide et un filet de sécurité. Ils méritent toutes nos félicitations !

Vesta W. Jobidon

Chapitre 1

Pignon sur rue

Dans ses vingt ans d'existence, le Pavois a voyagé d'un endroit à l'autre.

Appartement de madame Jobidon

Comme le Pavois n'est pas riche, madame Jobidon décide de démarrer le club dans son appartement. Avec une dizaine de jeunes adultes recrutés par Lisette, ils se réunissent quelques heures par semaine. Tout le monde est enthousiaste. Ils commencent à expérimenter quelques recettes de cuisine ainsi qu'à faire un peu de travail de bureau. Ils pensent également au nom qu'ils vont donner à ce nouvel organisme.

Après plusieurs délibérations, le nom « Le Pavois » est retenu. Suzanne qui en est l'auteure explique qu'un pavois est un petit drapeau que l'on hisse sur un bateau en guise de fête. Mais à cause de priorités administratives, il faut que le Pavois soit un acronyme. Ça devient donc un Programme d'Activités Valorisantes Offrant Interaction et Soutien.

Maintenant que l'incorporation est officielle, le Pavois peut recevoir la somme promise par le ministre Pierre Paradis. Avec cette entrée d'argent, il devient possible d'avoir pignon sur rue. On ne peut éternellement rester dans la cuisine de madame Jobidon.

Commence donc le recrutement de nouveaux membres. Voici la première lettre sollicitant d'autres personnes à venir s'impliquer au Pavois :

Le Pavois est un club nouveau genre qui est en voie de réalisation au Québec. S'inspirant de Fountain House aux États-Unis et de Progress Place en Ontario, il se veut une imitation de ces deux excellents clubs qui ont fait leurs preuves dans le domaine de la réadaptation psychiatrique. Madame Vesta Jobidon, initiatrice du projet, s'est rendue à Progress Place où elle a observé sur place, pendant trois semaines, le fonctionnement complet de ce club. Elle nous a rapporté la documentation et les renseignements nécessaires à l'organisation d'un tel projet.

Comme elle nous l'explique, notre club comme tel aura deux fonctions majeures. La première sera de fournir un excellent moyen d'insertion sociale et la seconde sera de faciliter l'intégration au travail de ceux qui se sentent prêts.

Pour permettre la réalisation de ces objectifs, le club fonctionnera comme un centre-jour où il y aura des unités de travail. Le Pavois commencera par en avoir deux : l'unité du café et l'unité du bureau. En fait il est important de noter que ce sont les membres qui participent eux-mêmes au fonctionnement de chacune des unités.

L'équipe du café vendra au comptoir des fruits frais, des collations (muffins et beignes), du café et autres boissons, puis il y aura la préparation du dîner pour les membres (dont le coût sera minime). L'équipe du bureau, quant à elle, s'occupera des statistiques et du travail à faire sur ordinateur et sur dactylo. Cette unité s'occupera également de la mise sur pied d'un journal pour le club : Le Pavois en l'occurrence.

Comme à Progress Place, nos membres s'occuperont aussi de contacter ceux qui se sont absentés du club pendant quelque temps et enverront aussi des cartes aux membres dont c'est l'anniversaire ou qui sont hospitalisés.

Avis donc à ceux qui ont le goût d'acquérir de l'expérience en développant leurs habiletés culinaires, artistiques ou bureaucratiques. Venez faire votre tour au club ! Le Pavois va débiter ses activités au cours des prochaines semaines...²

L'auteur termine en faisant appel à la clientèle ciblée pour des commentaires et suggestions ou encore des dessins qui proposeraient un modèle de logo. On constate que le club appartient aux membres et que ceux-ci s'impliquent déjà. L'implication des membres est primordiale et l'auteur de cette lettre l'a bien compris. Mais qui sont les membres du Pavois?

Les membres du Pavois ont un problème de santé mentale. Bien que le personnel ne travaille pas à partir du diagnostic, il y a lieu de vous faire part des différentes problématiques au cœur du Pavois. Au départ, il y a surtout des personnes vivants avec la schizophrénie; s'est ajouté le trouble affectif bipolaire puis viennent les troubles obsessionnels compulsifs. La dépression majeure est intégrée puis suite à des formations spécifiques du personnel, le trouble de personnalité limite est accepté. Les cas qui combinent un problème judiciaire ne sont pas retenus car il y a déjà des organismes comme PECH pour les aider.



**94 rue de l'Espinay,
appartement 1 (1989-1992)**

En février 1989, le Pavois s'installe dans un quatre pièces et demie, semi meublé. Au rez-de-chaussée, le propriétaire de la bâtisse tient un dépanneur, et tout de suite il accepte la clientèle. Face à la bâtisse, il y a un magnifique espace vert, soit le parc Cartier Brébeuf.

La première employée Francine Cyr arrive en mars 1989. Son livre de

² Le Pavois, volume 1, n°1, 4 novembre 1988

chevet, le document d'appui orange lui sert de guide. En compagnie de madame Jobidon et des membres, tous mettent leur énergie en commun pour réaliser une adaptation de Fountain House. Vesta Jobidon est une femme de vision et Francine la complète par son côté pragmatique.

L'appartement est transformé en bureau et des meubles usagés sont achetés. Pour la cuisine, il faut trouver de la vaisselle et des casseroles. Madame Jobidon, en compagnie de Francine, vont faire une razzia dans l'appartement du fils de madame Jobidon. Celui-ci étant étudiant et souvent absent de son appartement, sa mère en déduit qu'il n'a pas le temps de cuisiner, donc il peut partager. Petite anecdote racontée par Lisette : « Je crois que nous n'avons jamais remercié le fils de Vesta Jobidon; tes casseroles passeront sûrement à l'histoire ».

Au début, il y a une quinzaine de membres inscrits. Membres et employés établissent les règlements, définissent le membership, forment un comité loisir puis un comité journal. Les unités cuisine et bureau prennent place graduellement. Il y a déjà cette philosophie qui veut que la personne ne soit pas vue comme une maladie mais que tout soit axé sur ses forces. Le modèle clubhouse prend forme.

Francine et madame Jobidon mènent le club avec les moyens du bord. Avec le peu d'argent dont elles disposent, elles font de petits miracles. Entre-temps, Lisette, toujours à l'emploi de la Boussole, se met à la recherche de nouveaux fonds. Avec l'obtention d'une subvention du gouvernement fédéral, il est maintenant possible de procéder à l'embauche de 2 nouveaux employés. Donc le 21 janvier 1990, Anne Walsh et Gina Bergeron également éducatrices spécialisées viennent se joindre à Francine.

Le conseil d'administration provisoire s'agrandit et devient le conseil d'administration formel dûment élu par l'assemblée générale. On y retrouve monsieur Michel Guay à titre de président, monsieur Ronald Châteaupert, madame Dorion, madame Vesta Jobidon et Lisette Boivin. À la réunion du 9 juin 1990, un membre du Pavois, élu par ses pairs, se joint au conseil

d'administration et depuis ce temps, il y a toujours au moins un représentant des membres qui y siège.

La coordination est assurée par madame Jobidon jusqu'à l'embauche de Lisette le 28 janvier 1990. Madame Jobidon, toujours animée par la réadaptation psychosociale s'implique davantage au niveau provincial et devient co-secrétaire de la nouvelle association provinciale de réadaptation psychosociale, l'AQRP.

Deux ans se sont écoulés, les unités cuisine et bureau sont bien en place. La fréquentation des membres est assidue et leur nombre ne cesse de croître. Le Pavois commence à se faire un nom, il devient un joueur important au niveau de la réadaptation. Au début, les références se faisaient de bouche à oreille. Maintenant, les intervenants des CLSC et de quelques départements de psychiatrie réfèrent la clientèle. On peut dire que la phase d'implantation est terminée.

Les locaux deviennent trop petits. La place vient à manquer. Il faut trouver des locaux mieux adaptés, mais le Pavois doit demeurer dans le quartier Limoilou, demande qui nous vient de la Régie régionale.



1596, 3^e Avenue (1992-1997)

Après plusieurs recherches et plusieurs visites, on trouve enfin le local qui répond aux besoins du Pavois. Comme dit Lisette : « Avec quelques petites réparations, ce sera parfait ». Elle estime que les travaux devraient durer environ trois semaines. Il y a des espaces de bureaux à construire, des joints à tirer et de la peinture à effectuer. Elle demande l'aide des membres, des membres du conseil d'administration, des intervenants et des conjoints. Ils en ont eu pour trois mois, comme quoi il ne faut pas demander à Lisette une estimation des

travaux. Monsieur Champagne, alors membre du conseil d'administration peut vous en parler. Lui qui était enseignant s'est transformé en plâtrier, tireur de joints et même en peintre. Tous et chacun ont développé des talents qu'ils ne croyaient pas avoir.

Ce nouveau local comporte donc dix belles pièces toutes rénovées et le déménagement s'effectue au début de l'année 1992. Le Pavois reçoit de l'aide pour les rénovations de la part du Conseil régional de la Santé et des Services sociaux (CRSSS), de la Fondation Saison nouvelle et du club Kinsmen.

L'aménagement du nouveau local oblige l'organisme à acheter certains équipements comme un nouveau réfrigérateur, une cuisinière, des bureaux, chaises, bibliothèques et aussi une variété d'accessoires de cuisine.

À ce moment, le Pavois compte quatre-vingts membres. La plupart vivent dans un appartement autonome ou supervisé ou à la maison familiale. Ils proviennent de différents secteurs de la ville.



Les références ne cessent d'arriver. En 1995-1996, on retrouve 94 membres dont l'âge se situe en moyenne entre 36 et 40 ans. La majorité a un diplôme d'études collégiales. Bien que les membres résident principalement à Québec, Charlesbourg et Beauport, certains viennent d'aussi loin que du Lac Delage, Ste-Brigitte de Laval, Shannon.

L'année 1995 est aussi marquée par l'ouverture d'une friperie que l'on nomme Vestorama. Elle est située au 1195, 1^{ère} avenue, à Québec. L'année suivante, les Copies du Pavois ont pignon sur rue au 1201, 1^{ère} avenue, Québec.

Les locaux deviennent exigus et le Pavois songe au déménagement car la liste de personnes en attente est importante. Une opportunité se présente et le conseil d'administration décide d'appuyer un autre déménagement.



3005, 4^e Avenue : école Saint-Albert-le-Grand (1997 –

Située au coin de la 4^{ème} avenue et de la rue des Peupliers, cette bâtisse servait anciennement à recevoir des garçons du primaire. Puis elle est transformée pour recevoir l'école de musique. Quand cette dernière quitte, la commission scolaire décide de louer ses locaux à des orga-

nismes communautaires. C'est donc dans cette foulée que le Pavois loue ces locaux. Mais fort de l'expérience de rénovation de la 3^{ème} avenue, ces locaux-ci sont aménagés par la commission scolaire. Le déménagement a lieu le 8 juillet 1997.

Le Pavois s'installe d'abord au premier étage puis loue 3 autres locaux au deuxième étage qu'il partage avec deux autres organismes. Au gymnase se trouve la troupe V'la l'bon Vent.

Avec ce déménagement coïncide l'embauche de cinq nouveaux éducateurs spécialisés. Comme le centre hospitalier Robert Giffard transfère dans la communauté son service d'intégration au travail, le Pavois est retenu comme organisme pouvant offrir ce service. De nouvelles sommes d'argent sont transférées.

En 1997-1998, le Pavois reçoit 191 demandes d'admission. La réputation du Pavois n'est plus à faire. Les membres sont référés surtout par les médecins, les psychiatres puis par les milieux communautaires, les CLSC et les Centres Travail Québec (CTQ).

En 1998, une opportunité se présente. Le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) approche le Pavois afin qu'il prenne en charge la cafétéria du ministère. En 2006, le Pavois est également approché par l'Office municipal d'habitation pour gérer une cafétéria située dans un édifice pour personnes âgées en légère perte d'autonomie. Deux autres entreprises sociales voient donc le jour.

En 2000, Le Pavois est sollicité par les CLSC des territoires de Loretteville et de Ste-Foy afin d'ouvrir des points de services sur leur territoire respectif. Commencent donc des pourparlers avec la Régie régionale afin d'obtenir les fonds nécessaires à l'implantation de ces deux nouveaux points de services.



184, rue Racine, Loretteville

En 2001, un nouveau Pavois voit le jour. Situé également dans une ancienne école de quartier, il occupe le troisième étage. Comme il reste un local disponible à même ceux du Pavois et que l'Association québécoise pour la Réadaptation psychosociale cherche un endroit où loger ses bureaux à Québec, l'hébergement se fait naturellement.

Tout comme le Pavois de Québec, les réparations sont effectuées par la commission scolaire de la Capitale. De beaux bureaux et une cuisine fonctionnelle sont installés.

Comme le Pavois est situé en banlieue, un partenariat s'établit rapidement. Michel Desrosiers, à l'époque organisateur communautaire dans un plus petit milieu, s'implique pour faire connaître les services du Pavois et les références ne tardent pas à venir.

Aujourd'hui toujours situé au même endroit, le Pavois de Loretteville est très bien implanté dans la communauté.



3360, rue de la Pérade, Ste-Foy

Simultanément, le Pavois de Ste-Foy voit le jour en 2001. Même processus, il faut embaucher des éducateurs spécialisés et mettre en place un troisième club psychosocial. Encore une fois, il est possible pour la population de Ste-Foy de recevoir des services sur son territoire.

Contrairement aux deux autres Pavois, celui-ci est situé dans une bâtisse commerciale. Des psychologues et des comptables occupent les autres étages. Tout comme le Pavois de Loretteville, celui de Ste-Foy a bénéficié de l'aide d'une organisatrice communautaire, Christiane Lafontaine, pour se faire connaître et créer des partenariats solides. Le Pavois de Ste-Foy est rapidement devenu incontournable.

Là encore, les références ne manquent pas; elles arrivent de façon régulière pour les trois Pavois. En 2006-2007, ils sont 608 à fréquenter le Pavois. Il y a toujours une majorité d'hommes et bien que la plupart des membres soient âgés entre 30 et 50 ans, au moins 115 personnes ont 51 ans et plus.

Chapitre 2

Un coup d'oeil sur l'aspect financier

Le financement d'un organisme est un défi de tous les jours. Le Pavois n'y échappe pas.

« Trouver des fonds sous toutes formes », voilà une priorité établie dans le procès-verbal du 22 novembre 1988. Mais, comme tout organisme qui prend son essor, la situation financière ne s'accorde pas toujours avec l'élan de la meilleure volonté du monde. L'année suivant son implantation la survie du Pavois est en jeu. Il faut au moins 130 000 \$. pour équilibrer l'année financière et le Pavois n'a que 102 000 \$. La promesse du Centre hospitalier Robert Giffard de donner 30 000 \$ n'aboutit pas et le Pavois se retrouve avec un déficit à combler.

Lisette Boivin s'adresse donc au CRSSS ainsi qu'au MSSS qui viennent visiter le Pavois. Elle obtient du 20 000 \$ du MSSS et 10 000 \$ du CRSSS qui comblent le manque à gagner. Différentes demandes sont aussi adressées à plusieurs fondations de même qu'à des clubs sociaux. Le Pavois reçoit 6 000 \$ de la fondation Saison nouvelle et 1 500 \$ du club Kinsmen. Ce dernier avait fait le don en janvier d'un congélateur, d'un photocopieur et d'une machine à écrire. Le Pavois peut ainsi poursuivre ses opérations jusqu'à la fin de l'année. Grâce aux 100 000 \$ du MSSS, les besoins financiers de l'année suivante sont assurés.

Une autre crise se présente en 1994. Cette fois la direction ferme le Pavois du 15 juillet au 15 août. Le personnel est donc au chômage durant cette période. Lisette Boivin relate les conséquences de cette fermeture : « Bien que les membres aient été prévenus de la fermeture, il y a eu quelques hospitalisations. La Régie régionale a reçu beaucoup d'appels, ce qui a montré l'importance que le Pavois pouvait avoir. »

En plus de solliciter les fondations et les clubs sociaux, le Pavois s'adresse aux congrégations religieuses, aux ministres et aux députés, au syndicat des professeurs de l'Université Laval, à la SSQ, Groupe financier.



Pour leur part, les membres s'impliquent intensivement dans les activités de financement par le biais du comité loisirs et ce depuis l'ouverture du Pavois : par exemple un danseton, des ventes au marché aux puces, un lave-auto.

Le comité de financement

Avec l'arrivée officielle au sein du conseil d'administration de Ronald Châteauvert en 1990, une nouvelle impulsion amène des gens, et des administrateurs, à constituer un comité de financement. Ce comité prend forme en 1991. La première activité proposée par M. Châteauvert est le souper bénéfice; un souper au homard à l'érablière Brie de Cap St-Ignace. Le souper au homard rapporte 3 040 \$. Cette activité se maintiendra pendant plusieurs années.

En 1992, le comité de financement met en place des boîtes de collecte dans les 22 restaurants Normandin de la communauté urbaine. Ronald Châteauvert mentionne en juin 1992 que ce comité maintient une moyenne de 1 000 \$ par mois en dons de toutes sortes. Suite à de nombreux vols de boîtes, les restaurants Normandin décident de ne plus participer à cette collecte en 1993. Fort de l'expérience de ces quelques

levées de fonds, le comité décide de mettre en place une fondation.



La Fondation des Amis du Pavois

Dans le rapport annuel 1992-1993, on peut lire « Le comité est né d'un désir de suppléer à un manque immédiat de fonds pour ensuite se transformer en un rêve d'assurer à plus long terme la survie de l'organisme. Récemment le comité est devenu une fondation sous le nom « Fon-

dation des Amis du Pavois. » La principale activité demeure le souper au homard.

En novembre 1994, la Fondation obtient sa licence d'exploitation pour le bingo. Cette activité est toujours en place actuellement et se tient à la salle Les Saules. En avril 1995, le bingo rapporte en moyenne 1 000 \$ par semaine. C'est une activité très lucrative.

Au départ, la charte de la Fondation des Amis du Pavois permet à celle-ci d'amasser des fonds uniquement pour l'achat d'une maison. D'ailleurs en 1994, la Fondation dépose une offre d'achat pour l'obtention d'une maison sur le chemin de la Canardière. Ce projet ne se concrétise pas. En janvier 1997, on examine la possibilité d'amender la charte afin de combler d'autres besoins du Pavois.

En octobre 2000, la Fondation crée deux comités pour des levées de fonds : celui du tournoi de golf et celui du souper spectacle. Le tournoi de golf a lieu le 18 août 2001 au club de golf Lac Sergent. Cependant on retire moins d'argent que prévu. Cette activité ne sera pas reprise.

Le 9 décembre 2001, la chorale Azimuts se produit à l'église Sainte-Odile. La Fondation prévoit un retour d'environ 5 000 \$

En février 2002, la Fondation organise, sous l'impulsion de Marianne Benny, un déjeuner-conférence pour les gens d'affaires et les organismes communautaires. Le déjeuner a lieu le 9 octobre 2002 et le conférencier est M. Robert Dutton, président de Rona. C'est une réussite.

En décembre 2002 Ronald Châteauvert donne un aperçu des activités à venir. D'abord il y aura la pièce de théâtre « Germaine » sur l'évolution de la condition féminine puis la chorale donnera son concert habituel au printemps; à la fin du printemps, il y aura un souper médiéval ainsi qu'un Quille O'Ton. Cherchant à sensibiliser le club Rotary à la cause du Pavois, Lisette Boivin prononcera une conférence devant les membres de ce club.

Le 26 novembre 2003, il y a une levée de fonds au théâtre Le Petit Champlain alors qu'une chanteuse se produit avec quatre musiciens. L'énergie vient à manquer et les levées de fonds deviennent plutôt rares. Bien que la Fondation soit moins active, Ronald Châteauvert fait le tour des entreprises du boulevard Laurier qui ne sont pas prêtes à aider un organisme qui est peu connu. Il sourit au souvenir des moyens utilisés et ajoute que personne ne croyait que le Pavois deviendrait aussi important.

Ronald Châteauvert souhaitait voir le Pavois s'autofinancer et cesser de dépendre de l'État, mais comme il le dit lui-même : « On rêvait en couleurs ».

Le trésorier du conseil d'administration évalue qu'il faut 13 000 \$ par mois pour le fonctionnement du Pavois en 1992-1993. En 1996, le Pavois a besoin de 20 000 \$ par mois. En 2007, autour de 72 000 \$ par mois sont nécessaires au fonctionnement.

Le Pavois n'a pas de sécurité financière. La philosophie de la directrice Lisette Boivin, c'est de développer. Comme elle le dit, le Pavois a toujours été sur un fil de fer. Depuis 19 ans, elle essaie de diversifier les sources de financement mais rien ne l'arrêtera de développer quitte à prendre des risques calculés.

Le Centre Hospitalier Robert-Giffard

Un protocole d'entente s'établit en 1990 entre le CHR.G et le Pavois. Mais les négociations s'avèrent un peu difficiles au départ. Le CHR.G offre des « places-travail » subventionnées pour les membres du Pavois mais leur conception du « travail » ne rencontre pas la réalité que vivaient les membres du Pavois.

Le CHR.G finit par accepter les activités de préemployabilité comme places-travail et paie le Pavois pour quatre places-travail à 7 335 \$ chacune par année qui peuvent être partagées par plusieurs personnes. Le protocole prend effet en novembre 1990 pour se terminer à la fin de 1997. La Régie régionale récupère tous les argents des protocoles d'entente et les redistribue aux organismes communautaires.

Un moment important dans la vie du Pavois va survenir en 1997, soit la fermeture du service de réadaptation socioprofessionnelle du CHR.G.

En 1996, le regroupement des ressources non institutionnelles en santé mentale qui rassemble une quinzaine de groupes dans le domaine, se disait que les hôpitaux étaient faits pour soigner et non pour l'intégration socioprofessionnelle. Lisette Boivin explique : « Qu'à force de faire du lobby, de faire partie de divers comités, on a réussi à faire transférer tous les services socioprofessionnels à l'extérieur de l'hôpital, vers des organismes comme le Pavois, Croissance-travail et la Chaumine. On s'est dit que des services d'intégration socioprofessionnelle, ça ne se fait pas à l'intérieur des murs d'un hôpital ».

En 1997, environ soixante usagers du CHR.G sont transférés au Pavois ainsi qu'une somme de 350 000 \$. Avec ce transfert viennent aussi les primes de fréquentation.

Les usagers du CHR.G travaillaient dans des casse-croûte, à la messagerie et dans d'autres services. Ils avaient formé un comité de bénéficiaires et négocié une prime pour quinze ou vingt heures de travail par semaine.

Une fois le transfert effectué, les primes de travail ont suivi. Ce fut le début des primes de fréquentation au Pavois.

En 2006-2007, le Pavois débourse entre 110 000 \$ et 115 000 \$ de primes de fréquentation pour les membres stagiaires du Pavois.

Chapitre 3

Le centre-jour pour l'intégration sociale

Un environnement par et pour les membres

Le chapitre sur les services comporte un grand éventail d'activités et se distingue par les propos exprimés par les membres sur leur vécu. Briser l'isolement, créer un sentiment d'appartenance, développer des habiletés en misant toujours sur les forces des membres, voilà ce que vise le volet centre-jour pour l'intégration sociale.

Les premières activités de l'intégration sociale sont les unités « cuisine » et « bureau ». Débutant en 1989, elles perdurent jusqu'au début des années 2 000. Le but de ces activités est de développer des habiletés et de favoriser des comportements propices à l'intégration au travail. Ces unités sont encadrées par des éducatrices spécialisées.

Pour les membres, il y a alternance d'unité à tous les quinze jours. Ils peuvent fréquenter le Pavois quatre jours par semaine, le mercredi étant réservé à des réunions cliniques pour le personnel. Une journée dans une unité du Pavois signifie travailler de 9 h 00 et 14 h 00.

Les tâches de l'unité bureau consistent en 1990-1991, en des travaux de dactylographie, certaines réalisations artistiques, des relations publiques, de

la comptabilité, du traitement de texte, le journal, le rapport annuel et plus encore. Avec les années des contrats de l'extérieur s'ajoutent tels les photocopies, perforation, assemblage, boudinage, coupe et pliage, brochage, mise sous enveloppes et étiquettes. Se font aussi de la saisie de données, du graphisme et de la mise en page surtout pour la production de journaux, de la recherche sur internet. La réception des appels téléphoniques qui relève de cette unité est devenue une opportunité de stage pour qui veut devenir réceptionniste.

En 1991-1992, le Pavois reçoit un contrat du CRSSS pour réaliser un bottin des ressources en santé mentale pour les régions administratives 03 et 12. En plus de correspondre aux tâches de l'unité bureau, ce travail rapporte 3 000 \$ aux membres, montant qui sert à élaborer d'autres projets.

L'opération contact initiée par les membres de l'unité bureau prend de l'importance. On contacte les personnes qui s'absentent pour prendre de leurs nouvelles ainsi que celles qui sont hospitalisées. Pour les reconforter on envoie des cartes d'encouragement signées par tous.

Quant à l'unité cuisine, l'accent est mis sur l'organisation fonctionnelle d'une cuisine. Il faut rédiger un menu hebdomadaire, faire l'épicerie, tenir la caisse, préparer et servir le dîner ainsi qu'entretenir la cuisine. Le prix des repas dans les années 1990 se situe entre 1,00 \$ et 2,00\$.

Quelques membres témoignent de l'apport de ces activités :

*Être avec des gens comme moi m'aide à me sentir moins seul,
à voir qu'on est tous dans le même bateau.*

*L'unité cuisine m'aide à mieux faire la cuisine, l'unité bureau
m'aide à prendre confiance en moi.*

*Je suis occupée et j'oublie les tracas que j'ai dans ma vie; je me sens
mieux comme cela et ça me permet de ne pas lâcher.*

Mon expérience au Pavois est, sans contredit, positive et ce, à plusieurs niveaux. D'une part j'ai développé mes habiletés de travail dont entre autres, la résistance. Lorsque j'ai débuté, je ne pouvais exécuter plus d'une journée de travail par semaine. Maintenant, mes semaines sont constituées de trois jours et je suis présentement en démarche pour un stage en milieu de travail .

Dès 1990, des membres peuvent bénéficier d'un programme gouvernemental appelé RADE pour Reconnaissance des Activités de Développement de l'Employabilité. Ce programme vise à favoriser la participation des clients de la Sécurité du revenu à un emploi. Au départ la personne reçoit 100 \$ de plus par mois pour une participation de 60 à 90 heures par mois. Le Pavois, de son côté, reçoit 20 \$ par mois, par personne.

En 1991, deux membres travaillent à temps partiel au bureau du Pavois en vertu du programme EXTRA pour Expérience de travail. Ce programme s'adresse aussi aux clients de la Sécurité du revenu dans le but de développer ou de maintenir certaines habiletés de travail. Le participant fait un stage d'un an et reçoit 100 \$ par mois. L'organisme reçoit le même montant. EXTRA et RADE seront remplacés par la mesure INSO pour insertion sociale en 2000. Puis INSO fera place à Interagir en 2007.

En même temps que se développent les unités cuisine et bureau, différents groupes, comités, projets spéciaux et autres activités se mettent en place. Le Pavois, c'est une vie communautaire qui bourdonne.

Groupe jeunesse

De 1989 à 1991, un groupe constitué de six membres, d'une animatrice et d'un co-animateur se réunit à tous les quinze jours. Les quilles, les jeux de société, le cinéma, etc. sont quelques activités qui les rassemblent. Ils réalisent également une vidéo : « Nous nous sommes permis de rêver, d'espérer et de réaliser des choses. Ce sont des forces qui permettent de quitter l'isolement. »

Troupe de théâtre

Comme on retrouve plusieurs talents parmi les membres, une troupe de théâtre qui comprend une dizaine de membres est animée par Francine Cyr et voit le jour en 1990. Mimes, improvisations, jeux d'expression corporelle, relaxation font partie de l'apprentissage et quelques pièces de théâtre sont montées. Cette troupe a poursuivi ses activités jusqu'en 1993.

Voyons ce que représente le théâtre pour deux membres qui témoignent.

« Rire, pleurer, s'exprimer librement devant les autres, voilà ce que je voulais apprendre avec le groupe. Bien sûr, cela ne se fait pas du jour au lendemain mais j'ai fait des progrès. Tranquillement j'éloigne mes peurs : peur du ridicule, peur de mes réactions et de celles des autres, peur de ne pas être aimé. Je prends maintenant plaisir à explorer le monde des émotions, seul ou avec les autres, pour ainsi avoir plus confiance en moi et laisser ma carapace qui m'étouffe depuis si longtemps. J'ai appris à me dégêner, à rire entre amis, à me détendre, à partager des impressions. Je crois qu'avec le théâtre, j'ai perçu toute la subtilité des sentiments qui nous habitent. Il me reste maintenant à apprendre à les exprimer. La vraie affirmation de soi se fait, au fond, au niveau des émotions et non au niveau de la raison. J'ai retrouvé le goût de vibrer comme un enfant et surtout de communiquer avec les gens qui m'entourent. (1990-1991) »

« Nous avons appris quelques rôles à quatre personnages ou moins. Le plus difficile était de mémoriser nos textes. Francine, une pro du théâtre, nous donnait des trucs. Le trac : nous l'avions toutes et tous; souvent cela sortait en fou rire. (1992-1993) »

Francine Cyr connaît bien des trucs car elle a suivi des cours au conservatoire d'art dramatique. Comme elle n'a pas cru en ses capacités elle ne s'est pas présentée aux auditions; elle avoue : « Si j'ai un regret aujourd'hui, c'est celui-là. Peut-être que j'avais autre chose à vivre aussi. » Formée en éducation spécialisée, elle choisit le créneau de la santé mentale. Elle a envie de travailler avec des adultes capables d'introspection et la santé mentale l'interpelle quelque part dans sa vie. Elle n'abandonne pas le théâtre puisqu'elle suit des cours aux ateliers « Imagine » dans ses loisirs. « Alors aujourd'hui, je suis autant passionnée dans ce que je fais. J'ai promis que la journée où j'entrerai bougonneuse à mon travail, ce jour-là je partirai. J'ai fait cette promesse-là à quelqu'un qui m'a été cher et pour lequel je me retrouve aujourd'hui en santé mentale. »

Francine Cyr, première employée du Pavois



Mon premier contact avec le Pavois s'est fait par l'entremise de Michel Guay qui m'a invitée à passer une entrevue. Il avait un petit journal à la main, annonçant qu'un nouveau centre en réadaptation allait ouvrir ses portes. J'ai d'abord été intriguée, puis charmée par son enthousiasme. Je voyais dans ses yeux tout l'espoir, toute l'effervescence que suscitait ce nouveau projet. C'est décidé, je pose ma candidature.

Dès mes premières rencontres avec la fondatrice, madame Jobidon, elle me transmet son engouement, ses rêves et sa vision. Elle voit déjà le Pavois avec des centaines de membres, des entreprises, des milieux de travail. Ouf, quelle femme visionnaire! Elle rejoint tellement mes propres convictions et mon idéal de jeune étudiante tout juste sortie de l'école. J'ai surtout été touchée par la philosophie du club, axée sur la participation de tous en ayant la personne au centre des décisions. L'engagement, le dynamisme du programme et le levier de la réadapt-

tation par le travail, sont tous des éléments qui m'ont accrochée.

J'en ai passé du temps, des heures d'exaltation et de doutes à concrétiser les idées de Vesta Jobidon. Il faut bien commencer par quelques pas ! Des chaudrons ramassés à gauche et à droite, le budget c'est important. Avec le regard d'aujourd'hui, je suis fière d'être passée à l'école des rêveurs, des optimistes, des bâtisseurs et d'avoir été accompagnée par une grande dame qui ne compte pas ses heures.

Au fil de mes années de travail, j'ai moi-même cheminé et grandi avec le Pavois. J'ai toujours eu la croyance en ses membres et en leurs possibilités de se réaliser. J'ai tour à tour accompagné passionnément les membres et le personnel en tant qu'agente d'intégration et coordonnatrice du Pavois. J'ai participé à la réalisation de plusieurs projets et à la concrétisation de nombreux services.

Femme de doute et d'introspection, j'ai encore la conviction, après toutes ces années que je peux encore être utile à cette organisation. Je travaille avec une équipe formidable et au coeur de celle-ci, une grande directrice, Lisette Boivin. Je m'accomplis au Pavois et les défis sont toujours stimulants. Tout comme Vesta Jobidon, je rêve encore plus grand, avec des politiques innovatrices et une place pour chaque personne : aux études, au travail, partout où elle peut se réaliser ou se rétablir.

Merci de voir grand

Le jardin communautaire

En 1990, Lisette Boivin obtient de la ville de Québec un jardin communautaire dont le Pavois peut louer tout ce qu'il n'utilise pas lui-même. Le 9 juin, douze lots sur quatorze sont déjà loués et six membres sont impliqués dans la culture.

Anne Walsh conserve un journal de bord de l'activité jardin en 1990. On y trouve le calendrier des tâches et le nom de chaque responsable, un tableau qui identifie les plants qui peuvent se côtoyer et ceux qui ne font pas bon ménage puis des conseils sur ce qu'il faut éviter de faire dans un potager. Cette année-là, on a semé et planté divers légumes et fines herbes. Les récoltes servent dans la préparation des repas ou encore sont mises en conserve. On peut mentionner qu'aucun pesticide n'est permis par les conseils de quartier qui gèrent ces jardins.

D'autres projets sont conjoints au jardin, la récolte de fruits sauvages, l'observation d'oiseaux et des cours de photographie.

L'activité du jardin cesse alors que le Pavois déménage sur la 3^{ième} avenue mais elle est revenue dans l'actualité en 1997, année du déménagement à l'école St-Albert-Le-Grand.

Le journal

Peu importe son nom, soit « Le Pavois » puis « L'Écho du Pavois » et aujourd'hui « Le Compagnon », le journal prend différentes couleurs depuis ses débuts en 1988. Antoine Faucher est le premier éditeur du journal Le Pavois. Avec ses chroniques « Psy » et « Intello » il tient la barre pendant trois ans et ne cesse de stimuler les membres à participer si bien que le journal est très copieux. Il passe le relais à Claude Bussièrès, premier éditeur du journal L'Écho du Pavois. Claude se démarque par ses éditoriaux et des chroniques spécialisées et variées également écrites par des membres chroniqueurs.

À travers le temps on peut y retrouver des informations pour les membres,

des récits d'expériences partagées ou individuelles, des éditoriaux, des chroniques sur le cinéma, le sport, la mode, des articles scientifiques, philosophiques, parfois même ésotériques, de la poésie, des contes, des récits ou courtes nouvelles, des opinions et témoignages, des photographies soulignant un événement spécial ou une fête, des bandes dessinées, de l'humour, des jeux et énigmes, un petit coup de pouce pour les joueurs d'échecs...

Vers l'an 2000, le comité journal s'occupe de L'Info Pavois, bulletin d'information créé à la demande des membres, qui renseigne brièvement sur les nouveautés du Pavois : les postes disponibles, les fêtes spéciales, les adresses Internet... Le journal est toujours réalisé au Pavois par les membres sauf pendant quelques années où l'entreprise « Les Copies du Pavois » voit à l'infographie et à l'impression.

Actuellement, le Compagnon conçu au Pavois, permet aux membres de se familiariser avec des logiciels de graphisme.

Il y a en général quatre parutions par année. Les journaux sont acheminés par la poste, aux membres, aux donateurs et aux organismes qui en font la demande.

Depuis peu de temps, un nouveau journal fait sa place, «Le Tremplin ». Il est né du besoin des membres d'être informés des stages et des différents services du Pavois.

Les soupers multiethniques

Les membres du Pavois font un petit tour du monde par le biais de ces soupers : Mexique, Chine, Maroc, Grèce, France, Allemagne, Égypte, Jamaïque, Cuba, Inde, Japon, Hawaï, souper médiéval, souper amérindien. Pour chaque soirée, décors et costumes sont assortis. Au préalable, une recherche exhaustive est effectuée sur l'histoire, la religion, les coutumes, la géographie et la population. Parfois un quiz teste les connaissances de chacun. Un document est aussi imprimé. Ces soupers débutent en 1991-

1992 et entrent vite dans les coutumes de la vie collective. Antoine Faucher est responsable du premier de ces soupers portant sur la Chine.

L'agenda

Anne Walsh a l'idée d'un agenda dès que le Pavois fait l'acquisition d'un photocopieur en 1991. Sur l'impulsion de cette intervenante, les membres conçoivent un agenda pour 1993. On le voit boudiné avec une couverture couleur; sur chaque page, de petits idéogrammes permettant de prendre en note la température, des pensées ou des maximes; aussi, on y retrouve une liste de trucs pratiques et une liste de services d'urgence. Ce qui distingue cet agenda c'est que chaque organisme communautaire en santé mentale a la possibilité de se faire connaître sur une page de l'agenda et plus de quatorze organismes y font de la publicité la première année.

L'agenda est produit annuellement et depuis quelques années, il est réalisé par l'entreprise « Les Copies du Pavois ». La page couverture illustre parfois la peinture, le dessin ou la photographie d'un membre. En 2007, plus de mille exemplaires sont vendus.

Cours sur le bien-vivre

En 1992, M. Poirier, membre de la Boussole que nous pouvons qualifier d'avant-gardiste, donne deux cours sur le bien-vivre : la respiration, l'alimentation, la détente, le sommeil, le repos, les activités physiques et le plaisir. Les commentaires des membres sont très favorables comme en témoigne un des participants :

M. Poirier nous a donné des trucs pour bien relaxer. Un de ceux-ci est la respiration... Souvent l'anxiété se manifeste psychologiquement et physiquement; il est donc primordial de bien respirer. On a aussi parlé de l'importance d'une bonne alimentation en variant les aliments. Il est important de développer les goûts alimentaires. Également on a parlé de l'hygiène, du repos, des sources de plaisir. Ce dont j'ai aimé entendre parler, c'est de l'importance d'une bonne respiration. Je la pratique presque à tous les jours quand je me sens stressée et très anxieuse, surtout au coucher avant de m'endormir.

Ça m'aide à me sentir plus calme, plus détendue et à faire diminuer mon anxiété. Il y a aussi la marche à l'extérieur, mais je n'en fais pas tous les jours. Je pratique les sports suivants : la natation une fois par semaine. Je me sens décontractée et mieux dans ma peau après. Aussi je fais de la bicyclette l'été. J'ai appris une chose nouvelle : ces activités sont des sources de plaisir. En plus du bien-être et de la détente, ce cours m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances. J'ai trouvé ce cours très enrichissant et intéressant.

Le comité prêt

Ce comité est un bon outil de dépannage pour les membres. Il existe depuis l'ouverture du Pavois. Au départ un comité de trois membres est autorisé à accorder un prêt entre 1 \$ et 20 \$ à un membre du club pour une période maximale de trois mois. Ce sont les membres eux-mêmes qui ont établi les politiques et règlements. Le fonds permettant ces prêts provient des cotisations annuelles des membres. Depuis plusieurs années, il n'y a plus de cotisations annuelles ce qui n'empêche pas ce comité d'exister. Ce service de micro-crédit est très apprécié surtout lorsque la fin du mois arrive.

Le comité loisirs

Du début jusqu'à maintenant le comité loisirs est toujours actif. Très vite des activités annuelles se sont imposées. On parle du party de Noël, party d'Halloween, la Saint-Valentin, la croisière sur le Louis Jolliet, la cabane à sucre, l'épluchette de blé d'Inde. Les activités loisirs prennent parfois la forme d'activités de financement. Ce comité organise également des activités sportives et culturelles, artistiques et intellectuelles.

Le comité qualité de vie

Le comité Qualité de vie est sans contredit un des principaux comités du Pavois. À travers les années, il a évolué de différentes façons.

Entre 1989 et 1991 le principal objectif de ce comité est l'amélioration de la qualité des services offerts par le Pavois. On cherche à améliorer les

relations humaines, les conditions de vie au travail, à faciliter la circulation de l'information entre les membres.

Une des réalisations est l'escouade anti-pollution prônant la propreté des lieux; une autre se résume à une sortie au musée de la Civilisation dont l'un des thèmes portait sur l'autopsie d'un sac vert; enfin il y a aussi l'encouragement des membres à s'organiser des activités entre eux et en dehors des heures du club. À cette époque une prise de conscience sur l'environnement incite, entre autres, à faire la récupération du papier et à acheter de la nourriture en vrac.

L'année suivante (1991-1992) on retrouve plutôt la formule comité des membres. Les sondages, plaintes servent à articuler les suggestions et commentaires sur la routine du club. Suite à une demande des membres à l'assemblée générale annuelle 1998-1999, le Pavois met en place une structure et des objectifs pour fonder un comité des usagers que l'on nommera comité Qualité de vie. Ce comité formé de cinq membres élus par un vote à l'assemblée générale annuelle, voit le jour en juin 2000. À partir de ce moment un principe vient teinter les activités du Pavois : il s'agit de la réappropriation du pouvoir par les membres (empowerment). On mise sur les forces des membres et sur leur capacité à participer à leur propre réadaptation. Pour cette raison, on les incite à s'impliquer dans la vie communautaire de façon plus active. De nouveaux comités prennent place.

Les réalisations du comité Qualité de vie sont multiples et variées : appuyer les membres qui désirent amorcer des études; miser sur l'importance des relations entre les membres et le personnel; renseigner les employeurs sur la problématique de santé mentale avec le consentement du stagiaire; favoriser que la personne qui désire aller à l'emploi puisse avoir un stage où l'employeur est intéressé à l'engager à salaire.

Les années suivantes le comité fait des recommandations au conseil d'administration (un membre est présent aux séances du conseil). Ainsi le

comité permettra l'installation de climatiseurs dans les unités bureau et cuisine, la mise en place d'un abri à l'entrée du Pavois pendant l'hiver.

En 2004-2005, le comité organise un brunch conférence portant sur le logement social. L'amélioration de la qualité des repas au café Le Globe, l'achat de divans et l'aménagement du salon sont des exemples de projets concrétisés en 2005-2006. La même année, le comité conclut une entente avec le RTC pour le programme « Abonne Bus », permettant un rabais de 10 % sur la passe d'autobus des membres.

On peut le voir, ce comité œuvre véritablement au cœur des membres. Il devient en 2006-2007, l'atelier Flash Qualité qui poursuivra les mêmes objectifs.

Le comité réception

Ce comité voit à monter les procédures pour la réception des appels, à répartir certaines tâches comme l'entretien des babillards et la distribution de documentation aux membres. Chaque matin, le ou la réceptionniste choisit un article dans le journal Le Soleil pour l'afficher sur le babillard des membres. L'employé s'occupe aussi des services de la Baratte : « La Baratte est un organisme qui lutte contre l'exclusion sociale et la pauvreté en offrant la possibilité aux organismes travaillant auprès des personnes en situation de pauvreté d'avoir accès à une gamme de produits transformés de qualité, sains et équilibrés. » (Rapport annuel 2000-2001). Il s'agit de repas congelés disponibles en formats individuel et familial. Plus de vingt produits sont suggérés. Les membres peuvent commander une fois par mois.

Le centre de documentation

Le centre de documentation abrite toute l'histoire du Pavois. Inspiré d'un article de Bernard St-Onge paru dans le journal le Tremplin, voici un aperçu de l'histoire du centre de documentation et de l'étendue de sa richesse.

Le centre de documentation du Pavois est inauguré en juin 2000, dans les locaux actuels de Limoilou. Madame Francine Cyr, coordonnatrice, demande à un membre, Claude Bussières, de réunir et classer les différents documents du Pavois éparpillés un peu partout dans les différents locaux et bureaux. Claude Bussières, entouré d'une équipe de plusieurs membres, s'attelle à réaliser son mandat avec ferveur. Au début, la mission du centre est de créer un environnement agréable permettant aux membres et intervenants de venir bouquiner et travailler. On veut offrir le plus de documentation possible sur la santé mentale. Au fil des années, la collection s'enrichit de volumes neufs et usagés ainsi que de dons.

Si bien qu'on peut trouver actuellement dans ce centre : des vidéo-cassettes et des DVD portant sur des témoignages, des conférences, des scénarios de pièces de théâtre et autres événements qui ont marqué l'histoire du Pavois. On y découvre aussi des livres de référence, des archives sur la vie quotidienne au Pavois, les journaux du Pavois, des livres sur la culture, les sciences, la spiritualité, la philosophie, la littérature, la santé mentale, la psychologie, la communication; la réadaptation, le travail; la psychiatrie, la psychoéducation ainsi que des revues comme Le Partenaire de l'AQR, Québec Science, l'Actualité, Vivre et La Quête. De plus, y sont classés des dépliants sur les ressources en santé mentale, des références Internet, des documents sur les programmes d'études et d'autres sur les métiers et professions. Enfin les trouvailles n'y manquent pas; c'est un véritable coffre au trésor.



Logo « Le Pavois » réalisé en 1999-2000

Sommaire de la signification de ce logo

- Le Pavois est axé sur la personne.
- Le membre du Pavois est une personne unique, particulière et à part entière.
- Le bleu et le or soulignent l'aspect paisible et précieux du Pavois ainsi que sa distinction
- Nous pouvons sentir également la synergie et le dynamisme autour d'un noyau, Le Pavois, cet élément rassembleur.
- Le membre s'intègre bien dans la collectivité.
- L'implication active du membre à l'intérieur de son processus d'intégration au Pavois et dans la société est importante.
- L'ensemble du logo fait référence à une fleur épanouie.



Logo « Le Pavois » réalisé en 2009

Sommaire de la signification de ce nouveau logo

- Le Pavois est axé sur la personne.
- Le membre du Pavois est une personne unique, particulière et à part entière.
- Le bleu souligne l'aspect paisible tandis que la couleur verte signifie l'espoir que chaque membre entretient de concrétiser ses rêves.
- Nous pouvons sentir également la synergie et le dynamisme autour d'un noyau,
- Pavois, cet élément rassembleur.
- Le membre s'intègre bien dans la collectivité.
- L'implication active du membre à l'intérieur de son processus d'intégration au Pavois et dans la société est importante.
- Les trois éléments en vert représentent les trois Pavois et celui détaché signifie l'envol des personnes vers la communauté.

De la prise de pouvoir au rétablissement

En 1989, déjà les personnes qui fréquentent le Pavois dans un modèle club, ne sont pas des clients, ni des bénéficiaires mais des membres : « La spécificité des clubs, c'est d'offrir aux membres l'occasion de combler leurs besoins profonds, d'être utiles et nécessaires à quelqu'un, d'appartenir à une communauté...et d'évoluer ». ³ Cependant depuis quelques années, les membres, lors de leur assemblée annuelle, déplorent le manque d'alternatives pour ceux qui ne veulent pas participer aux unités « cuisine » et « bureau ». Ils demandent plus de formations tant sur le plan personnel qu'au niveau des connaissances pratiques et du travail. Un changement dans la distribution des services s'impose.

Le véritable point tournant se fait à partir d'une impulsion de Lisette Boivin : « Je trouvais qu'on piétinait. Après en avoir parlé à mes deux chefs d'équipe (Francine Cyr et Claire Fleury) j'ai par la suite posé une question simple lors d'une réunion d'équipe : si vous aviez un frère, une sœur qui avait un problème de santé mentale ou si vous-même aviez un problème, viendriez-vous au Pavois ? La réponse a été « non » et pourquoi ? Parce que c'est routinier de faire les ateliers (ou unités) cuisine et bureau et on pense que notre clientèle a un potentiel plus grand que ça. À partir de là, on a commencé à développer des ateliers. Bien sûr, il a fallu beaucoup de recherches et énormément de travail ».

En 2002-2003, l'équipe travaille à la restructuration des services et explore quelques avenues possibles telles les formations sur l'estime de soi et sur l'appropriation du pouvoir (empowerment). Le Pavois décrit ainsi la réalité de l'empowerment : des personnes ayant des conditions de vie incapacitantes (chômage, pauvreté, marginalité, etc.) prennent leurs affaires en main et font avancer leur cause. Ces personnes tirent de cette activité un sentiment positif de contrôle sur leur propre vie qui les éloigne progressivement du vécu d'impuissance et de détresse psychologiques que ces conditions de vie entraînent normalement.

³ Clément, Michèle et Vesta Wagener-Jobidon, 1997, Le cercle positif de la réadaptation psychosociale : le cas du modèle club de type Fountain House. *Le Partenaire*. 5, (4) : 1-7.

Il n'y a plus d'alternance obligatoire entre les unités « cuisine » et « bureau »; chaque personne choisit selon ses préférences. On applique également un suivi individualisé et continu entre les différents services avec la même intervenante. L'expérience est très positive. Dans la même veine, un comité est mis sur pied pour faciliter l'embauche d'une personne vivant avec un problème de santé mentale à titre d'intervenant.

Engager un membre comme intervenant soulève des craintes tant de la part du personnel que de la part des membres. La volonté de tous est d'embaucher la personne pour ses compétences et non parce qu'elle a un problème de santé mentale et on tient également à ce que ce soit une réussite. Le comité d'embauche est composé du président du conseil d'administration, d'une coordonnatrice, d'un membre et d'un employé. C'est une réussite; maintenant il y a plusieurs membres-intervenants et c'est une richesse pour l'équipe. S'ajoute également la participation d'un membre travailleur sur chacun des bureaux de direction dont on parlera plus loin.

Tout en maintenant les principes de l'empowerment, le Pavois évolue vers le rétablissement, concept déjà inscrit dans le document d'appui qui date de 1988.

La nouvelle programmation offre des ateliers et formations portant sur le cheminement personnel, un atelier de projet individuel ainsi que l'atelier de projet collectif où les membres conçoivent une trousse Psykit qui contient un CDROM et des témoignages de membres sur leur processus de rétablissement, leur évolution à l'intérieur et à l'extérieur du Pavois. Cette trousse devait circuler dans les départements de psychiatrie de différents hôpitaux; les témoignages sont fort émouvants mais un manque de fonds n'a pu permettre cet itinéraire.

Les ateliers d'art culinaire et de cuisine expérimentale figurent au menu des activités. Marie-Claude Turcotte intervenante responsable de l'atelier d'art culinaire écrit dans le journal le Tremplin : « Le but de l'atelier (...)

est de développer des habiletés sociales telles le travail d'équipe, l'autonomie, la prise de décision et la confiance en soi (...) À la fin des ateliers, les membres mentionnent qu'ils arrivent à se faire de bons repas maison et même à essayer de nouvelles recettes!»

Mentionnons aussi l'atelier d'écriture. Voici un résumé des propos de Sandrine Rousseau qui rapporte la vision de Mireille Bourque, responsable de l'atelier d'écriture : « Mireille tente de transmettre le plaisir d'écrire. Elle donne beaucoup d'autonomie aux personnes en leur fournissant des outils pour stimuler leur écriture. Des outils comme le « sac à mots » où l'on pige des tas de mots qu'on mélange et qui suggèrent des idées. Un autre outil : des cartes de peintures d'artistes ou des cartes de jeux de société inspirantes. Mireille propose aussi des extraits d'articles de journaux ou simplement des textes qu'on lit et dont on écrit la suite à notre convenance ».

Mireille reconnaît que chaque participant a son propre style et elle fait ressortir les forces de chacun. Des exercices d'apprentissage sont toujours bienvenus. Pour certains, l'atelier d'écriture est un lieu qui leur permet de poursuivre leur démarche de rétablissement. Voici un extrait d'un texte écrit par une participante à l'atelier, Sandrine Rousseau :

Duel Amoureux

La tête nuageuse et le regard dans le vague, les moments se succèdent et se ressemblent. Je ne pense qu'à toi et de plus en plus, je me rapproche. Je ne m'attends pas à l'amour, je le combats. Je me croyais forte, sensée, immunisée à ces choses-là. Je croyais que l'amour impossible ne me voyait pas. J'avais tort.

Quel beau texte! Dans la foulée du rétablissement, on aimerait bien avoir pareille plume, mais chacun trouve son compte, sa voie dans le rétablissement. Celui-ci ne se fait pas sans efforts; il est la responsabilité de chaque personne munie d'un pouvoir sur sa vie. Comment arrive-t-on à se rétablir? On vous présente des moyens, des valeurs qui peuvent aider toutes personnes à plusieurs moments de leur vie.

Voici comment le Pavois s'engage dans une telle direction, chose qui n'est vraiment pas évidente au départ.

Brigitte Soucy écrit dans un collectif d'auteurs : « L'idée de créer plus d'espace aux valeurs du rétablissement a commencé à germer en 2002 lorsque nous avons assisté à une formation au colloque de l'AQRP (Association québécoise en réadaptation psychosociale). Suite à cette formation, une stagiaire au Pavois, bachelière en ergothérapie et utilisatrice de services en santé mentale Mireille Bourque et moi nous sommes interrogées quant à l'absence d'information reliée au rétablissement, donnée à la clientèle. Nous avons la conviction toutes les deux que les personnes ayant un problème de santé mentale devaient être les premières à avoir accès à cette information. C'est-à-dire : savoir que le rétablissement est possible et que certains facteurs le facilitent. Ainsi nous avons commencé à monter et à donner des activités de formation et d'animation axées sur le rétablissement à des groupes d'une dizaine de personnes. Ces ateliers sont basés sur des concepts théoriques mais nous axons nos rencontres sur l'intégration des concepts dans la vie quotidienne des personnes. Constatant les impacts positifs chez les personnes, que faisaient émerger ces activités, nous avons monté en 2003 un programme intitulé «vivre son rétablissement». Puis en 2004, les personnes, le conseil d'administration, la direction et l'équipe avons décidé d'accentuer l'ensemble des orientations, des actions et des outils du Pavois vers les valeurs du rétablissement.»⁴

Il y a plusieurs définitions du rétablissement. Celle que le Pavois a retenu davantage c'est la « Capacité de vivre pour la personne une vie satisfaisante et épanouie, avec ou sans médication, avec ou sans symptôme. »

La plupart des gens ne savent pas qu'ils peuvent se rétablir alors que plusieurs recherches démontrent que 70 % des gens qui ont un problème grave de santé mentale arrivent à se rétablir si on adopte le modèle axé sur les forces comme l'ont fait Brigitte et Mireille.

⁴ Soucy, Brigitte, (à paraître), Le Pavois, une ressource d'intégration socioprofessionnelle orientée vers le rétablissement!, dans Robert Labrosse et Claude Leclerc (dir.), Trouble de personnalité limite et réadaptation. Points de vue de différents acteurs. Tome 2. Éditions Ressources.

Les forces en question peuvent être individuelles : soit les aspirations, les compétences et la confiance. Elles viennent aussi du milieu : les ressources matérielles, les services, les relations sociales et les possibilités. Un des principes de ce modèle fait en sorte que le soutien est centré sur les forces, les intérêts, les aspirations et les réalisations de la personne plutôt que sur le diagnostic, les problèmes, les difficultés...

Pour préparer l'atelier, Mireille et Brigitte, les animatrices, examinent la théorie de différents auteurs en cherchant les facteurs susceptibles de toucher la clientèle. Finalement huit facteurs sont retenus.

En premier lieu, l'espoir : se permettre de rêver, de croire qu'une vie meilleure est possible. L'espoir, ça crée la motivation.

Le second, se faire plaisir : utiliser ses cinq sens, reprendre contact avec son corps, s'investir à réaliser ses rêves.

Puis viennent l'amour de soi, l'appropriation du pouvoir, c'est oser vivre sa vie. Souvent quand les personnes reçoivent leur diagnostic, elles le prennent comme une sentence de désespoir. Le médicament est un outil mais il ne faut pas oublier tout le pouvoir que la personne a sur sa vie. Au fur et à mesure que la personne agit sur sa vie, la médication peut être ajustée à la baisse.

On arrive au cinquième facteur, la redéfinition de soi : se redéfinir par rapport à ses propres valeurs.

Le sixième facteur : développer des pensées, des paroles, des actions positives, ainsi que les émotions positives qui les accompagnent.

L'avant-dernier facteur, l'entraide. Partager son vécu, ses trucs et être solidaire.

Le huitième et dernier facteur : découvrir et appliquer mes stratégies

d'adaptation : médication, relaxation, thérapie, habitudes de vie saines, etc. L'auteure et utilisatrice de services Patricia Deegan parle, dans un article intitulé « Le rétablissement, un itinéraire du cœur »⁵, de « cœur figé », de personnes qui ne peuvent plus se permettre de souffrir à nouveau. Rêver, c'est aussi une possibilité que ça ne fonctionne pas et ces personnes ne peuvent prendre un tel risque. Alors elles doivent commencer par de petits rêves et par « défiger » leurs émotions pour laisser entrer doucement les sentiments positifs puis aussi identifier les personnes qui croient en elles.

Suite à la participation à cet atelier, les gens reprennent contact, le regard devient brillant et presque tous se remettent en action vers quelque chose qui les anime vraiment. Quelques personnes ont arrêté leur médication, ont fait leurs études et travaillent maintenant à temps plein. D'autres s'accomplissent en tant qu'artistes.

Pourtant, au début, un psychiatre appelle Brigitte et lui dit : « À quoi pensez-vous de donner ainsi l'espoir aux gens de se rétablir! »

Pour terminer, voici une partie du témoignage d'un participant Mario Champagne. Ce texte est paru dans le journal Le Tremplin.

L'atelier m'a aidé à me voir comme une personne unique et entière en me donnant des outils faciles à comprendre. Il m'a permis de prendre conscience de mes forces et de mes qualités. J'ai appris aussi à séparer chaque jour ou chaque semaine en périodes : le côté social, loisir, travail, hygiène personnelle, sommeil, etc. À chaque semaine, nous avons comme objectif de prendre un moment pour se faire plaisir. L'appréciation de soi est essentielle pour une personne qui veut se rétablir. Cet atelier m'a permis aussi de comprendre que pour donner un sens à sa vie, il faut avoir des buts, des rêves précis que l'on divise par petits objectifs pour que cela soit plus facile à atteindre.

L'an 2005-2006 témoigne de l'engagement de toute l'équipe du Pavois pour appuyer la personne dans son processus de rétablissement. Pour

⁵ Deegan, Patricia, 1996, Le rétablissement : Un itinéraire du cœur. Le Partenaire, 5, (1) : 1-6.

commencer : « Les intervenants se forment au modèle axé sur les forces. Cette formation de quatre jours, développée par RAPP (1995) aux États-Unis et traduite par l'AGIR (auparavant Regroupement des ressources non institutionnelles en santé mentale), préconise les principes suivants :

- l'appui est centré sur les forces, les intérêts, les aspirations de la personne;
- les personnes possèdent la capacité d'apprendre, de grandir et de changer;
- la personne est le maître d'œuvre de sa vie;
- la relation personne et intervenant est un facteur essentiel au processus de rétablissement;
- le mode d'intervention privilégié est l'accompagnement des personnes dans un contexte naturel de vie en société;
- la communauté est une oasis de collaborateurs au processus d'appui de la personne.» (rapport annuel 2005-06)

Le Pavois a changé son plan d'intervention et ses actions se modifient. Le plan d'intervention s'orientait sur ce que la personne devait améliorer pour atteindre ses objectifs et se réadapter. Ainsi les intervenants avaient tendance à percevoir à priori les incapacités. Par exemple, la personne devait améliorer sa confiance en soi, améliorer sa concentration avant d'avoir accès à un stage. Maintenant le stage permet d'améliorer sa confiance et sa concentration puisque la personne se réalisera à l'intérieur d'une activité qui a du sens pour elle. De plus, l'entrevue d'admission est axée sur les forces, les qualités, les connaissances, les compétences et les réalisations de la personne; axée sur la satisfaction de la personne pour les différents aspects de sa vie; axée sur les rêves et les aspirations de la personne.

L'ancien formulaire d'admission comportait entre autres les questions suivantes : Quel est votre diagnostic ? Combien d'hospitalisations avez-vous eues ? À quand remonte votre dernière hospitalisation ? Quels médicaments prenez-vous ? Quels sont vos symptômes ? En somme l'admission se réalisait selon les difficultés liées au problème de santé men-

tale. Maintenant le formulaire d'admission comporte des questions qui touchent avant tout les forces, les qualités, la satisfaction, les succès et les rêves de la personne en regard des différents aspects de sa vie (social, affectif, professionnel, scolaire, monétaire, loisirs, hébergement).

Dès son entrée au Pavois, une intervenante est assignée au nouveau membre. Celle-ci assurera un suivi continu à travers les différents services. Ce suivi est balisé par de nouveaux outils de travail :

Parcours de vie :

Cet outil permet à la personne de commencer à identifier ses rêves et ses aspirations mais aussi ses forces et celles de son environnement qui pourront lui servir lorsqu'elle canaliser son énergie vers l'amélioration de sa qualité de vie. Il permet également à la personne et à l'intervenant d'avoir une vue d'ensemble de sa vie actuelle et de celle liée à ses aspirations à différents niveaux (financier, travail, réseau social, loisirs, logement, etc.).

Projet de vie socioprofessionnel :

Ici la personne sélectionne un aspect qu'elle souhaite améliorer et précise son projet. Elle prend du temps pour y réfléchir, pour prendre contact avec les sentiments positifs qui émergeront lorsqu'elle y parviendra et prendre contact aussi avec son entourage dont les ressources se joindront à ses propres forces. Elle regarde différents moyens pour atteindre ce rêve et planifie globalement les grandes étapes de réalisation.

Démarches :

Cet aspect est devenu l'élément central du rétablissement puisqu'il amène la personne à se mobiliser vers ce qui a de la valeur dans sa vie. Ces démarches lui permettent de prendre du pouvoir sur sa vie : elle agit et atteint ce à quoi elle a aspiré. L'examen ponctuel des résultats de ces démarches enrichira l'expérience de la personne.

Voici quelques commentaires des membres engagés dans leur processus de rétablissement :

Je réapprends à apprécier la vie, à mieux la vivre en réalisant des choses que j'aime faire

Je m'investis maintenant à réaliser mes rêves

Je fais ressortir le positif en moi et dans ma vie

Je me réalise selon mes forces et mes intérêts

J'ai plus d'audace, de détermination dans mon cheminement

Je développe une nouvelle façon d'envisager la vie

Je découvre la solidarité

Enfin voici la façon dont les intervenantes entrent en relation avec les membres. Elles croient fortement qu'il est nécessaire d'orienter la relation d'aide vers le modèle axé sur les forces de la personne et sur le rétablissement.

En tant qu'intervenantes, elles ont à faire le deuil d'aidant pour y parvenir. Puisque lorsque l'on parle d'aider, on parle de difficultés, de problèmes, de tristesse, de colère, d'anxiété, de frustration. Elles ont été formées en tant qu'éducatrice, que travailleuse sociale, que psychoéducatrice, à accueillir la personne dans sa détresse et à l'écouter, à y être empathique, à lui permettre de liquider ses émotions, à analyser son problème, à évaluer comment elle aurait pu faire autrement, à l'amener à développer certains aspects de sa personnalité (affirmation de soi, sociabilité, ponctualité, etc.) à travailler ses faiblesses. En somme, en caricaturant, elles ont été formées à refléter à la personne qu'elle est «out», qu'elle est faible, qu'elle doit s'améliorer.

La nouvelle approche axée sur le rétablissement ou sur les forces nécessite de regarder plutôt la richesse de la personne : ses compétences, ses forces, ses qualités, ses capacités, ses réalisations, ses aspirations, son avenir ...

Nous l'aménonons à sortir doucement du rôle de victime et à investiguer celui de créatrice de sa vie. La personne et l'intervenante doivent découvrir et intégrer une nouvelle manière d'entrer en relation. Une manière où le plaisir de vivre a sa place !

Le rétablissement amène de nouveaux aspects dans le cheminement socioprofessionnel dont les ateliers suivants: la connaissance de soi, vivre son rétablissement, zoom action, la gestion du stress en milieu de travail, la spiritualité, les relations interpersonnelles et la gestion de conflits, les thérapies alternatives, les ateliers thématiques et les fiches projets.

On poursuit le portrait des activités avec les ateliers permettant le développement et l'acquisition de connaissances pratiques : la découverte du monde du travail, la bureautique, le journal, les ateliers en art culinaire, le développement de projets collectifs, le français et entraînement cognitif, l'atelier d'écriture, l'implication dans la communauté, les projets sorties, la préparation aux études, la création d'une coopérative Nutricoop, les entreprises virtuelles, le web en ligne et le multimédia, la cuisine expérimentale, les projets individuels, l'accueil et la réception des appels. Viennent ensuite les ateliers liés à la croissance personnelle :

L'atelier « prise de décision » permet d'actualiser son projet de vie socio-professionnel, de mesurer les impacts de prise de décision sur sa vie par le biais d'outils et de mises en situation. L'atelier « les copains d'abord », est axé sur le partage et l'échange.

Bien sûr, il y a toujours les ateliers liés au rétablissement : « vivre son rétablissement », « zoom action », les « projets individualisés ».

L'offre de cette panoplie d'ateliers en 2006-2007 est possible grâce à des ententes de collaboration avec les commissions scolaires dans le cadre des programmes d'intégration sociale (I.S.) et d'insertion socioprofessionnelle (I.S.P.). Plusieurs formations ou ateliers du Pavois entrent dans le cadre de ces programmes de formation aux adultes du ministère de l'Éducation.

Les ententes comportent également des prêts de service. L'enseignante Ginette St-Georges a d'ailleurs été prêtée au Pavois mais elle relève de la commission scolaire des Premières Seigneuries. Celle-ci anime en 2006-2007 l'atelier Projet collectif. Ce projet nommé « Les créations du Pavois » consiste à réaliser divers objets comme des savons et débarbouillettes, des cartes de souhait, des colliers... Tous les participants ont obtenu une bourse donnée par la commission scolaire des Premières Seigneuries suite à la participation à un concours québécois en entrepreneuriat étudiant, volet local. L'atelier permet de mettre en commun les forces, les compétences, la créativité et les intérêts de chacun. En plus d'apprendre à travailler en équipe, de faire des compromis, de développer de nouvelles techniques, les membres acquièrent des valeurs entrepreneuriales.

En ce qui concerne les projets collectifs, voici quelques exemples de réalisations : au Pavois de Québec, on prépare un Projet Récital (super-spectacle, création collective d'une pièce de théâtre) et un théâtre de marionnettes « Les joyeuses mitaines » avec animation auprès d'enfants d'âge préscolaire. Le Pavois de Ste-Foy lance une entreprise virtuelle, La Pavoiserie artisanale, qui implique la création de produits comme des lampes, des cartes, de l'artisanat autochtone, etc. Au Pavois de Loretteville, on aménage et décore le salon et on réalise un voyage de trois jours sur la base de plein air de Duchesnay.

Le Pavois offre par le biais d'un bénévole un service pour les rapports d'impôt.

Toujours fidèle à sa mission d'intégration socioprofessionnelle, le Pavois offre en 2006-2007 près de 34 ateliers incluant les activités informatiques.

Une autre catégorie d'activités socioprofessionnelles comprend les ateliers liés à l'accomplissement de soi : l'implication dans la communauté, le projet voyage, les explorateurs urbains, les projets collectifs, la Nutricoop, la bureautique, le journal, l'atelier d'écriture, l'atelier théâtre, l'art culinaire et les cuisines expérimentales, la popote multi-services, le jardin communau-

taire, l'entretien ménager, l'accueil et la réception des appels.

Le Pavois accorde de l'importance à l'implication dans la communauté. « Au grenier de mon enfance », un autre projet plutôt novateur dans le cadre de l'atelier l'implication dans la communauté, débute en septembre 2006. Une équipe de cinq à huit personnes du Pavois de Ste-Foy s'implique à la Maison de la famille Chaudière Appalaches. « Ainsi, cet organisme a bénéficié de la participation des membres une journée par semaine pour accomplir autant du travail de bureau que pour les assister dans la préparation du matériel pour leurs activités familiales ou la ludothèque. » (rapport annuel 2006-2007)

« Une équipe du Pavois de Loretteville prépare quotidiennement, depuis septembre 2006, des repas pour les personnes âgées par le biais de l'organisme « Popote Multi-services ». Cet organisme vient en aide aux personnes âgées en perte d'autonomie ou en convalescence en leur livrant un dîner chaud tous les midis sur semaine. Plus de 900 repas ont ainsi été préparés pour l'organisme. » (rapport annuel 2006-2007)

Le projet Nutricoop, une idée originale de Anne Walsh, débute en janvier 2006 avec quatre membres. Cette production de mets congelés permet à une équipe formée actuellement de douze membres de s'impliquer dans quelque chose qui ressemble davantage au marché du travail régulier nous dit Anne Walsh. Elle poursuit en spécifiant : « Maintenant, dans une journée de 9 :00 à 14 :30, on peut produire jusqu'à 70, 80 plats faits de façon professionnelle. On travaille l'hygiène, la sécurité au travail, des connaissances au niveau de la cuisine, des choses transférables dans un milieu de cuisine de production. On y travaille aussi la solidarité et bien d'autres choses ». Les membres, le personnel du Pavois et d'autres organismes sont les principaux clients de la Nutricoop. On est loin des ateliers cuisine et bureau du début.

Anne Walsh



Il me fait vraiment plaisir de vous parler de cette grande aventure qui est pour moi le Pavois, les circonstances qui m'y ont amenée, ses débuts à petit budget et son portrait actuel.

J'ai vécu mon enfance en campagne et fait mes études au C.E.G.E.P. de La Pocatière en éducation spécialisée. J'ai travaillé sept ans en déficience intellectuelle et plus le temps passait et plus je me sentais prête pour autre chose. J'ai quitté mon travail et repris mes études tout en appliquant sur des offres d'emploi. Différentes opportunités se sont offertes dont le Pavois et c'est ainsi que je me suis lancée dans l'aventure

Le Pavois, en janvier 1990, se résumait à peu de choses : un nom, une employée à temps partiel, un petit budget, des gens pleins d'espoir, quelques meubles et accessoires qui en étaient à une deuxième vie. La plupart de ces objets étaient fournis par Madame Jobidon, une femme déterminée et qui par ses démarches a permis la rédaction du document d'appui du Pavois. Ce document fut pendant bien des années notre ultime référence. Lors de mon arrivée au Pavois je n'avais aucune expérience en santé mentale mais le défi me plaisait. Apprendre à connaître tout ces gens et contribuer à bâtir un milieu qui répondrait à un de leurs besoins depuis trop longtemps ignorés me stimulait. Le Pavois avec sa principale vocation la réinsertion socioprofessionnelle offrait un endroit où les gens pouvaient reprendre confiance en eux, poursuivre leurs objectifs de vie tout en développant un sentiment d'appartenance ; ce dernier est à mon avis un des ingrédients secrets qui ont fait du Pavois un succès. Il va sans dire que je suis imprégnée de ce même sentiment.

Les nouveaux projets ont toujours fait partie du quotidien au Pavois. C'est en travaillant tous ensemble bénévoles, membres et employés que le Pavois est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Les ressources humaines, matérielles et budgétaires ont bien changé; de nouveaux services se sont ajoutés, le concept du rétablissement a vu le jour mais une chose n'a pas changé c'est la volonté de croire dans les gens et dans leur potentiel. Je n'ai pas de crainte à vous dire que je suis fière de notre Pavois.

Près de vingt ans après mon arrivée j'ai accumulé d'innombrables souvenirs et connu des centaines de personnes, j'y ai vécu tellement d'évènements de toutes sortes que si le Pavois disparaissait de ma mémoire je n'aurais que peu de choses à dire. Avec Francine et Lisette nous détenons probablement un record de longévité comme employées dans un organisme communautaire et cela me semble significatif. Pour terminer je voudrais remercier tous les membres que j'ai connus à ce jour. Vous avez beaucoup ajouté à ma vie.

Le Café Le Globe

Qu'est-ce que le Café le Globe ?

En 1997, deux intervenantes plutôt futées Anne Walsh et Claire Fleury se disent que ce serait bien qu'il y ait quelques activités le soir pour les membres un peu comme au club Progress Place à Toronto. De même, offrir le souper briserait l'isolement pour plusieurs membres. Elles font part de l'idée d'un nouvel atelier à la directrice Lisette Boivin. Celle-ci travaille avec les intervenantes à monter le projet et le présente au Conseil d'administration puis voit à l'équipement nécessaire. En décembre 1997, le Pavois achète cinq ordinateurs Pentium 200 avec lien Internet. En novembre 1997, ce nouveau projet est présenté à l'assemblée annuelle des membres et ces derniers l'accueillent avec enthousiasme. On l'appelle café Internet, mais un concours parmi les membres lui donne son nom actuel. Une intervenante a la responsabilité de ce café pendant les premières années. L'ouverture officielle se fait le 13 février 1998. Le Café est ouvert les soirs de la semaine et le samedi. Le café ouvre les soirs de la semaine du mardi au vendredi ainsi que le samedi, en journée. Cette même année, la moyenne mensuelle de présences est de 218 personnes.

Parmi les activités offertes, la formation Internet est très populaire. En 1998-1999, les activités qui attirent le plus grand nombre de membres comprennent les fameuses soirées disco, les soupers du Globe, les conférences, les ateliers de discussion et les ateliers d'écriture.

Très tôt, des membres témoignent de l'impact de ce café dans leur vie. Par exemple, en 1998, certains disent :

Le Globe m'apporte beaucoup de compagnie, ça me fait sortir de mon isolement et me permet de me faire plein d'amis et ça, ça fait du bien.

Sans cette nouvelle unité, je ne sais pas ce que je ferais de moi, en espérant que ça va continuer.

Et bien sûr, ça continue avec les témoignages d'un membre en 1999 et d'un autre en 2000 :

Je viens souvent faire un tour au Café Le Globe du Pavois. J'aime bien ça car j'y rencontre des amis et qu'il y a plusieurs activités intéressantes. Je partage beaucoup de choses avec les membres qui fréquentent le Café. Le Café est pour moi un lieu d'espoir, de respect, d'amitié et de compréhension.

Le Café le Globe est pour moi un lieu de rencontres où je peux socialiser et échanger. À travers les activités, j'ai pu connaître de nouvelles personnes tout en faisant des choses intéressantes. Maintenant que je me sens plus à l'aise et moins gênée, je découvre la joie de me permettre d'être moi-même. Le Café est devenu pour moi un milieu où je me sens bien, où je me sens entourée, où je peux partager ce qu'il y a en moi. Avec le temps, j'ai eu envie de prendre des initiatives, de m'impliquer davantage. Ça m'a beaucoup valorisée et ça m'aide à reprendre confiance en moi, à m'estimer davantage et à m'épanouir un peu plus chaque jour. Je souhaite que tous les membres du Pavois puissent eux aussi découvrir toute la chaleur humaine et la richesse des activités du Globe.

Suite à la première année d'activités artistiques du café, une exposition/spectacle offre à plus d'une centaine de visiteurs : des peintures à l'huile, des aquarelles, de la peinture sur soie, des peintures à l'acrylique, des vitraux, des photographies, des chants, de la guitare, des monologues, de l'humour, etc.

Spécifions que le Café Le Globe occupe les mêmes locaux que le Pavois au 3005, 4^e avenue.

Il y a des nouveautés à chaque année : par exemple l'agora d'opinions, l'atelier de conversation anglaise, le yoga, le modelage d'argile, le ciné-débat et plus encore.

En septembre 2004, une technicienne en loisirs entre en fonction comme responsable du Café Le Globe. C'est d'ailleurs le comité Qualité de vie qui propose à la direction l'embauche d'un spécialiste en loisirs. Le Pavois effectue ainsi un virage loisirs alors qu'auparavant une éducatrice spécialisée était responsable du Café Le Globe.

L'année 2004-2005 offre d'autres nouveautés : la randonnée à vélo et les samedis resto. Un samedi par mois, les membres intéressés vont déjeuner dans un restaurant différent de la ville, initiative de Marcel De Bellefeuille, membre et employé du Café secondé par une bonne collaboratrice, Line Bégin. Marcel réalise un autre beau projet : « Un coup d'épave pour ma santé mentale ». Plus de 50 personnes escortées par Vélo-Sécur, ont fièrement pédalé trente kilomètres en affichant les couleurs du Pavois. Une invitation à d'autres organismes communautaires avait été lancée. La journée s'est terminée par un grand rassemblement avec musique et repas.

Et ce n'est pas tout ! Le Café Le Globe offre plusieurs postes de stage pour les membres dont agent d'accueil et de sécurité, réceptionniste, cuisinier, aide-cuisinier, caissier, etc.

Nous résumons ici les propos d'un membre, Bernard St-Onge, sur le Café : Il parle d'un lieu interactif où l'on fait de belles rencontres, on prend de bons repas à prix modique et où se déroulent de nombreuses activités. Par exemple, en 2007, on trouve l'atelier de dessin de Richard Jolivet, l'atelier artistique d'Andrée Bourret, la soirée Actualité, le chœur du Bonheur en chanson avec Lucie Crête, InternetVox où l'on partage ses coups de cœur informatiques, et bien d'autres.

Tout se passe sur une base volontaire. On est entièrement libres de nos faits et gestes et ça c'est une autre particularité du Café qui me plaît. La liberté d'action. Si chacun est une petite planète, le Café Le Globe vous permet de faire des rencontres interplanétaires !

En octobre 2008, Le Café prend un nouveau tournant et Anne-Marie Benoit qui a suivi une formation de pair aidant, en prend la responsabilité.

Le centre d'accès communautaire (CAC)

Grâce à une subvention d'Industrie Canada, le centre d'accès communautaire s'installe au Café Le Globe. Inauguré le 16 avril 2002, le CAC offre l'équipement suivant : ordinateurs, multimédias, Internet haute vitesse, courrier électronique, formations, jeux, support technique, imprimantes noir et blanc et couleur, télécopie, numériseur (scanner).

Le CAC vise une clientèle qui comprend tous les membres, employés et stagiaires du Pavois, les bénévoles des entreprises du Pavois et ceux de la Fondation des amis du Pavois ainsi que toute personne qui vit un problème de santé mentale.

En 2005-2006, grâce au programme Initiatives Jeunesse, un jeune finissant est engagé et offre de la formation, de l'accompagnement tout en supervisant des projets forts stimulants.

Grâce au CAC, quelques formations spécifiques en informatique ont pu être accessibles : initiation au micro-ordinateur, traitement de texte, chiffrier électronique, base de données, navigation sur Internet, etc.

En 2006-2007, le CAC continue sa croissance avec l'ajout de trois ordinateurs, de logiciels, de même que deux « pros » en informatique, la mise à jour du site Internet, l'animation d'Internet Vox.

Encore aujourd'hui, les subventions d'Industrie Canada nous permettent de maintenir à jour notre équipement informatique.

Chapitre 4

L'intégration au travail

L'intégration au travail est le principal levier du rétablissement et d'une participation à toute la communauté de même que la réalisation de plusieurs rêves.

Beaucoup d'efforts ont été mis sur le volet centre-jour pour l'intégration sociale dès l'ouverture du Pavois. À l'époque, le volet intégration au travail consiste surtout à rechercher des milieux afin que les membres puissent faire leur bénévolat. Ce premier pas permet aux membres de développer des habiletés et habitudes de travail, d'acquérir une discipline, de se sentir utiles et valorisés et ainsi d'obtenir de l'aide financière gouvernementale.

Bénévolat

Les premiers milieux de bénévolat recrutés sont Moisson Québec, La Croix Rouge, le Service Amical Basse-Ville et quelques autres. Une agente tentait également de contacter des employeurs pour leur présenter le volet « emploi de transition » du Pavois mais ces derniers se montrent réticents alors qu'il y a une bonne ouverture pour le bénévolat.

Emploi de transition

C'est en 1992 qu'est implanté « l'emploi de transition » inspiré du club original Fountain House. Bien sûr, il est adapté à notre milieu. En effet selon

le modèle de Fountain House, deux à trois personnes peuvent occuper un même poste de stage. Hors, il s'avère peu réaliste pour le Pavois de trouver deux ou trois personnes qui ont les mêmes compétences pour effectuer le stage. Selon Francine Cyr : « On est parti de la personne, de ses compétences et de ses intérêts. On a d'abord ciblé les personnes selon leur cheminement, celles pour qui ce serait davantage un succès d'intégrer le travail ».

« En 1992, l'intégration au travail, ce n'est pas quelque chose qui est bien à la mode » nous dit la directrice Lisette Boivin. Elle nous expose le contexte de l'époque : « Le Pavois a été le premier organisme de développement de l'employabilité (pré-emploi) à s'implanter au Québec : de penser à faire des stages et intégrer des gens qui ont un problème de santé mentale, ça n'était pas chose courante. Au départ, on a été très mal reçu. Je me souviens d'avoir été menacée par un psychiatre qui disait : « Si jamais vous déstabilisez mon client en l'intégrant au travail, je vais vous poursuivre » et il m'a raccroché la ligne au nez. Je ne veux pas généraliser mais il y avait certains psychiatres qui n'étaient pas d'accord. On venait les déstabiliser un peu dans le sens qu'ils avaient le contrôle : la personne est bien, prend sa médication, reste dans son logement, boit du café, fume ses cigarettes et tout va bien. Nous, on arrive dans le décor puis on dit : elles ont plus de potentiel que ça, elles sont capables d'aller en stage; ça amenait une petite révolution. Quelques psychiatres craignaient qu'on ramène les personnes à l'hospitalisation. »

Les étapes des stages

Les stages comportent trois étapes : d'abord l'évaluation/orientation puis la recherche d'employeurs et enfin le suivi par le Pavois. Un formateur est toujours jumelé au stagiaire à l'intérieur de l'entreprise. Il y a aussi une évaluation écrite du stage. Pour l'évaluation/orientation, environ trois entrevues sont nécessaires à la connaissance des intérêts et des habiletés de la personne.

Avec l'évaluation/orientation, le membre à la recherche d'un stage voit tout son bagage académique et professionnel (bénévolat, expériences de travail) pris en considération; sa santé physique et mentale entre en ligne de compte ainsi que sa motivation. Son curriculum vitae est mis à jour si nécessaire. Il faut ensuite recruter un employeur ouvert à l'idée de signer un contrat avec le Pavois et le stagiaire. Un formateur est jumelé au travailleur qui est assuré d'un suivi par un intervenant du Pavois. Ce dernier peut aussi s'adresser à l'employeur. Le suivi se fait ou bien dans l'entreprise ou bien à l'extérieur. L'agent du Pavois peut aussi faire un suivi par téléphone. La durée du suivi est variable.

Deux travailleurs témoignent de leur expérience en 1993-1994 :

Avant de faire le stage que je poursuis présentement, j'ai débuté comme membre au club trois fois pas semaine et après six mois j'ai commencé mon stage au C.L.S.C. Cela fait maintenant seize mois que je suis stagiaire et je suis supervisé toutes les trois semaines par une intervenante. J'ai repris peu à peu confiance en moi grâce à cette expérience; aujourd'hui je peux témoigner que le travail est pour moi une occasion de me surpasser, de prendre des responsabilités, de conjuguer avec le stress et de mieux communiquer. Mais le plus important, c'est que je me sens valorisé et apprécié pour ce que je fais. Bref, le travail à ma mesure et à ma portée me permet de relever de nouveaux défis et ça m'apporte beaucoup.

J'ai commencé à travailler au CRIQ (Centre de Recherche Industrielle du Québec) en février 1993, d'abord à titre de stagiaire à temps partiel. Étant au courant de ma situation, mes patrons m'ont donné à faire des tâches qui ne comportaient pas trop de responsabilités, car il faut dire qu'un retour sur le marché du travail, après trois ans d'absence, ne se fait pas aussi facilement qu'on pourrait le croire. Huit mois plus tard, ils ont accepté de m'octroyer un contrat de six mois avec le programme PAIE. C'est à ce moment que j'ai commencé à travailler à temps plein avec pleine rémunération. Après six mois, ils m'ont offert un contrat d'un an comme analyste en

informatique. Grâce à cette intégration graduelle et aussi au suivi hebdomadaire d'une intervenante du Pavois, j'ai pu réintégrer le marché du travail, chose que je n'osais espérer auparavant. Sans cet organisme qu'est le Pavois, je ne serais pas rendu où j'en suis présentement et pour cela j'apprécie et suis très reconnaissant à tous les intervenants du Pavois pour leur travail et leur détermination pour le rôle qu'ils jouent dans la société en aidant des personnes qui ont vraiment besoin d'un soutien dans leur cheminement.

Deux types de stages

En 1996-1997, deux types de stage sont offerts aux membres. Il s'agit d'abord du stage exploration/évaluation qui vise à sensibiliser le travailleur aux impératifs des milieux de travail tout en intériorisant habitudes et habiletés requises pour divers types d'emploi. L'actualisation et la consolidation des acquis, la capacité de créer des liens et de bien s'intégrer dans le milieu constituent d'autres objectifs de ce stage.

Le second est un stage de formation/perfectionnement qui donne l'opportunité à la personne d'atteindre une performance telle qu'elle puisse accéder à un poste de travail. Pour ce faire, la personne doit acquérir les habiletés spécifiques à ce poste et son rendement doit être évalué par rapport aux autres travailleurs du milieu.

Pour les deux types de stage, la participation est à temps plein ou à temps partiel sur une durée de un à douze mois; les stages sont renouvelables. En 1997-1998, le Pavois connaît un nouvel essor dû à la fermeture du service d'intégration socioprofessionnelle du Centre hospitalier Robert Giffard (CHRG). En effet, une soixantaine de stagiaires ont été transférés au Pavois; les stagiaires de l'intégration au travail passent donc d'une quarantaine de personnes à plus de 100. Le Pavois embauche quatre nouveaux agents d'intégration. À partir de là, nous raconte Francine Cyr : « On a bâti nos outils, notre structure et on a développé le programme de stage en milieu de travail. C'est là que je suis devenue chef d'équipe. Les intervenants du CHRG avaient déjà de bons guides pour faire l'évaluation de la clientèle.

Ils avaient aussi des protocoles d'entente du programme socioprofessionnel. La coordonnatrice du CHRG est venue former l'équipe pour le suivi auprès des employeurs et transférer les utilisateurs de services. Nous avons toujours innové par la suite»

La même année, on réalise un projet-pilote en collaboration avec le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). Le projet-pilote vise à intégrer cinq personnes (stagiaires) au sein de différents postes et départements du Ministère pour une durée de 13 mois. La sélection des stagiaires a été établie selon des critères d'admissibilité via le projet de recherche.

Aux termes de l'expérimentation, la cueillette de données prise lors des suivis permettra de produire un guide « Surmonter un problème de santé mentale au travail » qui vise à démystifier et à recommander au sein de la fonction publique l'intégration au travail des personnes présentant un problème de santé mentale et cela dans un parcours individualisé grâce à la recension des facteurs facilitant l'intégration et le maintien en emploi.

Tout compte fait, les résultats de cette recherche action sont concluants puisque employeurs et stagiaires sont satisfaits. La réalisation du rapport final contient plusieurs écrits portant sur les accommodations en milieu de travail pour une clientèle présentant des troubles de santé mentale.

Un troisième type de stage : un pas vers l'emploi

L'année 1998-1999 est sous le signe de la planification, de la transition, de la réorganisation suivie de la consolidation. L'intégration au travail a à son actif quelques réalisations bien particulières :

- L'établissement d'une politique de stage
- La restructuration des stages en trois types de stages : Stage d'initiation au travail, stage de développement et formation préparatoire à l'emploi et le stage de consolidation préparatoire à l'emploi

Durant cette année, deux agents d'intégration travaillent à la création d'un document de sensibilisation s'adressant aux employeurs. Ces derniers pourront ainsi connaître la clientèle vivant une problématique de santé mentale en relation avec le travail, voir l'importance du travail dans la vie de la personne, identifier les facteurs de réussite d'une intégration au travail, prendre connaissance des services offerts par le Pavois pour le membre et l'employeur et aussi connaître les accommodations possibles qui favorisent le succès de l'intégration.

Ce document de sensibilisation vise à perfectionner les moyens de communication et de recrutement des entreprises.

Voici l'exemple et le témoignage d'un stagiaire en 1999-2000 :

En août 1999, j'ai débuté un stage en milieu de travail par l'entremise du Pavois. Ce stage est en relation directe avec mon domaine d'études. Il me permet de reprendre graduellement et à mon rythme une expérience et un acquis importants qui pourront m'être fort utiles dans un avenir prochain. Ce stage représente pour moi une chance de reprendre ma place dans la société et d'occuper un emploi futur.

Une autre réalisation consiste en une nouvelle formule d'appréciation de stage. Il y a aussi la mise sur pied d'une formation préparatoire aux stages et de connaissance de soi. Cette formation qui se donne à des groupes d'une dizaine de personnes débute en avril 2000. Et voici ce que nous en dit un membre qui a suivi cette formation :

La formation préparatoire aux stages m'a permis de faire le point sur ma situation actuelle. L'ambiance de ces rencontres était détendue et agréable. J'ai bien aimé le contact chaleureux avec les autres participants. Vraiment c'est rassurant de voir qu'on est pas les seuls à avoir connu des difficultés! Grâce à la formation, j'ai pu constater qu'au-delà de mes souffrances passées, j'avais des forces et des ressources insoupçonnées. Concernant les stages en milieu de travail j'avais beaucoup d'interrogations et je dois dire que j'ai été bien renseigné par Nathalie, l'animatrice de la formation. Elle fut en tout temps attentive et bienveillante envers nous.

D'autres particularités sont réalisées par le service d'intégration au travail mais cette année-là, une sixième agente d'intégration est engagée à demi-temps pour répondre aux besoins des membres stagiaires de plus en plus nombreux.

Chaque stagiaire bénéficie d'appréciations de stage. Ces appréciations se font en présence du stagiaire, de l'agent d'intégration et du formateur. Elles ont pour but d'impliquer la personne dans sa démarche de travail, de renforcer les points forts, d'améliorer les points faibles et de donner du support afin de développer et de consolider les habiletés

Les demandes de stages de nos membres ne cessent de croître et en 2001-2002, 204 stages sont effectués; 46 membres sont salariés. Voici ce que déclare un travailleur salarié :

Mon nom est Patrick. À l'âge de 24 ans, j'ai eu une psychose. J'ai perdu deux emplois et je me suis enfermé dans ma chambre un été de temps. Je ne voulais plus voir personne. Le Pavois m'a aidé à recommencer à voir des gens et à travailler. Maintenant, je fais trente-cinq heures par semaine au Pavois et j'ai un salaire. Je vais retourner à l'école bientôt pour me perfectionner dans ma profession. Merci au Pavois.

Un employeur fait part de son appréciation suite à l'embauche de stagiaires :

Depuis quelques années, nous avons intégré des stagiaires dans notre quincaillerie. Au début, ces personnes se sentaient un peu démunies, mais avec une approche humaine, elles se sont intégrées généralement assez rapidement à leur milieu de travail. Après quelques semaines, on s'aperçoit qu'elles reprennent une certaine confiance. Elles sont également très appréciées de leurs confrères de travail! De plus, nous constatons que le fait de travailler leur apporte beaucoup. Finalement, nous sommes très satisfaits de ces stagiaires et nous pouvons dire qu'ils accomplissent un travail formidable.

Ajoutons le témoignage d'une personne qui a réalisé un stage de rêve :

J'ai débuté un stage à l'institut de zoothérapie du Jeffrey-Hale au mois de décembre dernier. Quand j'étais petite, je voulais devenir vétérinaire et je réalise enfin mon rêve de travailler avec les animaux. De plus, je rencontre des femmes très intéressantes avec qui j'ai beaucoup d'affinités. Je vais également nourrir les oiseaux dans les chambres des résidents de l'hôpital et j'aime être en contact avec la clientèle. Après trois ans de très grande souffrance, je retrouve tranquillement mon équilibre et je reprends confiance en mes capacités. Je suis très fière de moi et l'année prochaine, je souhaite suivre le cours de zoothérapie afin de retourner sur le marché du travail. Les efforts sont toujours récompensés et je remercie beaucoup le Pavois pour le soutien dans mon stage.

À partir de l'année 2001-2002, on y croit plus que jamais, on structure davantage le travail de l'agent d'intégration, ce qui signifie en même temps l'expansion des services du Pavois dont bénéficient les stagiaires.

D'abord les agents d'intégration voient à la sensibilisation, à la formation et à l'adaptation des milieux de travail; puis ils accompagnent, assistent et supportent le stagiaire dans son intégration; ils organisent les visites d'entreprises et évaluent les postes de stages. Un soutien ainsi qu'un suivi continu sont assurés par chaque agent. Ils aident à la résolution de problèmes, accompagnent et interviennent en situation d'urgence au travail. Ils réfèrent et accompagnent auprès des services spécialisés tels le centre local d'emploi, la Sécurité du Revenu et autres.

Si la personne doit aller en cours d'appel lors d'une révision de dossier à l'assistance emploi, l'intervenant est présent. Bien sûr, si une hospitalisation ou un séjour au Centre de crise est nécessaire, la personne est accompagnée.

En 2003-2004, 211 personnes effectuent un stage en entreprise et le Pavois peut compter sur une banque de 110 employeurs. 28 personnes intègrent

le marché du travail régulier ou adapté. Pour l'emploi régulier, ils sont référés au SSMO afin qu'ils puissent bénéficier d'une subvention salariale ou d'une mesure d'accommodement offerte par Emploi Québec. Certaines personnes choisissent un emploi dans une entreprise adaptée du Pavois. Alors elles sont dirigées soit vers les Copies du Pavois, la Cafétéria ou la Friperie selon leur préférence. Le Pavois apportera toujours son soutien et le maintiendra si la personne en exprime le besoin.

Un quatrième type de stage : le stage qualifiant

En 2004-2005, un quatrième type de stage est mis en place, soit le stage qui réfère aux métiers semi-spécialisés (attestation de formation professionnelle).

La formation et l'apprentissage du métier se font en entreprise sur une durée de 408 heures. 126 heures de formation complémentaire au centre Louis-Jolliet sont essentielles et permettent aux stagiaires qui complètent leurs 26 semaines de recevoir une attestation du ministère de l'Éducation et/ou du centre Louis-Jolliet.

Pour l'année 2004-2005, de belles collaborations se poursuivent 173 personnes effectuent un stage en entreprise et 36 personnes obtiennent ou maintiennent un emploi sur le marché du travail régulier ou adapté. C'est ainsi qu'une collaboration s'établit avec différents partenaires : les Carrefour Jeunesse Emploi, les Centres locaux d'emploi, Croissance Travail et plusieurs autres.

En 2005-2006, l'équipe de l'intégration au travail organise plusieurs événements de représentation tout en participant à diverses activités afin de promouvoir le travail.

De nouvelles stratégies pour recruter des milieux de stage prennent place. D'abord on met sur pied l'atelier « découverte du monde du travail » auquel on s'ajoutent les visites de portails et les sites spécialisés sur le marché du travail, la promotion et la sensibilisation auprès des employeurs aux compétences de la clientèle.

Du rêve à la réalité

Depuis ses débuts, un des volets de la mission du Pavois est de voir ses membres s'épanouir dans la communauté et par le fait même, dans le domaine de l'emploi. Le Pavois ne cesse d'innover en ce sens.

Démarré en 2008, le projet « Pour l'emploi, on se déploie » a pour but d'accompagner les personnes qui aspirent intégrer un emploi salarié et à les outiller selon leurs besoins à l'intérieur de cette démarche. En plus de les aider à intégrer un emploi plus régulier, ce projet permet au Pavois de se rapprocher des services donnés dans la communauté, de faire connaître aux membres les différents organismes d'aide à l'emploi et d'établir des ententes de collaborations avec ces derniers.

Le Pavois tient également à souligner le travail de qualité de ses stagiaires. Ainsi, en collaboration avec le Centre d'action bénévole de Québec, le Pavois a travaillé à l'adaptation d'une attestation témoignant de toutes les compétences acquises durant le stage. En 2008-2009, 47 stagiaires ont reçu cette attestation. Cette même année, les entreprises d'économie sociale du Pavois ont mis l'accent sur l'élaboration de plans de formations en entreprise. Ainsi, dès l'automne 2009, des stagiaires recevront du ministère de l'Éducation et de la commission scolaire de la Capitale des attestations de reconnaissances des acquis dans le cadre de métiers semi-spécialisés.

Le Pavois a posé des gestes impliquant un réel changement. Vingt ans après l'ouverture du Pavois, 179 personnes sont desservies dans le cadre de notre programme de stage en milieu de travail, à cela s'ajoutent 63 personnes en emploi. Rappelons-nous qu'en 1991, le nombre de stagiaires au Pavois n'était que de quatre. Un bout de chemin a été parcouru depuis cette époque.

Le souper des travailleurs

Afin de permettre aux stagiaires et aux personnes en emploi de garder le

contact avec le Pavois, le souper des travailleurs a été mis en place. Dans le cadre de ces soupers, ces derniers se rencontrent et échangent sur leurs expériences de travail.

Les travailleurs se réunissent régulièrement depuis 1990-1991. Ces rencontres sous forme de souper-causerie permettent d'échanger, de se soutenir et de s'entraider. Une intervenante anime les rencontres qui se font d'abord aux quinze jours, puis aux trois semaines et deviennent mensuelles.

Un participant nous expose le climat d'un pareil souper en 1990-1991 :

Une atmosphère amicale règne le vendredi soir, après une journée laborieuse au travail ou aux études. Le dernier repas a été très stimulant et dynamique et on sentait l'énergie se transmettre entre les participants pour créer une soirée sans pareille. L'humour était à l'honneur et les éclats de rire se dépensaient sans compter. Pourtant, c'était une soirée comme une autre avec des gens bien ordinaires. En fait c'est ce qui n'était pas visible qui a rendu ces soupers mémorables. Au fil des années, différents thèmes sont abordés lors de ces soupers; des thèmes relatifs au cheminement personnel, à l'intégration au travail, aux stages...

À partir de l'année 2001-2002, les soupers se déroulent dans le cadre des activités du Café Le Globe ce qui permet des échanges entre travailleurs actifs et utilisateurs du Café. De plus, une nouvelle formule prend place : il s'agit du groupe d'entraide des travailleurs qui offre un espace d'aide, d'écoute, de soutien et de partage.

En 2002-2003, on instaure le comité souper des travailleurs formé de quatre personnes qui ont le mandat de réunir tous les travailleurs du Pavois afin d'obtenir de l'information ou d'échanger sur des expériences de travail. Les soupers se font alors sous forme de groupe d'entraide, de formation ou encore de conférences.

En 2003-2004, il y a environ dix soupers : on y retrouve de la formation, des conférenciers et des soupers toujours sous la forme de groupe d'entraide.

Les thèmes traités aux soupers des travailleurs en 2004-2005 comportent : la gestion autonome de la médication, apprivoiser la solitude, la gestion des conflits, doit-on mentionner notre problème de santé mentale?, et prévenir l'épuisement au travail.

En 2005-2006, c'est le début des soupers des travailleurs dans les Pavois de Ste-Foy et de Loretteville.

Bien que la forme de ces soupers ait changé au fil des années, il n'en reste pas moins qu'ils demeurent un espace où les moments partagés sont précieux pour les travailleurs.

Chapitre 5

Formation : les cours d'informatique et d'insertion sociale

Plusieurs formations s'inscrivent dans le cadre des services offerts. Les cours d'informatique sont instaurés dans les premières années du Pavois. Cette formation très prisée s'avère pratiquement essentielle dans le monde du travail et même dans la vie personnelle.

Dès 1990, on voit venir l'apport de l'informatique dans la vie de tous les jours. Après quelques années d'efforts le Pavois s'associe en 1993-1994 à la commission scolaire des Découvreurs et à la Société québécoise de développement de la main d'œuvre (SQDM) pour offrir un cours à dix de ses membres. Mais il faut tout négocier. Lisette Boivin précise que lors des rencontres avec le directeur de l'école St-Exupéry et celui de l'école Maurice Barbeau ainsi que la SQDM : « Il a fallu s'approprier. Je leur expliquais ce qu'est un problème de santé mentale et ils avaient des doutes sur les capacités à apprendre des personnes. »

Le contenu de la formation qui débute en avril 1994 au Centre de Formation professionnelle St-Exupéry, se divise ainsi :

- 90 heures accordées à l'initiation au système d'exploitation D.O.S. et à l'initiation au clavier;
- 90 heures de formation sur le traitement de texte de base Word Perfect 5.1

- Les cours s'étalent sur 25 semaines à raison de six heures par semaine pour les 15 premières semaines et neuf heures par semaine pour les dix dernières.

Au terme de la formation, une attestation de cours est remise à chaque participant et ceux qui le désirent peuvent tenter leur chance à l'examen du ministère. En 1994-1995, quatre étudiants sur onze se présenteront à l'examen pour réussir brillamment et obtenir des crédits d'étude. Pourtant, on allait à contre-courant car certains psychiatres craignaient la rechute de leurs clients, au point de proférer des menaces à la direction. Durant la formation, une intervenante du Pavois assure les supervisions de groupe et les suivis individuels.

En 1994-1995, six participants de l'année précédente s'inscrivent à une deuxième session de formation portant sur les logiciels Word Perfect 5.1 et Lotus. Un nouveau groupe de onze membres suit le cours pour débutants. Les plus avancés reçoivent les services d'une intervenante en orientation counselling. Cette année-là, on songe à greffer d'autres matières académiques comme le français.

En septembre 1995, 18 membres du Pavois suivent des cours d'informatique et de français correctif. Un membre témoigne de son expérience aux études en 1994-1995 :

La satisfaction d'étudier et de comprendre me redonnait confiance en moi et en mes capacités. Ce cours m'a permis d'accepter mes erreurs et de croire en moi pour les surmonter.

L'évaluation de la formation met en évidence des résultats plus que satisfaisants. L'intérêt des membres n'empêche pas leurs appréhensions face à un futur emploi. On note tout de même une progression intéressante du nombre d'étudiants qui se sont inscrits à des stages, ont effectué une démarche d'emploi ou ont trouvé un emploi à temps partiel.

Voyons ce qu'en dit une étudiante en 1995-1996 :

Ces cours ne nous apportent pas que des connaissances informatiques mais nous donnent aussi une discipline vis-à-vis des horaires à suivre et aussi du cheminement d'un apprentissage.

En 1995-1996, les cours vont déboucher sur un projet de saisie de données pour le programme de vaccination de la région de l'Outaouais. Ce projet confié à la santé publique permet à trois membres du Pavois d'obtenir un contrat à raison de 20 heures par semaine. Le projet débute le 19 février 1996 au Centre de la Santé publique situé au Pavillon Arthur-Vallée. Au mois d'avril, deux autres membres du Pavois se joignent à l'équipe déjà en place.

Le contenu des cours est modifié cette année-là : le groupe plus avancé reçoit la formation en traitement de texte Word, le chiffrier électronique Excel, une initiation à Windows et des cours de français. Quant au groupe débutant, les participants reçoivent les formations suivantes : technique de doigté, initiation à Windows et traitement de texte Word.

14 personnes sur 17 se rendent au terme du cours et sur ces 14, onze sont actives sur le marché du travail. Voilà qui représente une source de motivation pour les quatre partenaires impliqués : la Société québécoise de Développement de la Main d'œuvre (SQDM), le Pavois, le ministère de la Sécurité du Revenu et la commission scolaire des Découvreurs.

En 1996-1997, une diminution du montant des subventions cause également une diminution des participants. En effet, seulement dix personnes accèdent à la formation. Une formation qui se donnera au Centre de formation professionnelle Maurice Barbeau. Un programme de financement de la SQDM permet de payer les salaires des enseignantes de ce centre. Une enseignante et une éducatrice spécialisée assurent la formation, l'encadrement et le suivi individuel.

Le Pavois offre deux cours d'informatique en 1997-1998. La S.Q.D.M.

accorde un montant de 10 000 \$ au Pavois; 19 étudiants sont inscrits dont onze participent au cours avancé Word 7.0.

L'année suivante, 1998-1999, deux cours d'initiation à l'informatique sont offerts en collaboration avec la commission scolaire des Découvreurs et le centre local d'emploi; 22 membres s'y inscrivent.

En 1999-2000, les cours d'informatique se transportent à l'école Nouvel Horizon. La formule individualisée des cours permet d'intégrer des membres de façon continue. 36 étudiants vont suivre ces cours et pratiquer au Café Le Globe qui, grâce à son CAC, permet de mettre en pratique les notions apprises dans ces cours.

La nouveauté, c'est qu'une autre formation est offerte aux étudiants. Celle-ci aborde des thèmes comme le développement d'habiletés à la communication, la confiance en soi en développant la pensée positive, la reconnaissance des compétences fortes, l'élargissement des perceptions, la résolution des problèmes reliés au travail et le travail d'équipe. C'est le début des cours d'insertion sociale. En 2000-2001, 69 membres participent aux cours d'informatique et d'insertion sociale.

La formation d'insertion sociale utilise souvent les mises en situation et les jeux de rôle pour traiter différents sujets dont les valeurs, la connaissance de soi et des autres, la théorie de la pyramide de Maslow...

À l'intérieur de la formation informatique et de la formation d'insertion sociale, les membres réalisent quelques projets spéciaux : réalisation d'un livre de recettes «Le livre de l'amitié », visite au musée de la Civilisation et des entreprises du Pavois, lieux à explorer pour la saison estivale pour la poursuite d'une démarche de socialisation...

Les cours d'insertion sociale s'avèrent utiles pour les participants comme nous en fait part l'un d'entre eux :

Ce cours m'a permis de mieux m'intégrer au groupe, de m'affirmer et de faire une réflexion sur ma façon de mieux m'intégrer dans la société en tant que personne.

Il y a toujours quelques activités (quilles, souper collectif, fêtes) et sorties appréciées :

Quelques sorties de groupe durant la session donnent à ces activités une place pour la découverte de nouveaux lieux et créent des liens amicaux entre nous.

Avec l'année 2002-2003, c'est le début des formations en informatique et en insertion sociale aux deux nouveaux points de services : au centre Saint-Louis pour le Pavois de Loretteville et au centre du Phénix pour le Pavois de Ste-Foy.

Depuis 2002, les cours d'informatique ont toujours progressé. D'ailleurs en 2006-2007, 152 personnes profitent de la formation informatique individualisée.

Plusieurs projets sont réalisés à l'intérieur de ces cours. Mentionnons, entre autres, la finalisation du site Web du Pavois, la conception et la réalisation du journal Le Tremplin (2003-2004), un album souvenir, des cartes de souhaits, « les coquineries » (2005-2006). En 2006-2007, il est possible de se créer une page Web personnelle. De plus, un nouveau poste d'aide-enseignant est réservé aux membres.

Voici le témoignage d'une étudiante de l'année 2003-2004 qui illustre bien ce que cette formation apporte aux membres :

Je me lance vers de nouveaux horizons avec ce que l'école m'a apporté, c'est-à-dire reprendre confiance en moi et en mes capacités (grâce à plusieurs expériences vécues avec succès). Le soutien de Johanne, Ginette et Guylaine m'a permis d'ajouter plusieurs outils à mon coffre. Et grâce à chacune de vous, j'ai appris un peu plus le respect, la tolérance, l'entraide et une plus grande facilité à parler aux autres. Vous m'avez laissée prendre des responsabilités et m'impliquer dans le groupe Nouvel Horizon / Pavois et j'en suis sortie grandie.

Chapitre 6

Le Pavois en évolution : des projets inédits

Toujours à l'avant-garde, le Pavois répond aux besoins de tous ses membres. Inspirée par ceux-ci, la direction imagine des instruments adaptés à une vision révolutionnaire et pragmatique, remplie d'espoir pour un avenir serein et gagnant. Des projets tout à fait inédits sont développés souvent pour répondre à des besoins spécifiques et ces projets font véritablement école.

Le soutien aux études

Afin de permettre aux personnes d'obtenir un diplôme d'études de leur choix et ainsi intégrer un emploi à la hauteur de leurs aspirations, le Pavois a été le premier organisme de la province à s'intéresser à l'intégration scolaire et aux études postsecondaires de ses membres. La richesse du Pavois repose sans contredit sur la participation active des membres ou des représentants de leur famille au sein des différents comités décisionnels. En effet, lors de plusieurs assemblées annuelles des membres, ceux-ci ont demandé un soutien aux études équivalant au soutien offert aux stagiaires en milieu de travail.

Malgré le potentiel intellectuel et scolaire, certaines personnes voient leurs études chamboulées par l'apparition de problèmes de santé mentale qui surviennent généralement à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge

adulte. En dépit de leurs efforts à poursuivre ou à reprendre leurs études, ces personnes se heurtent à des entraves importantes, qui les conduisent souvent à l'abandon ou à l'échec scolaire. Elles deviennent alors particulièrement vulnérables à la spirale de l'isolement social, de la perte de confiance en soi et d'estime de soi, de la détérioration de la santé mentale du fait de l'inactivité. Sans formation adéquate et avec des besoins spécifiques, elles sont doublement pénalisées sur le marché de l'emploi.

Voilà le portrait d'une situation à laquelle devait remédier le projet « Soutien aux études ».

Madame Danielle Bergeron, alors membre au Pavois, s'est impliquée en participant aux différentes rencontres dans le réseau de la santé et des services sociaux afin de sensibiliser ce milieu à l'importance de la formation. Mentionnons également la contribution de madame Sonia Genest pour l'ébauche du projet de recherche initial.

Des collaborations se sont établies depuis les dernières années avec les différents partenaires interpellés dans le champ du soutien aux études et ceux-ci maintiennent un travail d'intersectorialité comme on dit dans le milieu. Le Pavois collabore au plan régional avec les établissements scolaires, les centres locaux d'emploi, les carrefours jeunesse emploi et les services de santé et services sociaux.

Comme c'est un projet novateur, le Pavois a cru bon d'y greffer une recherche-action et engage une professionnelle de recherche, Véronique Béguet qui travaillera avec Stéphane Fortier, coordonnateur du projet, et Lucie Gauvin, ergothérapeute à la clinique Notre-Dame des Victoires.

La recherche aura permis d'identifier qu'au delà des efforts et ajustements réalisés par l'étudiant, celui-ci se retrouve bien souvent en situation d'handicap par des normes et règlements d'organisation. On peut dire que nos actions passées et présentes sont des catalyseurs pour les ministères interpellés dans les trajectoires scolaires. Le ministère de l'Éducation du

Loisir et du Sport, le ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale, le ministère de la Santé et des Services sociaux, ont amorcé certaines actions concertées afin d'ajuster les programmes, les normes et les règlements pour favoriser l'intégration aux études. Le Pavois est également très fier que ses réalisations aient un rayonnement et des retombées sur le plan national.

Voici un résumé du texte de Sandrine Rousseau paru dans le journal *Le Tremplin* en avril 2007 et qui présente le volet recherche du projet « Soutien aux études ».

La recherche-action pilotée par le Pavois en collaboration avec la Clinique Notre-Dame des Victoires du Centre hospitalier Robert-Giffard s'est déroulée de septembre 2001 à août 2003 s'intitulant *Les trajectoires scolaires de personnes ayant un problème grave de santé mentale*.

L'objectif principal de ce projet est de baliser les services de soutien aux études adaptés aux personnes ayant un problème de santé mentale et comme objectifs particuliers de mettre en place un suivi aux études, recueillir des données sur les parcours scolaires et finalement de travailler en concertation avec les autres milieux concernés, comme le réseau de la santé et des services sociaux, le réseau de l'éducation, le réseau de l'emploi et de la solidarité sociale, etc.

On compte parmi les partenaires financiers pour le projet « Soutien aux études » : l'Office des Personnes handicapées du Québec, le ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille, l'Agence de Développement de Réseaux locaux de Services de Santé et de Services sociaux de la Capitale Nationale ainsi que la contribution de la Corporation de recherche en neuro-psycho-pharmacologie.

Un Groupe de 26 personnes a participé à cette recherche sur deux années consécutives. Le suivi aux études comporte un suivi psychosocial, un soutien sur l'ensemble de la trajectoire scolaire jusqu'à la diplomation et un suivi fondé sur l'accueil des personnes dans toutes leurs dimensions et besoins.

Dans la synthèse de la recherche, on mentionne que les participants déploient des efforts considérables pour changer leurs habitudes et se doter d'une discipline de vie. De plus, il ressort de cette étude, que les parents et les amis des participants prennent une grande place de soutien, tant pour le parcours clinique (hospitalisation, recherche de ressources etc.), scolaire, financier et autres. Pourtant, il est bien précisé que les accommodements raisonnables ne doivent jamais diminuer l'exigence des programmes et visent uniquement à pallier les difficultés engendrées par le trouble de santé mentale de la personne. Prenons par exemple, des reprises d'examen ou des modifications de sa forme, des salles d'examen privées pour la concentration, des changements d'horaire, des enregistrements de cours, etc.

Le métier d'étudiant apporte son lot de difficultés et les plus fréquentes rencontrées par les étudiants englobent la gestion du stress, le souci de performance, les problèmes de concentration, de compréhension et de mémoire, l'organisation du travail et la gestion du temps. Les exposés oraux, les travaux d'équipe et parfois la compréhension de la matière sont mentionnés.

Au début de l'étude, les appréhensions des participants sont entre autres, la crainte de la rechute, des interrogations quant à leur capacité de réussir, la peur d'essayer de nouveaux échecs, etc. S'intégrer aux groupes est aussi une inquiétude, mais elle disparaît en bonne partie une fois les gens engagés dans leur programme d'étude.

Les participants ayant un projet professionnel précis persévèrent davantage dans leurs études et évoquent peu leur problème de santé mentale en se projetant dans l'avenir. Il ressort que la poursuite des études favorise le rétablissement.

Quelques étudiants témoignent du soutien offert :

Savoir que je peux rencontrer mon intervenante régulièrement me motive à poursuivre mon projet d'études

Parler à mon agente d'intégration scolaire de mes craintes permet de faire baisser mon anxiété, je peux aller de l'avant.

Mon agente dédramatise toujours la situation et me fait voir différentes possibilités».

Suite à la publication des recommandations de la recherche-action mentionnons que le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale a mis sur pied la mesure « Réussir » depuis septembre 2007. Cette mesure permet à toute personne qui a un statut de contraintes sévères à l'emploi de retourner aux études dans le domaine de son choix et à son rythme. Auparavant, une personne qui s'inscrivait à des études postsecondaires devait fréquenter l'établissement à raison de deux cours ou six crédits. Au-delà de ça, elle était considérée apte au travail et perdait la Sécurité du Revenu. Avec cette mesure, la personne peut recevoir une aide financière du Programme de Solidarité sociale en supplément des prêts et bourses du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport de même qu'une allocation de soutien.

Par ailleurs, le ministère de la Santé et des Services sociaux, dans son plan d'action en santé mentale pour 2005-2010, établit que le « Soutien aux études devrait être offert dans chaque région de la province. »

Pour ce qui est du ministère de l'Éducation, il y a une recherche présentement en cours pour voir les besoins et ce qu'on doit mettre en place. Dans les établissements scolaires, on se préoccupe du dépistage et de la prévention.

La recherche-action aura permis la création d'une collaboration entre les acteurs. Afin de poursuivre la concertation régionale, un comité de travail animé par l'Office des Personnes handicapées (OPHQ) est en place. Le comité distribue ses actions et objectifs sur cinq axes :

- Information
- Concertation-réseautage

- Collaboration à l'implantation de mesures de soutien
- Suivi et mise en œuvre des recommandations du projet
- Évaluation des retombées du projet

«S'approprier sa destinée» le réseau d'apprentissage communautaire RAC

La direction du Pavois cherchait des subventions pour concrétiser un projet qui avait pour but de mettre en ligne toutes les ressources de l'organisme et même plus. Une employée, Guylaine Ross, trouve par hasard une offre provenant du gouvernement fédéral, pour informatiser les organismes communautaires. En fouillant la documentation, tout paraît du plus grand intérêt et la directrice Lisette Boivin prépare la demande de subvention alors que Brigitte Soucy rédige le projet du Pavois. Cette demande s'adresse au départ au Bureau de Technologie des Apprentissages (BTA) qui relève d'Industrie Canada. Le projet est accepté mais le gouvernement Harper arrive au pouvoir. Le BTA est aboli.

Plus tard, un représentant au gouvernement fédéral joint la direction du Pavois et lui dit que le projet présenté est très apprécié et qu'il existe un autre poste budgétaire par lequel celui-ci pourrait se réaliser. Ce poste budgétaire nouveau mais relevant du même ministère, s'appelle le RAC (réseau d'apprentissage communautaire).

La directrice Lisette Boivin mentionne : « Qu'à partir de là, on a dû transformer notre demande de subvention, on a dû ajouter l'alphabétisation et on a dû aussi ajouter des partenaires nationaux. On a trouvé un partenaire en Ontario et un autre au Nouveau-Brunswick. En recevant les subventions, le Pavois démarre la phase pilote du projet sous la coordination de Marie-Ève Gingras. Mais dans la réalisation de « S'approprier sa destinée », un partenaire très important pour le Pavois doit être mentionné : c'est un centre de recherche à l'intérieur de la TELUQ (la télé universitaire) qui s'appelle SAVIE. Les gens de SAVIE mettent tous leurs outils pédagogiques à la disposition du Pavois et nous, on met à la disposition de SAVIE tous

nos outils en santé mentale. »

« S'approprier sa destinée » est un projet de trois ans qui met en ligne les ressources du Pavois ainsi que plusieurs tests.

Gwenaëlle Dauphas, actuelle coordonnatrice du projet nous résume le concept et les caractéristiques de « S'approprier sa destinée » :

Le projet vise trois objectifs :

- Promouvoir l'apprentissage et développer l'employabilité par l'utilisation des technologies de l'information et des communications (TIC);
- Redonner du pouvoir et de l'autonomie par l'accès à la connaissance et ainsi, favoriser le rétablissement;
- Développer des connaissances directes (objets d'apprentissage en ligne) et transversales (manipulation de la souris, du clavier, de l'imprimante...) par la navigation sur l'environnement d'apprentissage en ligne.

Cette plate-forme est maintenant fonctionnelle et utilisée par près de 300 personnes. Elle offre plus de 400 objets d'apprentissage répondant aux différents besoins liés à toutes les sphères de la vie d'un individu : cheminement scolaire, personnel, professionnel; compétences en matière d'alphabétisation, de technologies de l'information et de communication.

Lors de la phase initiale du projet, qui s'est déroulée de juillet à décembre 2006, une étude de besoins a été élaborée et analysée de façon à construire le RAC en fonction des besoins exprimés tant par les membres du Pavois que par le personnel.

Ces outils sont variés : ateliers en ligne, textes, tests-questionnaires, sites Internet, exercices de réponses à développement. La plate-forme étant accessible de toute connexion Internet, les personnes inscrites peuvent la

consulter à leur rythme. De plus, des pratiques sont proposées au sein des ateliers offerts au Pavois en lien avec le thème traité. Utiliser le RAC nécessite d'être membre du Pavois et de s'inscrire sur l'environnement d'apprentissage.

Pour répondre aux exigences des détenteurs du financement, l'environnement d'apprentissage en ligne a été présenté au printemps 2008 à un organisme de Moncton (Nouveau-Brunswick) et à l'automne 2008, à un organisme de Barrie (Ontario).

Une agente de recherche évalue tout au long du projet l'utilité de la plateforme, les compétences acquises, le niveau de satisfaction en demandant aux utilisateurs de compléter des questionnaires dont les résultats sont compilés et analysés. Ce sont ces observations qui permettent à l'équipe du RAC d'ajuster la plate-forme aux besoins exprimés et de la bonifier.

Depuis l'automne 2008, l'accent a été mis sur la médiatisation de la plateforme. Il s'agit de la rendre plus interactive, plus stimulante. Ainsi des images, de la couleur, du son, ont été ajoutés. La forme des exercices a été bonifiée pour permettre un meilleur apprentissage et la sauvegarde des résultats.

Pour le Pavois la prochaine étape serait que le RAC soit accessible à tous les organismes de la province pour permettre au plus grand nombre de personnes de profiter de cet outil novateur.

Les entendeurs de voix

Voici un autre projet unique au Québec : « Au printemps 2006, le Pavois, (...) en collaboration avec l'organisme PECH (programme d'encadrement clinique et d'hébergement), ont planifié le développement d'un groupe de formation et d'entraide pour les entendeurs de voix et ont mis sur pied un comité d'implantation pour sa mise en œuvre. Ce comité était composé de Steeve Blouin, ex-entendeur de voix, Benoît Côté, directeur général

de PECH, Brigitte Soucy, agente de développement au Pavois et Myreille St-Onge, alors présidente du conseil d'administration du Pavois et professeure à l'École de service social de l'Université Laval. Dès le début, nous avons planifié, de façon parallèle, la conduite d'une recherche évaluative de ce groupe qui serait pilotée par Myreille St-Onge. »⁶

L'Agence de la Santé et des Services sociaux de la Capitale Nationale accorde une subvention au Pavois pour réaliser cette recherche. Un assistant de recherche, Sébastien Lepage, est alors engagé.

Myreille St-Onge a beaucoup de documentation sur les entendeurs de voix. Les écrits proviennent en majorité de l'Angleterre, de la Hollande et des États-Unis. Puisqu'il s'agit d'une documentation anglophone, deux membres, Bernard St-Onge et Stéphane Couture traduisent les ouvrages. Récemment, Brigitte Soucy a inscrit le Pavois sur le réseau international des entendeurs de voix.

Les besoins sont criants : « L'organisation actuelle des services en santé mentale amène la personne à demeurer seule et isolée avec son vécu, nier ses voix, refouler son expérience, subir ses voix comme des symptômes de la maladie, vivre un sentiment d'incompréhension et d'impuissance face au phénomène des voix , demeurer sans appui et sans aide. »⁷

Brigitte Soucy nous dit : « Pour plusieurs personnes, entendre des voix est souffrant. Pour certaines personnes les voix prennent beaucoup de place dans leur vie et même parfois toute la place. »

Les objectifs de ce groupe consistent à permettre aux personnes de : « Se réunir pour échanger librement sur leurs voix; découvrir d'autres explications au phénomène des voix que celles liées aux symptômes psychiatriques; s'informer sur les recherches et les expériences portant sur les entendeurs de voix des autres pays; se donner de l'appui, s'entraider et s'enrichir mutuellement »⁸

⁶ L'évaluation d'un groupe de formation et d'entraide pour les entendeurs de voix, Myreille St-Onge, Sébastien Lepage, Brigitte Soucy, Huguette Savard

⁷ Groupe d'animation et de formation pour les entendeurs de voix, Brigitte Soucy

⁸ idem

Brigitte Soucy sent le besoin de s'adjoindre une complice au niveau de l'animation face à ce sujet inexploré au Québec. Huguette Savard, alors coordonnatrice du Centre d'hébergement de PECH se sent à l'aise de coanimer ce groupe d'entendeurs de voix. Celle-ci fait beaucoup de travail d'intervention et ses champs d'intérêt se concentrent surtout dans la reprise du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités ainsi que la dévictimisation des femmes.

De janvier à mai 2007 huit participants et de septembre à décembre 2007 huit autres participants seront accueillis lors des quinze rencontres. Ces personnes ont essayé trois ou quatre stratégies pour mieux composer avec les voix ou les diminuer. Quand on fait le répertoire de ce qui existe aux États-Unis, en Angleterre ou ailleurs, il y a une quarantaine de stratégies d'adaptation aux voix et ce n'est pas connu. Outre les stratégies d'adaptation, une autre approche liée au sens ou à la signification que la personne attribue aux voix est abordée; il peut s'agir de croyances télépathiques, psychologiques, surnaturelles, spirituelles, physiologiques. Cette approche liée à la signification amène la personne à identifier ses croyances personnelles, puis à agir en expérimentant des moyens pour reprendre du pouvoir sur ses voix.

Pour ceux qui ont participé à l'atelier, on sait déjà que les effets sont bénéfiques. Le fait d'en parler librement, d'être écouté dans le respect et le non-jugement sous l'angle d'un des aspects de la vie d'une personne a déjà apporté beaucoup. D'ailleurs, les recherches à travers le monde rapportent qu'il n'y a pas seulement des gens qui ont un problème de santé mentale qui entendent des voix, mais aussi des personnes bien équilibrées. Ce qui fait dire aux participants de l'atelier :

C'est comme si on nous enlevait notre étiquette. Je n'ai plus peur d'être hospitalisé quand je dis que j'entends des voix.

Chose intéressante, une personne s'est présentée avec une prescription écrite de son psychiatre pour joindre ce groupe. Il y a eu dans cet atelier beaucoup d'entraide et de partage.

L'objectif de Brigitte Soucy prend tout son sens dans la reprise du pouvoir de la personne sur sa vie et tout cela dans l'optique du rétablissement. Le sens à ses voix est unique pour chacun. L'atelier se poursuit d'année en année.

Chapitre 7

L'expansion du Pavois

Les deux points de services : le Pavois de Loretteville et le Pavois de Ste-Foy

Retournons à l'année 1998-1999, alors qu'il fallait patienter entre un an et demi et deux ans pour intégrer le Pavois qui n'arrive pas à desservir les territoires de Loretteville et de Ste-Foy. Les deux points de services vont ouvrir officiellement le 17 septembre 2001.

Pour y arriver, les deux coordonnateurs en santé mentale des territoires de la Jacques-Cartier et des Hautes Marées rencontrent la directrice générale Lisette Boivin qui prépare le projet avec eux. Ensuite tous se rendent à la Régie régionale. Ce projet convient au plan de consolidation de la Régie qui cherche à implanter une gamme de services dans chaque territoire.

Christiane Lafontaine organisatrice communautaire à Ste-Foy et Michel Desrosiers, organisateur communautaire à Loretteville, font partie des comités de démarrage et chacun cherche un local. L'inauguration des locaux se fait le 19 mars 2002 à Loretteville et le 3 avril 2002 à Ste-Foy. À l'ouverture, plus d'une trentaine d'individus passent l'entrevue pour devenir membres et cela, dans chacun des points de services.

Au départ, seules les unités cuisine et bureau sont offertes aux membres. Le sous-financement ne permet pas la mise en place des autres services.

Le personnel est composé de deux éducateurs spécialisés dans chaque Pavois. Les deux Pavois se calquent sur celui de Québec.

La même année, on fait beaucoup de travail pour promouvoir les points de services. D'abord, on publie les services offerts dans les journaux *Main libre* et *l'Actuel*. Ensuite, on présente les services à l'ensemble des organismes des territoires. Puis on participe aux tables « milieu », pauvreté et développement communautaire. Enfin on envoie des dépliants dans toutes les cliniques médicales, les C.L.S.C., chez les parents et amis et dans les centres locaux d'emploi. Les services s'installent graduellement.

Les entreprises d'économie sociale

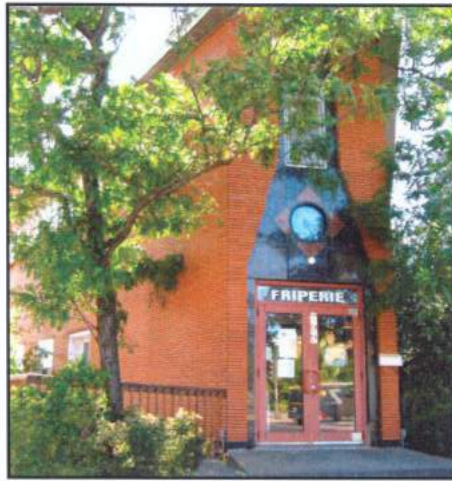
La création des entreprises d'économie sociale par le Pavois s'est imposée d'elle-même car la direction constate qu'il manque une étape avant l'intégration en emploi de certains de ses membres. Il est devenu évident qu'il faut créer des entreprises qui peuvent s'adapter aux besoins des membres tout en visant la rentabilité.

Il est important pour la direction du Pavois de mettre sur pied des entreprises dont le personnel sera composé tant de personnes ayant un problème de santé mentale que de personnes qui n'ont pas cette problématique. Les entreprises sociales doivent répondre aux objectifs suivants:

- Permettre à l'individu d'acquérir une expérience de travail reconnue
- Améliorer la situation financière de la personne.

Cependant plusieurs défis se présentent aux entreprises :

- Assurer la croissance de l'entreprise en termes de productivité et de rentabilité
- Assurer un revenu suffisant aux employés
- Demeurer rentable comme entreprise
- Augmenter le nombre et la variété des postes de travail.



La Friperie du Pavois

Devant la difficulté de certains employeurs à comprendre les membres et à leur donner une chance de travail, le Pavois développe une première entreprise d'économie sociale qui servira de palier intermédiaire de travail pour ses membres tout en concrétisant un rêve. La Friperie nommée au départ Vestorama voit le jour en 1995 grâce à l'aide de la

Fondation Saison Nouvelle de la Fondation Robert Giffard et d'autres bienfaiteurs. Le 10 octobre, la députée de Vanier, Diane Barbeau, en fait l'ouverture officielle au 1195, 1^{ère} avenue, Limoilou. En novembre, on loue le local contigu pour agrandir, soit le 1201, 1^{ère} avenue.

De nombreuses tâches incombent aux travailleurs de ce magasin de vêtements usagés : le triage, le lavage, la couture, l'émoussage, le repassage, l'étiquetage, l'étalage, le travail à la caisse l'entretien ménager, le service à la clientèle et quelques autres responsabilités particulières.

La Friperie offre des vêtements pour hommes, femmes et enfants. D'autres articles usagés y sont vendus : vaisselle, literie, jouets, objets artisanaux fabriqués par les membres. On y a même vendu des cigarettes en 1996 pour assurer un revenu d'appoint régulier. En 1996-97, on y tient une section de livres usagés qui compte pour environ dix pour cent des ventes mensuelles. La même année, Vestorama achète des maillots de bain et des vêtements de conditionnement physique, neufs et offre des produits de la gamme Graft (produits capillaires). Bijoux et sacs à main font aussi partie de l'inventaire.

Une vingtaine de personnes gravitent autour de cette entreprise en 1995-1996 : membres travailleurs, membres stagiaires, bénévoles et intervenantes. Chacun exécute les différentes tâches en rotation. Les deux intervenantes

couvrent l'ensemble des heures d'ouverture pour assurer la gestion technique du magasin et apporter un support personnel aux membres de l'équipe.

Entre 1996 et 1999, la Friperie a organisé et présenté deux parades de mode. En 2008, deux autres parades de mode viennent augmenter la visibilité de l'entreprise : en mai, avec la collaboration du bar Ninkasi pour un 5 à 7, les clients peuvent voir la parade de mode et profiter d'un cocktail dînatoire offert par la Nutricoop. La seconde parade de mode se fait en collaboration avec la CDEQ, dans le cadre de la fête de l'économie sociale, en septembre. L'événement se déroule à Place de l'Université, dans le nouveau Saint-Roch.

En 1998-1999, le personnel a complété une formation d'un an sur la présentation visuelle de la boutique. Voici ce que racontent deux membres stagiaires de leur expérience à Vestorama :

Vestorama, un milieu de travail chaleureux où il fait bon se retrouver chaque matin. Le magasin s'est fait refaire une beauté et ce n'est que le début. La marchandise est sélectionnée et vérifiée sous toutes ses coutures. Merci à nos dirigeants de croire en nos capacités et de nous apprécier.

Il y a presque deux ans et demi que je suis à Vestorama, trois jours par semaine et c'est parfait pour mon rythme. Ça me motive beaucoup à sortir de chez moi, à apprendre à mieux communiquer avec différentes personnes. Ça me pousse à améliorer mes contacts avec les autres. Mon travail est ce qu'il y a de mieux pour mon cheminement personnel. Aussi, ça m'a permis d'élargir mon cercle d'amis. Merci à mon agente Nathalie, à Karine et Mélanie pour votre patience et votre compréhension. Vive l'équipe du Vesto avec leur bel accueil si chaleureux.

L'entreprise agrandit toujours son réseau de clients privilégiés. Permettons-nous d'écouter le témoignage enthousiaste d'une cliente :

À découvrir ! Une friperie située sur la 1^{ère} avenue, à quelques pas de chez moi. Très propre avec du très beau linge, en plus d'un accueil formidable, avec le personnel et leur sourire qui fait que nous ne pouvons pas passer sans entrer leur dire bonjour. Espérons que le magasin va demeurer longtemps dans le quartier.

L'entreprise s'implique dans le quartier. En été, elle participe à « Limoilou en fête » en tenant des tables de vente à l'extérieur. Pendant les fêtes de Noël, on égaye les vitrines et un service de photographie est offert avec le Père Noël. L'entreprise tient plusieurs ventes à rabais les journées de fête et en fin de saison.

En 2000-2001, Vestorama prend le nom de la Friperie du Pavois et en 2003, la Friperie déménage au 799, 4^e avenue.

Pour une friperie, il est important de veiller à l'approvisionnement. Dans les débuts, on fait de la sollicitation téléphonique et on offre le service de cueillette à domicile. En 2000-2001, la Friperie dépose des bacs de récupération de vêtements chez deux épiciers Sobey's. En 2004-2005, les bacs de récupération sont placés dans le stationnement de deux épiciers IGA extra.

La rentabilité représente tout un défi mais les efforts sont constants : aménagement esthétique, affiches promotionnelles, coupon rabais, création d'un nouveau dépliant et d'un site internet, la formation en design et sur le service à la clientèle, réalisation d'un calendrier et d'aimants promotionnels...

La friperie permet à plusieurs membres d'accéder à un emploi ou à un stage aux conditions spécifiques à chacun tout en contribuant à aider les gens du quartier.

En 2006-2007, plus de vingt-cinq membres se sont impliqués dans la Friperie comme commis en atelier, commis-caissier, au service à la clientèle, à l'entretien ménager ou en publicité. Les bénévoles joignent leurs connaissances à celles du personnel et font partie de l'équipe comme en témoigne une bénévole :

J'aime donner de mon temps pour la Friperie du Pavois. On est une grande équipe de personnes qui travaillons chacune à notre rythme afin d'offrir le meilleur de nous-mêmes pour une cause qui nous tient à cœur.

Toujours en 2006-2007, la Friperie augmente sa visibilité en participant à divers événements surtout en collaboration avec le comité de recyclage Québec (CRQ) :

- Campagne publicitaire pour inciter les citoyens à acheter les produits des organismes du CRQ;
- Kiosque au Cégep Limoilou ;
- Participation à une exposition au musée de la Civilisation en collaboration avec le CRQ et Québec ERE;
- Participation à la campagne publicitaire « Consommons autrement »;
- Collaboration au guide « Achetez usagé, soyez futé » avec la communauté métropolitaine de Québec;
- Activité de sensibilisation sur la santé mentale et la réutilisation des ressources avec des jeunes de l'école Rocamadour;
- Amélioration de la présentation visuelle de la boutique avec l'acquisition de nouveaux présentoirs, murs à coulisse et d'un mannequin.

Nous terminons avec ce témoignage :

J'ai commencé ma troisième année à la Friperie et je ressens une plus grande confiance et sécurité au travail. Ce que j'aime, c'est la clientèle du magasin car elle m'apporte beaucoup de bonheur et

d'assurance. Avec mes confrères de travail, ça va bien. Notre milieu est bien dirigé et il y règne un climat d'entraide et de coopération. Je suis fier d'être du personnel de la Friperie.



Les Copies du Pavois

La fondation d'une nouvelle entreprise d'économie sociale devient incontournable. Les demandes extérieures d'infographie, de copies, d'assemblage, etc. auxquelles les membres de l'unité de bureau du Pavois ne suffisent plus à répondre. De plus, les besoins de certaines personnes aptes à intégrer le marché du travail dans un

contexte autre que celui de la Friperie devient nécessaire.

En avril 1998, ces fonctions se détachent de l'unité bureau. En effet, on loue un local au rez-de-chaussée de l'édifice du Pavois et en 1999 Les Copies du Pavois sont incorporées. En 2000, l'entreprise a pignon sur rue : la Fondation des amis du Pavois achète la maison où se trouve déjà Vestorama. Les deux entreprises partageront les locaux jusqu'au départ de ou la Friperie. Les Copies du Pavois sont toujours situées au 1195, 1^{ère} avenue.

Contrairement à la Friperie, cette entreprise a été plus difficile à démarrer étant donné les sommes qu'il fallait investir. En 1997, les deux entreprises Vestorama et Les Copies du Pavois reçoivent chacune une subvention de 38 000 \$ pour deux ans du CRÉSQ avec l'obligation de créer trois emplois par projet. Ces emplois doivent être rémunérés au taux de 8 30 \$ l'heure et à temps plein.

En 1998-1999, une quinzaine de postes de stage et de travail rémunéré sont créés pour les membres : préposés à la reprographie, préposés à l'infographie, agents en télémarketing, agents de bureau. Les infographistes

reçoivent une formation pour parfaire leurs connaissances et travailler avec de nouveaux logiciels.

Deux membres témoignent de leur expérience aux Copies :

Moi, les Copies du Pavois m'apportent une valorisation personnelle et une certaine fierté de travail.

Cela fait deux ans que je vais au Pavois. Après un an, j'ai décidé de suivre un cours en informatique offert par le Pavois. J'ai ensuite eu de la formation en infographie. Depuis que je suis aux Copies du Pavois, je crois en mon avenir. Cela me donne de l'estime de moi car j'aime relever des défis et accomplir quelque chose. Je voudrais dire merci à ceux qui m'ont dirigé en infographie.

Autour de 2001-2002, les Copies connaissent plusieurs départs dont le gérant. À ce moment, la directrice Lisette Boivin appelle Ronald Châteauvert à la rescousse. Celui-ci répond qu'il reprendra les Copies et les remettra sur pied.

2003 est une année charnière pour l'entreprise avec l'embauche de Éric Drapeau, auparavant pressier à l'Industrielle Alliance. On achète la presse de l'Industrielle Alliance que l'on paie 50% en argent et 50% en contrats. L'Industrielle Alliance demeurera un client important des Copies. Cependant, la rentabilité est difficile à atteindre et en 2004-2005, l'entreprise reçoit une subvention de 20 000 \$ du Centre local de développement (CLD) de la Capitale Nationale. Cette subvention permet d'acheter de l'équipement.

Les photocopieurs deviennent rapidement dépassés et en 2006-2007, on achète de nouveaux photocopieurs plus performants et d'une qualité supérieure. Cet investissement a permis de créer un emploi et d'augmenter le nombre de stagiaires. Aussi l'entreprise est fière d'avoir les services d'un contrôleur de qualité. Plusieurs clients font confiance aux Copies : Indus-

truelle Alliance, Sopfeu, les hôtels Normandin et les Caisses Desjardins. L'entreprise se donne maintenant le défi de conquérir le milieu communautaire.

Spécifions les services offerts par les Copies : photocopie et impression, perforation, assemblage, coupe et pliage, brochage, publi-postage, service de saisie de données, laminage, plastification.

L'entreprise se spécialise dans certaines productions. Aussi retrouve-t-on les produits vedettes suivants :

Agendas	Rapports Annuels
Agendas personnalisés	Factures et reçus
Cartes professionnelles	En-tête de lettres
Dépliants	Enveloppes
Bottins	Menus de restaurants
Blocs-notes	Livres de recettes

À partir de 2004, Ronald Châteauvert se rendra aux Copies de façon périodique puis il quittera pour s'impliquer en tant que bénévole à la maison Michel Sarrazin.

Ronald Chateauvert



Nous l'aimions

Il vient de nous quitter. Cancer du poumon. Soixante-quinze ans. Toute une vie où il a toujours donné, aimé et bâti. Lui, il disait qu'il recevait bien plus qu'il ne donnait. Il incarnait la chaleur humaine en laquelle il croyait tellement. À force d'aider, il ne se sentait jamais seul.

Dans sa maladie, il n'a pas été seul. Il disait « Ce qui est extrêmement important, ce sont les gens qui vous entourent. »

Il nous a quittés mais nous ne le quittons pas. Son esprit est en nous. Il demeure un modèle, un ami, un mari, un père, l'espoir que nous portons tous dans la nature humaine et un lien sacré avec l'au-delà. Nous l'aimons

À l'annonce du décès de monsieur Châteauvert, il me fallait absolument réagir, faire quelque chose. Sa mort me bouleversait. J'ai donc écrit ces quelques mots dont je vous fais part ici.

Céline Mérette



La Cafétéria du Pavois

En mai 1998, la sous-ministre du MSSS propose au Pavois de prendre en charge la cafétéria située au 1075 chemin Ste-Foy, là où se trouvent les locaux du MSSS. Un comité dont fait partie Lisette Boivin procède à l'élaboration du projet.

Le ministère s'engage à donner une subvention de 60 000 \$ pour l'équipement de la cafétéria. Un chef cuisinier monsieur Beaudoin de Meyer est embauché. On dégage un fonds de roulement de 20 000 \$ ainsi qu'une somme de 15 000 \$ qui servira à l'aménagement de la cafétéria étant donné l'état lamentable du plancher et du mobilier.

La cafétéria ouvre ses portes en novembre 1998. L'équipe de Beaudoin de Meyer se compose d'un aide-cuisinier, d'un caissier et d'un préposé à l'entretien ménager.

Dès la première année, on intègre à l'emploi deux personnes vivant une problématique de santé mentale et on prépare le milieu à recevoir des stagiaires. Voici le sentiment exprimé par un travailleur :

Le site de travail de la cafétéria du Pavois offre un ensemble de ressources bénéfiques sur le plan individuel. Je crois grandir pleinement dans ce milieu et j'espère pouvoir continuer jusqu'à maturité de mes objectifs. L'ambiance du milieu est très bonne et favorable à une bonne intégration. De plus, le support du Pavois à cette cafétéria donne l'assurance et la sécurité nécessaires pour pouvoir évoluer sans se péter la face.

La clientèle, plus nombreuse que prévue, apprécie les mets savoureux, l'ambiance, le service, sans oublier le coût abordable. Cette dernière est surtout composée de fonctionnaires et de professionnels du centre hospi-

talier St-Sacrement.

En 2000-2001, la cafétéria intègre trois personnes à l'emploi, quatre stagiaires et six étudiants.

Un membre du Pavois témoigne de son cheminement :

Il y a six ans, je voulais retourner sur le marché du travail. Compte tenu des problèmes en santé mentale que j'avais en bagage depuis une quinzaine d'années, ce n'était pas évident pour moi de trouver un emploi. Le Pavois m'a alors offert un stage de saisie de données au C.S.P. que j'ai accepté. Ensuite, j'ai fait un stage au Café Le Globe et j'ai bien aimé ça. Depuis janvier je suis à salaire à la cafétéria du Pavois au M.S.S.S. J'ai trouvé un emploi et je suis fière de moi. Mais je dois dire que je suis fière aussi d'être entourée d'une équipe comme celle des gens du Pavois.

L'année 2002-2003 est très mouvementée notamment à cause des rénovations qui se font tour à tour sur les quatorze étages de l'édifice. Malgré tout, on constate une augmentation des ventes de 11.5 % par rapport à l'année précédente. Une nouveauté se présente; on demande à la cafétéria de gérer trois machines distributrices de l'édifice du 1005 chemin Ste-Foy qui n'a pas de cafétéria.

À la fin de l'année, la cafétéria aura acquis cinq machines distributrices, servi de cent vingt repas par jour en début d'année à cent soixante-dix dîners en fin d'année, préparé et servi des buffets, préparé et présenté des pause-café servies sur les étages, assuré l'accueil et le service d'un groupe d'étudiants provenant de la France ainsi que d'une activité de financement, soit la pièce de théâtre «Germaine ».

En 2004, la cafétéria reçoit un don de 2 600 \$ et deux autres dons de 200 \$ de la Caisse Populaire, ce qui couvre en partie l'achat d'une cuisinière. De plus, on travaille à la préparation d'un dépliant destiné aux

personnes sur les étages pour faire connaître les services de la cafétéria. La même année, plus de quatorze personnes, en stage ou en emploi, se sont impliquées dans l'entreprise.

En 2004-2005, cinq à huit personnes vivant un problème de santé mentale, travaillent à la cafétéria, en stage ou à l'emploi, comme caissier, aide-cuisinier ou plongeur.

En 2005-2006, la cafétéria aménage un comptoir Van Houtte et expose des toiles de l'Atelier de la Mezzanine, organisme autonome recevant des artistes en santé mentale de la région dont certains du Pavois. On accroît les services en installant d'autres machines distributrices.

L'année suivante, la cafétéria devient un modèle de rentabilité financière d'entreprise d'économie sociale. La décoration a été complètement refaite. En 2008, Beaudoin de Meyer prend sa retraite et est remplacé par Marc Lapointe.



La Cafétéria des Commissaires

Dû à l'expertise développée avec la cafétéria du MSSS, l'Office municipale d'habitation de Québec approche le Pavois afin de lui offrir la gestion de la cafétéria du 55, rue des Commissaires qui héberge des personnes en légère perte d'autonomie. Pour cette entreprise, permettez-moi de citer le rapport annuel 2006-2007 :

«Nouvelle entreprise du Pavois qui voit le jour au mois d'octobre 2006, cette entreprise est le fruit d'une collaboration et d'une reconnaissance mutuelle d'expertise avec l'Office municipal d'Habitation de Québec pour la magnifique résidence Wilfrid Lecours située au 55, des Commissaires.

Cette cafétéria répond à un besoin essentiel en offrant un service de repas pour le dîner et le souper tous les jours de la semaine, et ce, 365 jours par année. Deux menus sont préparés et servis à la salle à manger ou livrés sur les étages aux résidents. Jusqu'à ce jour, huit membres du Pavois ont bénéficié de la formation dans des fonctions répondant à leurs aspirations professionnelles.

Cette entreprise a une âme particulière car elle fait partie du quotidien des résidents et demande à l'équipe en place beaucoup de souplesse, de communication et d'ajustement. Plusieurs rencontres ont été faites dès l'ouverture afin de rassurer les résidents, recevoir leurs demandes et leurs suggestions ainsi que les sensibiliser en regard de la mission du Pavois et du projet de réinsertion socioprofessionnelle.

Déjà cette année, nous avons mis en place en partenariat avec le Service amical Basse-Ville des activités de divertissement pour les résidents. (bingo, fêtes conférence, repas spécial, artisanat, horticulture, etc.)

En moins de deux semaines, nous avons effectué les achats, monté les menus sur cinq semaines, mis en place des formations, engagé le personnel, établi un plan de communication et en moins de 48 heures, installé, nettoyé, réaménagé et offert le service du souper. Quel défi !

Notre équipe, composée de travailleurs et de stagiaires, offre jour après jour le meilleur d'elle-même et donne un service professionnel en contribuant à l'amélioration de la qualité de vie des résidents. Satisfait de la croissance de l'entreprise, notre constante préoccupation est d'offrir un environnement de travail agréable et attrayant pour la clientèle et les employés, un endroit où il fait bon vivre et travailler. » (Rapport annuel 2006-2007)



La cafétéria Logis-confort

Dernière des entreprises d'économie sociale à être mise en place, cette cafétéria a vu le jour en juin 2009.

C'est en collaboration avec Michel Desrosiers, du CLSC de la Jacques-Cartier que cette entreprise d'économie sociale s'est installée sur

le territoire du Pavois de Loretteville. Elle dessert, tout comme la cafétéria des Commissaires, des personnes de 55 ans et plus en légère perte d'autonomie. Elle permet aux membres du Pavois de Loretteville d'intégrer un stage ou un emploi tout près de leur milieu de vie.

Chose intéressante, c'est que les personnes qui vivent à Logis-confort aiment participer à la préparation des repas. On y voit une belle collaboration.

Le Pavois Éditeur

C'est avant tout l'amour des livres qui amène Claude Bussièrès à initier cette entreprise. Déjà, au Pavois sur la rue de L'Espinay, il monte une bibliothèque et, plus tard, il assure la mise en place du centre de documentation.

Il se dit que les Copies du Pavois pourraient imprimer des livres et communique alors son projet à la directrice générale Lisette Boivin qui donne son aval.

Claude sait qu'au Pavois plusieurs personnes écrivent ou rêvent d'écrire. Alors pourquoi ne pas les publier! On parle au départ du « projet Édition » et Claude reçoit des manuscrits des membres dont il avait fait la demande par l'intermédiaire du journal du Pavois. Il met en place un comité de lecture. Deux premiers manuscrits sont retenus : *Esquisse*, récits de Bernard St-Onge, ainsi qu'un livre poétique *Morceaux de mots* d'Andrée Bourret. À ce moment arrive Micheline Drouin, qui devient l'adjointe de Claude.

Puis en octobre 2005 a lieu le premier lancement, avec toute la fréabilité que cela comporte, des deux volumes et c'est un franc succès.

On reçoit toujours des manuscrits. Les deux acolytes décident de partir une revue québécoise en santé mentale *Les cahiers de mon nom* qui regroupe plusieurs auteurs et qui contient une entrevue avec le psychiatre Hubert Wallot, différents témoignages et textes en santé mentale. Le lancement se fait en juin 2008 et comprend aussi un roman « *L'atelier des enfants sages* » d'Alain Simard. Pour réaliser « *Les cahiers de mon nom* », le Pavois Éditeur reçoit une subvention du ministère de la Santé et des Services sociaux. À ce lancement, une table de discussion composée du docteur Wallot et de quelques auteurs de la revue, anime la soirée et crée beaucoup d'intérêt.

Un troisième lancement a lieu en avril 2009. On y présente deux livres parrainés par Brigitte Soucy : *L'itinéraire du rétablissement*, livre traduit par deux membres : Stéphane Couture et Bernard St-Onge, et *Vivre son rétablissement*, écrit par Brigitte Soucy et Mireille Bourque.

Claude Bussièrès spécifie que le but du Pavois Éditeur est de créer un lien de communication entre le milieu de la santé mentale et la population. Il faudra donc augmenter les tirages et trouver un distributeur pour rayonner dans la population. Le Pavois Éditeur doit réussir à avoir des subventions du Conseil des Arts et de la SODEC.

Pour Claude, il faut aussi créer des auteurs. Le bassin actuel comprend la région métropolitaine de Québec mais ce n'est pas fermé.

Beaucoup de projets attendent le Pavois Éditeur et nourrissent cette belle aventure. Aussi, Claude espère que le Pavois Éditeur soit présent au Salon du livre et cela ne devrait pas tarder, peut-être d'ici un an ou deux.

Chapitre 8

Les principaux moteurs du Pavois

Plusieurs éléments assurent la motricité du Pavois. Pensons d'abord au personnel attentionné, débrouillard, impliqué et indispensable dans l'engrenage. Que dire du conseil d'administration tout à fait essentiel, et dont chaque membre épouse la cause du Pavois tout en offrant son expertise et en veillant au grain.

Un travail incessant de représentations et de concertation garantit l'implication de l'organisme dans une large communauté. Sa visibilité confirme le Pavois comme un joueur essentiel du milieu.

Quant aux prix d'excellence et à l'ensemble des reconnaissances, ils sont la preuve d'une réputation bien ancrée et enviée dans les réseaux de la santé et de la réadaptation psychosociale. Ils donnent l'énergie, fournissent le carburant nécessaire pour aller de l'avant.

Le personnel

Bien que les membres soient au centre de l'organisme, il ne faut pas oublier l'importance d'un personnel dévoué à la tâche, qui croit au potentiel des membres et à la mission du Pavois.

L'équipe d'intervention du Pavois est composée en grande majorité de

femmes. Bien sûr, il y a le personnel du secrétariat et de l'administration mais la majorité de ces femmes sont agentes d'intégration socioprofessionnelle. Au départ on les appelait « éducatrices » parce que plusieurs d'entre elles ont une formation en éducation spécialisée, ou encore « intervenantes ». Elles sont devenues agentes d'intégration socioprofessionnelle parce qu'elles travaillent dans la globalité et la continuité du projet de vie socioprofessionnel de la personne.

Qu'elles soient intervenantes ou agentes d'intégration socioprofessionnelle, leur rôle est d'accompagner, d'encadrer, de travailler avec la personne. Toutes travaillent avec les forces des membres. Elles accueillent les membres, conçoivent et animent des ateliers, assurent le suivi et accompagnent les personnes dans leur projet de vie socioprofessionnel. D'ailleurs, le ratio est de une agente pour trente membres. Sur le plan de l'intégration au travail, leurs responsabilités consistent à faire la recherche de milieux de stage ou d'accompagner la personne dans sa recherche, à sensibiliser les employeurs et effectuer le suivi en milieu de travail. Concernant les activités informatiques, elles planifient, organisent, animent et évaluent les activités informatiques et d'insertion sociale en collaboration avec des enseignants de la commission scolaire.

Elles sont formées en travail social, en éducation spécialisée, en psychoéducation, en orientation, en relation industrielle et certaines ont un certificat dans un domaine connexe.

En 2007, le Pavois élargit sa mission pour inclure l'intégration scolaire en plus de l'intégration socioprofessionnelle des personnes ayant un problème de santé mentale. Toutefois Stéphane Fortier avait déjà commencé à soutenir et à accompagner des étudiants dans leur projet d'étude. Pour Stéphane Fortier, l'agent d'intégration aux études est en quelque sorte, une personne pivot, un agent de liaison. En effet, l'agent est la pierre d'assise sur laquelle peut s'appuyer l'étudiant du début à la fin de son parcours scolaire. Il est aussi un agent de liaison car il est la courroie entre l'étudiant et le réseau de l'éducation, le réseau d'emploi et de la solidarité sociale; il

collabore avec d'autres organismes ou institutions et il négocie avec les établissements scolaires. Tout au long du parcours scolaire, il peut négocier des accommodements avec les établissements scolaires, ou encore initier un plan d'intervention en collaboration avec le milieu de la santé. L'agent participe au plan d'intervention ainsi que d'autres intervenants. Parfois la famille de l'étudiant est également présente.

Pour le personnel, de façon générale, les tâches se sont multipliées mais tous demeurent fidèles à la philosophie de Fountain House qui s'exprime ainsi : « La personne n'est pas considérée comme « malade », il est un adulte intelligent. L'accent est mis sur ce qu'il peut faire. Le personnel doit amener l'individu à découvrir son potentiel, à établir des buts, à participer activement dans le processus de sa propre réadaptation. Chaque individu doit faire son propre cheminement et doit être aidé selon ses capacités et selon son rythme. La relation entre le personnel et le client ou membre doit être un partenariat. » (sic)⁹

Le conseil d'administration

Le Pavois est incorporé en mars 1989 et met en place son conseil d'administration. Lors du démarrage d'un organisme, il est important que le président du C.A. ait une bonne connaissance du réseau ainsi que de la clientèle en santé mentale. Cet être existe et c'est Michel Guay. D'ailleurs les quatre présidents en vingt ans ont bien montré leur attachement au Pavois.

Michel Guay a été le premier président du C.A.; il a travaillé auprès de jeunes délinquants puis avec des personnes atteintes de déficience intellectuelle. En 1978, il est nommé responsable de la Maisonnée, maison de transition en santé mentale. Puis il ajoute à ses fonctions la direction des Fondations Fafard. En 1990, il quitte la Maisonnée pour devenir directeur de l'administration des programmes du C.L.S.C. La Source.

Dans une entrevue accordée à Paul Poirier, il avoue qu'il a un attachement

⁹ Document d'appui, Groupe d'intervention communautaire, Le P.A.V.O.I.S., p. 24.

particulier pour la clientèle en santé mentale et qu'après toutes ces années de travail dans le milieu, il n'a plus la même vision de la souffrance. J'ai eu le plaisir de le rencontrer à l'automne 2008 et il précise cette vision : « Je connaissais la souffrance physique, une certaine souffrance morale, mais voir la souffrance à ce point-là, au quotidien, ça m'a ébranlé. Personnellement j'ai vu la souffrance presque à l'état pur. »

Il laisse son poste de président en 1994 et continue comme administrateur et comme vice-président jusqu'à sa démission en novembre 1997.

Le conseil d'administration est formé de bénévoles qui ont généralement un parent ou un conjoint atteint d'un problème de santé mentale.

En janvier 1990, on veut élargir le C.A. et on approche des gens de divers horizons. Dès le début, le C.A. garde deux sièges pour les membres. En 1999, on décide d'ajouter un troisième représentant des membres vu l'augmentation de la fréquentation du Pavois.

En 1994, Ronald Châteauvert remplace Michel Guay. L'arrivée de monsieur Châteauvert est marquée par une nouvelle structure de gestion qui optimise la communication entre les entreprises sociales, les points de service et le C.A. (procès-verbal, février 2000). Des bureaux de direction sont donc mis en place et sont composés, pour les entreprises sociales, d'un responsable de l'entreprise, un employé, un membre du C.A. et une employée du Pavois. Dans les bureaux de direction des points de services, siègent les commissions scolaires et les C.L.S.C. de chacune des localités. Ces bureaux de direction allègent les réunions du C.A., cependant il faut comprendre qu'ils ont un pouvoir de recommandation : « Les objectifs des bureaux de direction sont : d'offrir du support aux différents responsables des entreprises sociales, d'améliorer le service à la clientèle, d'améliorer le fonctionnement de l'entreprise, de permettre à l'entreprise une évolution plus autonome, de recommander l'achat ou le remplacement d'équipement et de donner des informations des entreprises sociales à la direction et, par le fait même, au conseil d'administration. » (procès-verbal, 2000)

En 2000, Ronald Châteauvert cède sa place à Myreille St-Onge, professeure en service social, spécialisée en santé mentale, à l'Université Laval. Sous l'ère de Myreille, en plus de consolider les bureaux de direction, le Pavois développe une nouvelle composante qui est la recherche. Myreille a donné sept ans de bénévolat à titre de présidente du C.A. et demeure toujours active au sein de différents comités de recherche.

Depuis 2007, Lise Larue occupe le siège de présidente du C.A. Madame Larue, travailleuse sociale spécialisée en santé mentale à l'Hôtel-Dieu de Québec, est aujourd'hui retraitée. Pour la première fois, sous la présidence de Lise Larue, un psychiatre se joint au C.A.; il s'agit du docteur Pires. Autre caractéristique de la présidence de madame Larue : l'accent est mis sur les ressources humaines.

Monsieur Doutriaux, qui siège à titre d'administrateur depuis 2006 a été élu en tant que cinquième président du conseil d'administration en septembre 2009. Entre autres choses, sa priorité à titre de président est de consolider le Pavois de Ste-Foy et de procurer un régime de retraite aux employés du Pavois.

« L'assemblée générale constitue la plus haute instance décisionnelle de l'organisme et elle est souveraine. Outre l'élection du conseil d'administration, lors de l'assemblée générale, il y a dépôt du rapport annuel et des états financiers. Les projets de recherches en cours sont aussi détaillés. Enfin, l'assemblée générale établit les objectifs généraux de l'organisme et voit à définir les priorités pour l'année à venir. »¹⁰

Une particularité au Pavois, l'organisme tient également une assemblée générale annuelle des membres. C'est à ce moment que sont élus les représentants des membres qui siègent sur le conseil d'administration. Cette journée permet aux membres d'aborder toutes les sphères d'activités, tous les services du Pavois ainsi que de prendre des nouvelles des entreprises sociales. Les membres y expriment leurs besoins et font des recommandations.

¹⁰ Bizier, Véronique, 2005, Le Pavois et ses trois entreprises d'économie sociale : Monographie d'un organisme d'intégration au travail pour les personnes ayant des problèmes graves de santé mentale. Cahiers du LAREPPS, UQAM.

Quelles sont les responsabilités des administrateurs ?

« Le conseil d'administration est responsable du bon fonctionnement de l'organisme. Il voit à la mise en œuvre des orientations, des objectifs et des priorités de l'organisme. Il décide de l'acceptation des membres au sein de l'organisme. Il est responsable de la préparation de l'assemblée générale, des propositions d'orientation et des priorités d'actions à être soumises à l'assemblée générale. Il voit à l'acceptation de toutes dépenses de l'organisme en respectant les champs de compétence qui ont été décidés par lui. Il évalue l'ensemble des activités réalisées par l'organisme au cours de l'année. Il juge ce qui doit être gardé ou enlevé, réajuste le tir ou annule ce qui ne correspond plus aux attentes des membres. Enfin, le conseil est responsable d'approuver les demandes de subvention préparées par la directrice générale. » (Rapport annuel 1995-96). C'est la troisième partie sur la Loi des compagnies qui confère des pouvoirs et des responsabilités aux administrateurs des organismes sans but lucratif.

Michel Guay



Ayant travaillé avec diverses clientèles, Michel Guay s'attache aux personnes atteintes d'un problème de santé mentale constatant, entre autres, « Qu'il faut une force de caractère énorme pour vivre avec une pareille difficulté au jour le jour. » Il sait très bien que la maladie apparaît au moment de l'adolescence ou au début de l'âge adulte ce qui retarde la réalisation des projets et des rêves de ces jeunes personnes.

Il n'hésite donc pas à s'impliquer dans le Pavois, convaincu de participer à un avenir meilleur pour ces personnes. Il devient le premier président du conseil d'administration du Pavois.

Michel Guay souligne que le conseil d'administration était composé surtout de conjoints et de parents de personnes atteintes. Tous bénévoles, plusieurs d'entre eux sont des gens d'affaires.

Il spécifie d'ailleurs que Ronald Châteauvert avait cette capacité d'aller chercher de l'argent de toutes les façons possibles et impossibles et savait attirer des gens d'affaires qui s'impliquaient. « Monsieur Châteauvert a beaucoup fait pour le Pavois. Il a amené au C.A. une dimension élargie. »

« Quand j'étais président, je parlais souvent de la qualité du personnel, de son dévouement. Le succès du Pavois passe par ceux qui sont sur le terrain. J'ai beaucoup d'admiration pour ces gens-là. » Il a une haute estime pour Lisette Boivin qui l'étonne toujours : « Tant d'énergie chez une si petite femme! ».

Maintenant à la retraite, Michel Guay parraine encore certaines personnes atteintes, comme un grand frère, un ami.

Représentations

Pour la directrice, il est important de faire connaître le Pavois dans le milieu et dans la population. À cet égard, tous y participent tant la direction que le personnel et les membres.

Déjà en 1991, un membre Paul Poirier et ses parents accordent une entrevue sur la schizophrénie à la télévision de Radio-Canada. Il s'agissait de l'émission « Plus » de Michèle Viroly. Un autre membre, Jean-Marc Boileau, participe aux nouvelles régionales à Radio-Canada, toujours sur la schizophrénie.

Le 13 février 1991, un membre livre un vibrant témoignage sur la schizophrénie et la réadaptation sociale, aux étudiants de deuxième cycle de psychologie de l'Université Laval.

En 1992-1993, Jean-Marc Boileau fera partie de deux émissions télévisées : « Les interdits de Québec » et « À votre santé ».



En 1993-1994, Jean-Marc Boileau participe à l'écriture d'une pièce de théâtre en collaboration avec la Boussole et monsieur Bruno Goulet (professeur de théâtre). Cette pièce « Aie ! m'entends-tu ? » sera jouée en avril 1994 dans le cadre de la semaine de la santé mentale. Jean-Marc a écrit le texte de la personne atteinte. La pièce a connu un franc succès.

En 1996, monsieur Denis Lazure, président et directeur général de l'OPHQ visite le Pavois.

En 2000, l'équipe de l'émission « Enjeux » de Radio-Canada, vient faire un reportage sur le Pavois. Deux membres acceptent d'y faire un témoignage dont Jean-Marc Boileau.

Le Pavois figurera sous différentes formes : présentations, conférences, kiosques à différents endroits dont un situé au centre d'achats « Place Fleur de Lys » et partagé avec d'autres organismes en santé mentale (1991-92). Il semble que peu de gens aient osé approcher. C'est dire à quel point il restait du chemin à parcourir afin de faire tomber les tabous.

De nombreux visiteurs viennent de partout. Parmi ces derniers, on peut mentionner la visite de « l'autobus de la santé mentale » (1991-1992) amenant une trentaine de travailleurs sociaux venus de centres hospitaliers, de C.L.S.C. et d'universités. N'oublions pas non plus Oméga Formation de France, Progress Place de Toronto. Plus tard, six étudiantes en éducation spécialisée provenant de la France viendront visiter le Pavois qui les accompagnera dans le réseau de la santé mentale de la région. En novembre 1993, le Pavois reçoit un club de la région de Hull « Cause Way ».

Dans les années 2000, le CILL, organisme en santé mentale de Laval est venu partager et des membres du Pavois se sont rendus à Laval pour les visiter.

Plusieurs présentations sont faites au collège Mérici qui donne une formation en éducation spécialisée, ainsi qu'à l'Université Laval (orientation et counselling, travail social, psychologie). Soulignons les nombreux colloques de l'Association québécoise en réadaptation psychosociale (AQRP) où le Pavois prend sa place.

En 2000, Lisette Boivin, en compagnie de Francine Cyr ont aussi fait une communication au congrès sur la réadaptation psychosociale à Paris.

Concertation

Le Pavois s'implique à plusieurs niveaux sur différents comités et conseils d'administration. Vous pouvez consulter l'annexe 1 pour y découvrir toutes les formes de représentations ainsi que tous les comités sur lesquels siège le Pavois pour assurer une véritable concertation. Nous nous attarderons ici à la Commission de santé mentale du Québec.

Madame Boivin raconte qu'à l'époque où Pauline Marois était ministre de la Santé et des Services sociaux, il y avait un comité aviseur composé d'une dizaine d'experts en santé mentale provenant de diverses régions de la province. On lui a demandé de faire partie du comité pour le dossier exclusif d'intégration au travail. D'ailleurs on peut lire dans le procès-verbal d'avril 1994 : « La Régie régionale nous a confirmé la nomination de Lisette Boivin comme membre de la Commission sur la Santé mentale, à titre de personnes nommées après consultation des organismes communautaires actifs en santé mentale, d'entraide des personnes atteintes de troubles mentaux, de promotion et de défense des droits, de promotion et de prévention de la santé mentale et de ceux impliqués auprès des familles. » Alors déjà sur le comité aviseur, Lisette Boivin se voit confier le mandat de l'intégration au travail des personnes qui ont un problème de santé mentale. La ministre demandait un avis à ce sujet.

De ce comité ont découlé trois rapports. Le premier rapport, en 2003, fait l'état de la situation, sur le plan des obstacles à l'intégration au travail dans le milieu de la santé et des services sociaux. Le deuxième rapport donne le point de vue du secteur de l'emploi : Emploi et Solidarité sociale, les SEMO (services externes de main d'œuvre)... Le troisième rapport paraît en 2005 et s'intitule « Le parcours d'intégration socioprofessionnelle ».

Enfin, au niveau de la concertation, le Pavois entretient des liens avec tous les organismes impliqués dans toutes les sphères qui ont un impact sur les personnes ayant des problèmes de santé mentale. Il favorise les occasions de partage d'expertises.

Prix d'excellence et reconnaissances

Le Pavois est fier des prix remportés tout au long de son existence. Déjà en 1992, la Fondation québécoise des maladies mentales octroie un prix de 5 000 \$ au Pavois, en reconnaissance de la qualité et de la quantité des services dispensés aux personnes atteintes de maladie mentale.

En 1995, le Pavois reçoit le premier prix d'excellence provincial comme organisme communautaire œuvrant auprès des groupes les plus vulnérables,

le prix Persillier Lachapelle du ministère de la Santé et des Services sociaux. Une somme de 15 000 \$ accompagne le prix.

En 2002, le Pavois s'est vu reconnaître par l'association internationale de réadaptation psychosociale, comme un lieu des meilleures pratiques en réadaptation psychosociale. L'organisme figure donc dans le Répertoire des meilleures pratiques édité par Marianne Farkas du Centre de réadaptation psychiatrique de l'Université de Boston. D'autres prix s'ajoutent.

Un article paru dans « Le Compagnon du Pavois » au printemps 2007 rapporte ceci :

« Premièrement, dans la sphère du projet collectif « Les créations du Pavois », les membres participants ont récolté un premier prix dans le cadre du concours québécois en entrepreneuriat, volet étudiant, catégorie formation professionnelle et formation générale des adultes et ce, au niveau local. Il faut noter également un prix pour le projet « calque magnétique » du Centre Nouvel Horizon, au sein duquel on retrouve des membres du Pavois. Ces derniers se sont aussi mérité le premier prix au niveau régional.

Il faut mentionner que des membres du Pavois ont récolté des prix pour leurs œuvres artistiques, lors d'un vernissage qui s'est tenu le 19 avril 2007, au Moulin des Jésuites, à Charlesbourg. Richard Jolivet et Mireille Bourque entre autres, ont été parmi les heureux élus, Richard se distinguant avec deux prix dont celui du public. D'autres membres artistes comme Andrée Bourret, Nicolas Leblanc et Paul Poirier, participaient à cette exposition.

Par ailleurs, le Pavois a soumis sa candidature auprès de la Caisse Desjardins de Limoilou dans le cadre de son programme de bourses communautaires. Ces bourses, d'une valeur totale de 20 000 \$, ont été remises à deux organismes et à une personne à titre de reconnaissance, dans le cadre de son assemblée générale annuelle qui a eu lieu le 17 avril 2007. Nous sommes fiers d'annoncer que le Pavois a récolté la première bourse, soit \$10 000. »

Conclusion

L'instigatrice de ce projet de livre : une directrice d'avant-garde, Lisette Boivin

La directrice générale



Lorsque j'étais directrice générale à la Boussole, j'assistais, sans grande solution, au désespoir des parents qui souhaitaient voir leur jeune adulte avoir une vie constructive et intéressante, une vie dans laquelle il pourrait s'épanouir.

C'est alors qu'en 1988, madame Jobidon est venue me proposer de l'accompagner dans la mise sur pied d'un centre psychosocial en réadaptation qui s'inspirerait du « modèle clubhouse » existant aux États-Unis.

Je ne fus pas difficile à convaincre car la réputation de madame Jobidon en matière de réadaptation n'était plus à faire. Mon travail consistait à relire la traduction du document qui servirait de base pour le démarrage de l'organisme. Elle s'est donnée corps et âme afin de rendre possible l'implantation d'un tel organisme à Québec. Sans elle, probablement bien des années se seraient écoulées sans que le Québec

bénéficie d'un tel service. Sa générosité aura permis de démarrer le Pavois dans son appartement. Avec l'aide de Francine, elles ont tenté avec les moyens du bord, mais avec une détermination sans précédent de faire naître le Pavois.

Toujours directrice à la Boussole, j'ai eu le privilège de pouvoir me libérer quelques heures par semaine afin de prêter main- forte à Vesta et à Francine. Puis les membres du conseil d'administration provisoire du Pavois se sont mis à la recherche d'une directrice générale, car madame Jobidon allait mettre ses connaissances au démarrage d'une association québécoise de réadaptation provinciale. C'est alors qu'en janvier 1990, je deviens la directrice générale du Pavois.

Lors de mon entrevue, le jury m'a demandé ma vision du Pavois. Je leur ai répondu : « Une quinzaine d'employés et un budget d'au moins un million de dollars ». Une autre extraterrestre venait de se joindre à madame Jobidon.

Aujourd'hui, vingt ans plus tard, avec une équipe de travail merveilleuse, des membres du conseil d'administration aventuriers mais surtout des membres impliqués, le Pavois a largement dépassé ces attentes et est devenu, comme le souhaitait madame Jobidon, une référence en santé mentale.

Merci Vesta pour avoir cru en moi et surtout de nous avoir transmis ton savoir.

Lisette Boivin

De Lisette Boivin, Vesta Jobidon dira qu'elle est « parfaite pour la Job. » Anne Walsh la décrit comme une femme déterminée, volontaire et visionnaire. Francine Cyr ajoute que cette femme visionnaire est aussi une femme d'action et une maman attachante.

Pour Ronald Châteauvert : « On disait que Vesta Jobidon avait été l'âme du Pavois, alors Lisette en est le cœur. »

Lisette Boivin est fière de ce que le Pavois est devenu, de son équipe de travail « la meilleure au monde », du sentiment de camaraderie qui existe dans la famille du Pavois.

Elle avoue d'ailleurs être souvent la tête de Turc de son équipe. Voici un exemple de plaisanterie mise en oeuvre par les employés : en période d'élections provinciales, ceux-ci font faire des pancartes avec la photographie de madame Boivin et le slogan « Votez Boivin, vous irez loin ». Marie-Ève Croteau, technicienne en administration place deux pancartes sur le terrain de Lisette Boivin et il y avait des pancartes un peu partout dans le Pavois alors que se tenait une réunion de la Régie régionale.

Par ailleurs, sa gouvernance au Pavois n'a pas toujours eu le même goût. Ainsi en 1996 elle est gravement touchée par la maladie. Les médecins diagnostiquent une fatigue chronique. Et il y a, semble-t-il, au maximum, cinq à dix pour cent de personnes qui réussissent à se sortir de cette maladie. « Quand j'étais malade, je me disais que les membres avec lesquels je travaille ont toujours la tête hors de l'eau alors pourquoi moi je resterais la tête en dessous de l'eau? Ça m'a donné un coup de fouet. Ils étaient mes modèles de rétablissement. »

Pour l'avenir, Lisette Boivin souhaite que le Pavois continue à évoluer et à se battre. Mais qui sait ce qui attend le Pavois dans un avenir proche ? Lisette Boivin a bien des cartes dans sa manche. J'ajouterais qu'elle est d'un grand dynamisme pour toute la communauté du Pavois et tout le réseau de la santé mentale.

Toutefois, Lisette Boivin partira un jour. Elle est pour nous irremplaçable car très unique, aimante et aimée. Grâce à elle s'ouvrira une lignée de personnes irremplaçables qui sauront, c'est ce qu'on espère, porter le flambeau de l'amour du Pavois et demeurer inspirées par cette femme de cœur, notre directrice générale, la première, la seule, Lisette Boivin.

BIBLIOGRAPHIE

Documents internes du Pavois :

Jobidon, Vesta W., 1988, *Document d'appui. Programme de réadaptation visant la réinsertion sociale et l'intégration au marché du travail de jeunes atteints de maladies mentales sévères et chroniques*. Groupe d'intervention communautaire Le P.A.V.O.I.S.

- Journaux du Pavois : *Le Compagnon Le Tremplin*
- Procès-verbaux de 1988 à 2007
- Rapports annuels de 1990-1991 à 2007-2008

Mémoires

Mémoire soumis à la Commission des Affaires sociales concernant le projet de politique de santé mentale pour le Québec, par Vesta Wagener Jobidon. Le 22 novembre 1987.

Pour une politique de sécurité du revenu, par Paul, Suzanne, Marc, Jean-Marc et autres. Le 29 janvier 1988.

Ouvrages généraux

Bizier, Véronique, 2005, *Le Pavois et ses trois entreprises d'économie sociale : Monographie d'un organisme d'intégration au travail pour les personnes ayant des problèmes graves de santé mentale*. Cahiers du LAREPPS, UQAM.

Soucy, Brigitte, (à paraître), *Le Pavois, une ressource d'intégration socio-professionnelle orientée vers le rétablissement!*, dans Robert Labrosse et Claude Leclerc (dir.), *Trouble de personnalité limite et réadaptation. Points de vue de différents acteurs*. Tome 2. Éditions Ressources.

Clément, Michèle et Vesta Wagener-Jobidon, 1997, Le cercle positif de la réadaptation psychosociale : le cas du modèle club de type Fountain House. *Le Partenaire*. 5, (4) : 1-7.

Deegan, Patricia, 1996, Le rétablissement : Un itinéraire du cœur. *Le Partenaire*. 5, (1) : 1-6.

St-Onge, Myreille, Sébastien Lepage, Brigitte Soucy et Huguette Savard, 2008, *Les entendeurs de voix : Évaluation d'un groupe de formation et de soutien*. Le Pavois.

ANNEXE 1

Représentations 1990-1991

- Kiosque pour portes ouvertes à Robert Giffard. Promotion du Pavois à l'occasion d'un regroupement d'organismes en santé mentale.
- Lisette Boivin et Francine Cyr ont donné une conférence à l'Université Laval aux étudiants en science de l'orientation le 7 mars 1991. Elles ont traité de la philosophie et du fonctionnement de l'organisme.
- 15 mars 1991, Vesta Jobidon et Lisette Boivin recevaient du Conseil régional de la Santé et des Services sociaux de l'Outaouais une invitation à faire une présentation sur le Pavois. Ont assisté des représentants de divers milieux oeuvrant en santé mentale dans l'Outaouais ainsi que Mme Marianne D. Farkas, psychologue à l'Université de Boston.
- 13 février 1991; un membre a livré un vibrant témoignage aux étudiants de 2^e cycle de psychologie de l'Université Laval. Thèmes abordés : Schizophrénie et réadaptation sociale.

Plusieurs visites du Pavois 1991-1992,

- 26 travailleurs sociaux de la région 03
- Gens de différents C.L.S.C.
- Club Ami de Montréal
- Oméga Formation de France
- L'Arbre
- Passeport emploi
- Hôtel-Dieu de Lévis
- Atelier Beauport
- La Maisonnée
- Progress Place, Toronto
- 2 membres Jean-Marc Boileau et Paul Poirier ont fait beaucoup pour

démystifier la maladie mentale. Tous deux ont accepté de faire à la télévision de Radio-Canada un témoignage sur leur vécu.

- Le 6 septembre le Pavois partageait avec d'autres organismes en santé mentale un kiosque situé dans le centre d'achat « Place Fleur de Lys ». Peu de personnes ont osé s'approcher des kiosques. Démontre à quel point il reste du chemin à parcourir afin de faire tomber les tabous.
- 13 mars : le Pavois reçoit à dîner « l'autobus de la santé mentale » : une trentaine de travailleurs sociaux provenant d'hôpitaux, de CLSC et des professeurs d'université.

1992- 1993

- Jean-Marc Boileau a participé à 2 émissions télévisées « Les interdits de Québec » et « À votre santé »
- Michel Miotto a fait un témoignage à Montréal au complexe Desjardins dans le cadre d'une journée d'employabilité ayant pour thème :
l'embauche et le maintien à l'emploi des personnes handicapées, tenue par la Commission canadienne des droits de la personne.

conférences

- Contrevent à Lévis
- Le Sillon à St-Georges
- L'AQRP à Montréal

Autres représentations

- Association canadienne pour la santé mentale
- La Boussole
- Comité « Hébergement santé mentale »
- Direction des ressources humaines de ministères provinciaux

- Centre Travail Québec
- Université Laval (counselling et orientation, service social)
- Centre François Charron
- Collège Mérici

1992- 1993

- Visiteurs
- Intervenants du Centre de traitement dans la communauté
- 14 bénéficiaires de la maison Duchatel
- 1 personne de la maison de réadaptation St-Antoine
- 1 personne de l'organisme Soleil Levant
- Plusieurs étudiants de l'université et de divers CÉGEPS
- Bénéficiaires du CHR.G
- Étudiants en éducation spécialisée

1993- 1994

- Théâtre
- En collaboration avec le troupe de conjoints de la Boussole et de M. Bruno-Goulet (professeur de théâtre), Jean-Marc Boileau a participé à l'écriture de la pièce de théâtre : « Aie ! m'entends-tu ? » Il a écrit le texte de la personne atteinte.

Forum

- Les 3,4 et 5 décembre 93, l'organisme Auto-Psy préoccupé par la défense des droits des personnes atteintes a organisé un forum sur les mesures alternatives.
- Le forum s'intitulait : « La place que je prends ». Deux membres du Pavois ont été invités soit : Christine Labbé comme personne ressource d'un atelier sur la place des usagers au sein du conseil d'administration et Antoine Faucher qui faisait partie d'un panel.

Conférence

- 20 octobre 1993 – Jean-Marc Boileau ainsi que son épouse France Blais sont invités à donner une conférence à Louis-H Lafontaine (Montréal). Le docteur Pierre Lalonde les a invités dans le cadre de la 2e conférence publique de cet hôpital.

Visiteurs

- 28 et 29 novembre 1993, nous avons accueilli un autre club de la région de Hull « Cause Way ». Ils ont partagé une journée avec nous. En 1996, monsieur Denis Lazure, président et directeur général de l'OPHQ vient visiter le Pavois.

1996-1997

- Présentation au collège Mérici
- Présentation au colloque de l'AQRP

1997-1998

- La Fédération des familles et des amis de la personne atteinte de maladie mentale (FFAPAM)
- CLSC Orléans
- Journée de consultation au CHR.G (transfert)
- MSSS
- Centre Travail Québec
- Portes ouvertes du passeport Emploi
- Portes ouvertes du Pavois
- Portes ouvertes du Carrefour jeunesse emploi
- Ouverture de l'hôpital de jour du CHR.G
- Cegep Mérici

Représentation et implication du Pavois

1999-2000

- AGIDD
- Bouquinerie du bonheur
- Centre d'adaptation de la main d'œuvre (CAMO)
- Centre de crise
- Centre François-Charon
- CHR.G
- CLE
- CLSC Basse-Ville
- CLSC de la Jacques-Cartier
- CLSC des Hautes-Marées
- Collège Mérici
- Colloque de l'AQRP,
- Colloque Impact Travail
- Comité de santé mentale du Québec (CSMQ)
- Comité des stagiaires
- Ecole Nouvel Horizon
- Galerie de la Capitale (Kiosque)
- La Maisonnée
- Le relais La Chaumine
- MSSS
- Ministère du revenu
- Passeport Emploi
- PECH
- Promotion de la coterie
- Regroupement des organismes communautaires
- Université Laval

REPRÉSENTATIONS 2000-2001 :

- Foire de l'emploi
- La Baratte
- L'art qui fait boum
- Méduse
- Regroupement des ressources non institutionnelles en santé mentale
- Centre d'entraide l'Espoir
- Créecq
- Collège Mérici
- Centre jour l'Envol
- Centre de traitement dans la communauté
- ADDS
- CLSC des Hautes-Marées et de la Jacques Cartier
- Radio-Canada : Enjeux
- Croix-Blanche
- La Maisonnée
- Libre Emploi
- L'Envol

Activités de promotion et de représentation 2002-2003

- Inauguration et porte ouverte de l'ouverture de la Friperie et des Copies du Pavois
- Promotion de l'intégration au travail auprès de IRDPQ
- Présence au lancement du jeu éducatif (Emploi ton savoir)
- Présentation à la foire de l'emploi
- Présentation à la foire de l'emploi à l'Auberivière
- Participation au salon Éducation Emploi
- Participation aux portes ouvertes à Equitavail
- Représentation au salon des maladies mentales (Kiosque)

- Présentation auprès de différents partenaires principalement dans les 2 points de services tel : le Centre de croissance Renaissance

Par le personnel 2003-2004

- Kiosque d'information lors d'une conférence sur la prévention du suicide
- Participation à la foire de l'emploi organisée par les CJC
- Participation à la semaine des maladies mentales
- Participation à la table régionale sur l'hébergement
- Participation au comité de sélection pour le Bercail de Marie
- Participation au C.A. de l'organisme h2o
- Participation au C.A. de l'organisme HPQ
- Participation au Forum sur l'insertion socioprofessionnelle
- Participation au jardin communautaire et collectif de Loretteville
- Participation au projet de développement de soutien au logement sur le territoire de la Jacques-Cartier
- Participation de 24 membres à une recherche portant sur le rétablissement et le travail
- Rencontre et visite de la ferme SMA
- Représentation à la table de concertation des organismes communautaires de Loretteville
- Participation au Regroupement des ressources non institutionnelles en santé mentale
- Représentations auprès des étudiants (tes) de l'Université Laval
- Représentations aux tables de concertation locales pour la mise en place des réseaux intégrés de services de santé mentale C.L.S.C., Hautes-Marées, Haute-Ville des Rivières, Jacques-Cartier et Orléans
- Représentation auprès des cliniques médicales du territoire de la Jacques-Cartier
- Représentation auprès des CLE

PROMOTION, CONCERTATION ET REPRÉSENTATION

2004-2005, Organisations ayant reçu la participation du Pavois cette année :

- Autopsy
- Comité de sélection Bercaïl de Marie
- C.A.H.PQ
- Conseil d'établissement du centre Saint-Louis
- Le Verger
- Semaine de sensibilisation aux maladies mentales
- Sécurité du revenu
- Centre Étape
- Gestion Jeunesse
- Centre de la famille Valcartier
- CHUL
- Clinique Roy-Rousseau
- Rencontre des organismes communautaires d'Ancienne-Lorette
- CTR de Nemours
- Le CILL de Laval
- Pech
- Famille de certains membres pour leur parler du rétablissement
- Étudiants de différents CEGEPS, collèges et universités

Représentations 2005-2006 :

- Hôpital Laval-Rallye des ressources
- Présentation et échanges sur le mode de collaboration avec Équitravail
- Équipes santé mentale des CSSS Qué-Nord et CSSS vieille Capitale
- Participation et représentation au bal masqué de l'AGIR

- Rencontre et échanges d'expertise auprès de l'Arc-en-Ciel, la Jonction,
- le CILL de Laval, PRISE 2
- Tenue d'un kiosque à l'Université Laval et dans les CEGEPS de la région
- Présentation aux Centres locaux d'emploi
- Lancement de l'entreprise virtuelle à Ste-Foy auprès des partenaires et de la caisse populaire de Ste-Foy
- Participation à divers événements organisés par le Centre le Phénix, le Centre St-Louis
- Visites, collaboration et partage de mission avec différents org. Commun. de la région

Présentations de soutien aux études 2005-2006

- AQPPEP (Association québécoise des programmes pour premiers épisodes psychotiques) Journée de sensibilisation à la psychose débutante.
- CJE de la Capitale nationale
- Clinique Notre-Dame-des-victoires
- Collège Limoilou dans le cadre de la semaine de prévention du suicide
- Colloque interétablissement en psychiatrie et en santé mentale « Ensemble face à la complexité »
- CTR de Nemours
- Fédération des Cégeps du Québec
- Groupe travail « Santé mentale et famille »
- Hôpital Louis-H Lafontaine
- Production d'une affiche conjointe sur la trajectoire scolaire (semaine des ergothérapeutes du CHR.G)
- Table de concertation intersectorielle sur la formation et l'intégration

au travail en santé mentale de la Capitale nationale

- Université Laval, étudiants à la maîtrise en service social, au doctorat en psychologie.

R.A. 2006-07, Représentations

- Le personnel du Pavois a également agi à titre d'animateur, de formateur ou de personnes ressources afin de partager son expertise :
- Présentation au XIII^e colloque de l'AQRP « Le rétablissement : une traversée fabuleuse » de 2 ateliers
- Vivre son rétablissement,
- Soutenir les personnes aux études et celles diplômées ayant un problème de santé mentale : un enjeu au cœur du rétablissement.
- Journée innovation de l'AGIR
- Colloque de l'APUR « Rêves de fous »
- Participation à divers événements organisés par le Centre Saint-Louis, Le Phénix, Nouvel Horizon (galas, conférences, etc.)
- Colloque des bénévoles du CABQ
- Tenue d'un kiosque sur les organismes communautaires au Carrefour Charlesbourg
- Visites, collaborations et partage de mission avec différents organismes communautaires de la région
- Participation à la semaine de sensibilisation aux maladies mentales (marche, conférence, exposition)

2006-2007, Les présentations du soutien aux études

- Groupe d'intégration sociale à la Clinique Notre-Dame-des-Victoires
- CJC de Charlesbourg
- Centre de traitement des contraintes sévères à l'emploi de Québec
- CSSS Québec-Nord

- La Boussole, Service de psychologie du Collège Limoilou
- CTR de Nemours
- Présentation conjointe avec la clinique Notre-Dame-des-victoires à une délégation française
- Présentation de la recherche aux étudiants à la maîtrise en service social,
- Université Laval

1990-1991 Concertation

- Collaboration informelle avec les ateliers socioprofessionnels de Beauport ainsi qu'avec l'Arbre (service d'intégration au travail)
- Pavois fait partie de la table de concertation des établissements du territoire Orléans et du regroupement des ressources non institutionnelles en santé mentale du Québec (RRNISMQ)

1992-1993

- L. Boivin
- Comité tripartite Orléans
- Comité de formation du psi
- Ressources non institutionnelles
- Organismes travail en santé mentale
- Association du trouble bipolaire
- Comité loisir
- Croissance travail

1993-1994 Personnel

- L'athénée centre d'hébergement et de réadaptation : participation à la mise sur pied.
- Comité des intervenants en intégration au travail : préparation des réunions biannuelles et participation.

- Cours sur la santé mentale au CEGEP Ste-Foy : information transmise sur la schizophrénie.
- Congrès américain de psychiatrie à San Francisco
- La Boussole : formation sur la schizophrénie donnée aux parents de pers. atteintes.

1995-1996 Concertation

- Commission de santé mentale
- Table de concertation Orléans
- Ressources non institutionnelles
- Comité d'intégration sociale des personnes handicapées
- Table de pauvreté Limoilou
- Comité santé mentale travail 03

1996-1997 Comité santé mentale travail 03

- Forum sur l'économie sociale
- Jeune chambre de commerce du Québec
- Regroupement des ressources non institutionnelles en santé mentale
- Table de concertation Limoilou
- Table régionale de concertation de la main d'œuvre pour personnes handicapées – région de Québec

2000-2001 Implication dans les comités :

- Comité de santé mentale et travail
- Comité organisateur et comité de bénévoles au colloque de L'A.Q.R.P.
- Comité de santé mentale du Québec
- RRNISMQ
- Conseil d'administration H20

- Comité hébergement logement
- Comité travail nationale de l'AQRP
- Table de concertation régionale 03 (pers handicapées)

2001-2002 Le Pavois a participé à différents travaux et tables de concertation pour la réorganisation des services intégrés en santé mentale

- Participation aux travaux de la table de concertation territoriale Orléans
- Participation aux travaux de la table de concertation territoriale de la Jacques-Cartier
- Participation aux travaux de la table de concertation territoriale des Hautes-Marées
- Participation au groupe de travail sur l'accès au logement
- Participation au groupe de travail sur la formation et l'intégration au travail.
- Assemblée générale annuelle des membres
- Assemblée générale annuelle du Pavois
- C.A. de la fondation des Amis du Pavois
- C.A. de H20
- Comité aviseur habitations partagées
- Comité de bénévoles au colloque de l'AQRP
- Regroupement des ressources non institutionnelles en santé mentale
- Comité santé mentale du Québec
- Membre de la jeune chambre de commerce de Québec métro
- Table travail de l'OPHQ
- Comité national travail de l'AQRP
- Table de concertation des organismes communautaires de Loretteville
- Table de concertation contre la pauvreté de Ste-Foy

- Comité d'embauche d'une personne ayant un problème de santé mentale à titre d'intervenant
- Comité d'organisation du spectacle Azimut
- Comité d'organisation du travail du tournoi de golf

Concertation (présence dans le milieu) 2002-2003

- Participation aux rencontres et travaux de la table territoriale Orléans
- Participation aux rencontres et travaux du sous-comité, volet intégration au travail du territoire Orléans
- Participation aux travaux de la table de concertation territoriale de la Jacques-Cartier et implication auprès du comité d'hébergement
- Participation aux travaux et comité organisateur de la table de concertation territoriale des Hautes-Marées
- Table de concertation contre la pauvreté de Ste-Foy
- Table de concertation des organismes communautaires de Loretteville

Hébergement :

- C.A. des habitations partagées de Québec
- C.A. de H20
- Participation à la table régionale santé mentale / hébergement

Collaboration institutions d'enseignement

- Présentation et participation aux travaux d'étudiants en service social de l'Université Laval
- Participation à la semaine des commissions scolaires
- Présentation des services du Pavois et de la formation d'éducateur spécialisé au collège Mérici
- Accueil et formation d'étudiants en provenance du collège Mérici, du cegep François-Xavier Garneau

- Rencontre et échange d'expertise entre le centre Nouvel Horizon, le centre Phénix de l'envol et le centre St-Louis
- Autres collaborations issues de la recherche action « soutien aux études »

2002-2003 Rencontres pour échange d'informations et pour mieux se connaître

- Participation à la fête des organismes d'intégration au travail (Pavois, Croissance Travail et Equitavail)
- Présence aux festivités organisées par le service d'entraide l'Espoir
- 5 à 7 au Carrefour jeunesse emploi
- 5 à 7 à Croissance travail pour le 10e anniversaire
- Vernissage de l'exposition « Quand l'art s'exprime »
- Vernissage de l'exposition « Artiste claud B »
- Vernissage de l'exposition de Mme Andrée Bourret à l'atelier de la mezzanine
- Membre actif du comité santé mentale volet travail 03
- Membre actif du RRNISMQ
- Membre du ROC
- Membre de la jeune chambre de commerce de Québec Métro
- Membre actif du C.A. de la Fondation des Amis du Pavois
- Rencontre à cédec pour la mise en place d'une table milieu
- Organisation de l'assemblée annuelle des membres
- Membre du comité santé mentale du Québec

Le Pavois a accueilli cette année 6 étudiantes en éducation spécialisée provenant des Arras en France afin de leur faire découvrir le réseau en santé mentale de Québec.

2003-2004 Concertation, Par la direction

- Comité de santé mentale du Québec (CSMQ)
- Groupe intersectorialité – Accès au travail du CSMQ
- Sous-comité de travail intersectoriel pour l'inclusion à la citoyenneté
- Comité National Santé Mentale Travail
- Comité Santé mentale volet travail – Région 03
- Comité sur la formation à l'intégration au travail en santé mentale de la région 03

2005-2006 Implication locale

- Comité de forage intégration sociale CSSQN
- Comité de mise en place de « transformobois »
- Comité de mise en place de « Cafétéria La Falaise »
- Comité de pilotage santé mentale
- Comité Socioprofessionnel de la table territoriale Québec-Sud, secteur Ste-Foy
- Conseil d'établissement du centre St-Louis
- Projet clinique Québec-Nord
- Projet clinique Québec-Sud
- Table de concertation locale en formation de base des adultes du Phénix et de l'Envol
- Table territoriale Québec-Nord, secteurs Jacques-Cartier et Orléans

Implication régionale

- Comité de relance promo-santé
- Comité pour la promotion et la diffusion de la recherche-action (OPHQ)
- Comité santé mentale volet travail région 03
- Groupe de travail suivi-études

- Table de concertation intersectorielle pour la formation et l'emploi des personnes handicapées de la Capitale nationale
- Table des gestionnaires en OBNL par Emploi Québec

Implication sociale

- Membre du C.A. du journal Mains libres
- Présidence du C.A. de Océan
- Membre du C.A. de la coop H20
- Vice-présidence du C.A. de l'AGIR
- Membre du regroupement des centres d'accès communautaires (CACI)
- Présidence de conseil d'établissement du centre le Phénix
- Fondation des Amis du Pavois

Concertation R.A. 2006-07

Implication locale :

- Comité de forage intégration sociale CSSSQ-N
- Comité mise en place cafétéria des Commissaires
- Comité de pilotage santé mentale CSSSQ-N et CSSS Vieille Capitale
- Table de concertation locale en formation de base des adultes de Découvreurs
- Table territoriale Québec Nord Secteur Jacques-Cartier et Orléans
- Comité travail et table territoriale Québec Sud, secteur Ste-Foy
- Membre du regroupement des centres d'accès communautaire CACI
- Accueil et formation de stagiaires des cegeps et de l'Université Laval

Implication sociale

- Membre du conseil d'établissement du Centre St-Louis

- Présidence du conseil d'établissement du Centre d'éducation des adultes des Découvreurs
- Présidence du conseil d'administration de OCEAN
- Vice-présidence du conseil d'administration de l'AGIR en santé mentale
- Administrateur à la fondation des amis du Pavois
- Membre du conseil d'administration de la coopérative h20

Implication régionale

- Membre du comité organisateur et du comité régional de l'Office des personnes handicapées du Québec dans le cadre de la démarche d'actualisation de la politique d'ensemble « à part égale »
- Table des gestionnaires en OBNL Emploi-Québec
- Table de concertation intersectorielle pour la formation et l'emploi des personnes handicapées de la Capitale nationale
- Groupe de travail suivi-études
- Comité santé mentale volet travail, AQRP
- Comité pour la promotion et la diffusion de la recherche-action (OPHQ)

